

Université de Montréal

Cohérence discursive et implicatures conversationnelles : analyses empiriques et théoriques
vers un modèle pragmatique à l'échelle de la conversation.

Par

Fiona Meister

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en linguistique

Août 2022

© Fiona Meister, 2022

Université de Montréal

Département de linguistique et de traduction / Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

**Cohérence discursive et implicatures conversationnelles : analyses empiriques et théoriques
vers un modèle pragmatique à l'échelle de la conversation.**

Présenté par

Fiona Meister

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

François Lareau

Président-rapporteur

Antoine Venant

Directeur de recherche

Grégoire Winterstein

Examineur externe

Résumé

Selon Asher (2013), la cohérence discursive force l'inférence de (1c) dans les exemples (1a)-(1b), expliquant ainsi l'(in)acceptabilité des exemples.

- (1) a. 'John a un nombre pair d'enfants. Il en a 4.'
b. '??John a un nombre pair d'enfants. Il en a 3.'
c. \rightarrow John a n enfants et pas plus

Nous avons tenté de déterminer si les implicatures nécessaires au maintien de la cohérence discursive sont systématiquement inférées en nous appuyant sur les théories de la RST et de la SDRT.

Des tests linguistiques et la vérification du respect des contraintes sémantiques associées aux relations de discours ont mis en évidence deux catégories d'exemples contenant le quantificateur *certain*s : ceux de *typeRenfNA*, dont les implicatures ne sont pas nécessaires à la cohérence et ceux de *typeRenfA* dans lesquels elles le sont. Nos tests ayant révélé que le renforcement est nécessaire dans les exemples de *typeRenfA*, nous avons conclu que les implicatures ne sont pas systématiquement inférées.

Nous avons tenté d'apporter une explication à ce phénomène en effectuant des analyses de la structure discursive de nos exemples et avons démontré que dans les exemples de *typeRenfNA*, les relations de discours visent le constituant $\pi\exists$ (certains), tandis que dans ceux de *typeRenfA*, le constituant $\pi\neg\forall$ (mais pas tous) est visé.

Nos travaux ont démontré que les implicatures scalaires ne sont pas systématiquement inférées rendant parfois leur renforcement obligatoire. Nous avons également proposé un modèle à granularité fine prenant en compte la structure discursive et la pragmatique afin d'expliquer ce phénomène.

Mots-clés : Implicatures scalaires, cohérence discursive, relation de discours, RST, SDRT

Abstract

According to Asher (2013), discourse coherence forces the inference of (2c) in examples (2a)-(2b), thus explaining the (in)acceptability of these examples.

- (2) a. ‘John has an even number of children. He has 4.’
b. ‘??John has an even number of children. He has 3.’
c. $+>$ John has n children and not more

We attempted to determine whether the implicatures that are necessary to maintain discourse coherence are systematically inferred by drawing on the theories of RST and SDRT.

Through linguistic tests and checking the respect of semantic constraints associated with discourse relations, we identified two categories of examples containing the quantifier *some*: *typeRenfNA* examples, in which implicatures are not necessary for discourse coherence, and *typeRenfA* examples in which they are. As our tests revealed that reinforcement is necessary in *typeRenfA* examples, we concluded that implicatures are not systematically inferred.

We then attempted to explain this phenomenon. We performed analyses of the discourse structure of our examples and showed that in *typeRenfNA* examples, the discourse relations target the $\pi\exists$ (some) constituent, while in *typeRenfA* examples, the $\pi\neg\forall$ (but not all) constituent is targeted.

Thus, our work has shown that scalar implicatures are not systematically inferred, making implicature reinforcement sometimes mandatory. We also proposed a fine-grained model taking discourse structure and pragmatics into account to explain this phenomenon.

Keywords : Scalar implicatures, discourse coherence, discourse relations, RST, SDRT

Table des matières

1	Introduction	10
2	Terminologie et conventions d'écriture	17
3	Implicatures	20
3.1	Définition	20
3.2	Implicatures conventionnelles	21
3.3	Implicatures conversationnelles	23
3.3.1	Inférence	28
3.3.2	Propriétés	34
3.4	Théories néo-gricéennes	38
3.4.1	Travaux de Laurence R. Horn	39
4	Cohérence discursive	44
4.1	Définition	44
4.2	Segmentation du discours	49
4.3	Coordination vs subordination	51
4.4	RST	53
4.4.1	Relations de discours	55
4.4.2	Schémas	58
4.4.3	Relations importantes	60
4.5	SDRT	65
4.5.1	SDRS	65
4.5.2	Résolution des anaphores et contrainte de la frontière droite	69
5	Structure discursive et implicatures	72
5.1	Ordre d'inférence	72
5.2	Travaux d'Asher (2013)	77
5.3	Questions de recherche	79
6	Expériences	80
6.1	Introduction	80
6.2	Méthodologie	81
6.2.1	Corpus	82
6.2.2	Segmentation des exemples en EDU	84
6.2.3	Présentation des tests linguistiques	85
6.2.4	Prédictions	88

6.3	Etude 1	89
6.3.1	Application des tests	89
6.3.2	(Non-)respect des contraintes sémantiques	95
6.4	Conclusion intermédiaire	100
6.5	Résolution des anaphores	102
6.6	Etude 2	110
6.6.1	Hypothèse	111
6.6.2	Analyses discursives	115
6.6.3	Reprises anaphoriques	119
6.6.4	Pertinence	123
7	Conclusion	127
7.1	Rappel des résultats	127
7.2	Limites et perspectives	131
7.3	Contribution secondaire	134
8	Références	136
9	Annexes	145

Table des figures

1	Structure hiérarchique (simplifiée) de (72a)	53
2	Représentation schématique de (80) (tiré de Mann et Taboada, 2005-2021).	59
3	Exemples des 5 types de schémas (Mann et Thompson, 1988, 247). 60	
4	Représentation en boîte de MARIE MANGE UNE POMME (tiré de Busquets et al. [2001, 84].	66
5	Représentation en boîte de l'exemple (84) (tiré de Busquets et [2001, 84].	68
6	Représentation en boîte de l'exemple (86a) (tiré de Busquets et al., 2001, 99]	68
7	Représentation arborescente de (86a)	70
8	Représentation arborescente de (87) (adapté d'Asher, 2008, 32) .	71
9	Effet de "filtre" des différents énoncés sur l'ensemble des mondes possibles.	77
10	Schéma du modèle présenté en (130)	103
11	Schéma du modèle (138)	107
12	Schéma du modèle présenté en (139)	108
13	Schéma du modèle présenté en (139)	108
14	Hypothèse de travail concernant les exemples de typeRenfNA. . .	112
15	Hypothèse de travail concernant les exemples de typeRenfA. . . .	113
16	Structure discursive de l'exemple (148a).	116
17	Structure discursive de l'exemple (149a)	118
18	Structure discursive de l'exemple (151a).	122
19	Structure discursive de l'exemple (151d).	124

Liste des tableaux

1	Prédiction des résultats aux tests linguistiques	89
2	Résultats des tests linguistiques	95
3	Prédiction des résultats aux tests linguistiques	101
4	Résultats des tests linguistiques selon le type d'exemple	101
5	Rappel des prédictions	128
6	Résultats des tests linguistiques selon le type d'exemple	129

Liste des sigles et abréviations

CFPQ : Corpus de français parlé au Québec

CRMPC : Commissions romandes de mathématique, de physique et de chimie

DRS : Discourse Representation Structures (Structure de représentation du discours)

DRT : Discourse Representation Theory (Théorie de la représentation du discours)

EDU : Elementary discourse Unit (Unité de discours élémentaire)

GCI : Generalized Conversational Implicatures (Implicatures conversationnelles généralisées)

N : Noyau

OFROM : Corpus Oral de Français de Suisse Romande

PC : Principe de coopération

RFC : Right Frontier Constraint (Contrainte de la frontière droite)

RST : Rhetorical Structure Theory (Théorie de la structure rhétorique)

S : Satellite

SCI : Specialized Conversational Implicatures (Implicatures conversationnelles spécialisées)

SDRT : Segmented Discourse Representation Theory (Théorie de la représentation du discours ségmenté)

SSI : Si et seulement si

+> : Implicature conversationnelle

1 Introduction

À la lecture des exemples présentés en (3), le lecteur devrait a priori comprendre que le sous-ensemble défini par le quantificateur *certain*s signifie *certain*s, *mais pas tous* (3d) (Degen, 2015). Par exemple à la lecture de (3a), le lecteur comprendra que les passionnés d’histoire s’exaltent devant *certain*s *vestiges*, *mais pas tous les vestiges*.

- (3) a. ‘Les passionnés d’Histoire s’exaltent devant **certain**s **vestiges** à l’image de ceux du square Castan ou de la Porte Noire.’ (<http://www.unizen.fr/massage-thailandais/besancon>, 2017-12-21)
- b. ‘Dans **certain**s **cas**, le thérapeute peut mener des séances interactives dans lesquelles votre inconscient est " questionné " ou directement mobilisé pour solutionner une problématique spécifique.’ (<http://www.mieux-etre.org/Hypnose,2707.html>, 2017-12-21)
- c. ‘**Certain**s manchots peuvent plonger à plus de 500 mètres’ (<http://www.aviculture.wikibis.com/oiseau.php>, 2017-12-20)
- d. +> Certains, mais pas tous¹.

Ce phénomène relève du domaine de la pragmatique, et à la suite de Grice (1975), est connu sous le nom d’*implicature*. À ce stade-ci du travail, nous nous contenterons de définir cette notion comme le contenu non littéral véhiculé par un énoncé (pour une définition plus complète, voir *chapitre 3*). Selon Grice (1975), l’implicature en (3d) résulte d’un principe connu sous le nom de *principe de coopérativité* qui offre une série de règles (ou de maximes, selon la terminologie gricéenne) que les locuteurs se doivent d’observer afin de communiquer efficacement avec autrui. L’implicature en (3d) résulte donc de l’interaction de deux de ces maximes. La première, intitulée *maxime de quantité*, concerne sans grande surprise la quantité d’information véhiculée par un énoncé : ce dernier doit contenir assez d’information pour être compris par l’interlocuteur (limite inférieure), mais ne doit pas contenir plus d’informations que nécessaires à la compréhension de l’énoncé (limite supérieure). La deuxième, la *maxime de qualité*, stipule qu’un énoncé doit être vrai. Par conséquent, un locuteur ne doit pas affirmer quelque chose qu’il sait être faux ou qu’il n’a pas de raisons suffisantes de croire vrai. En raison de ces deux principes, l’utilisation de *certain*s

1. En nous basant sur Huang (2014), le symbole +> est utilisé pour signifier l’implicature conversationnelle. Pour plus de détails, voir *chapitre 3*

déclenche l'activation d'une échelle de force sémantique (ou échelle de Horn²) (4) chez l'interlocuteur (Degen, 2015).

(4) <*certain*s, *tous*>

Suite à cette activation, l'interlocuteur entame le raisonnement suivant : le locuteur a énoncé *certain*s alors qu'il aurait pu utiliser *tous*. N'ayant pas opté pour ce dernier, l'interlocuteur présume que le locuteur n'a pas choisi *tous* afin de respecter la maxime de qualité et de quantité. L'interlocuteur en conclut donc que le locuteur pense que *tous* n'est pas vrai, donnant ainsi naissance à l'implicature en (3d). Il s'ensuit donc que l'énonciation de *certain*s est suffisante afin de véhiculer le contenu *certain*s, *mais pas tous*. De plus, la communication humaine est régie par un principe d'économie stipulant que la plus grande quantité de sens doit être exprimée tout en prodiguant le moins d'effort possible (Zhou, 2012). Verbaliser le contenu de l'implicature ne représenterait donc pas un comportement optimal, car un plus grand effort serait requis afin de véhiculer une quantité d'information égale. Suite à ces explications, nous pouvons prédire que la verbalisation du contenu de l'implicature et tout au plus optionnel, mais non obligatoire, dans les énoncés contenant le quantificateur *certain*s, comme l'atteste l'exemple (6) adapté de (3c).

(5) 'Certains manchots, mais pas tous, peuvent plonger à plus de 500 mètres'

Cependant, après observation d'exemples trouvés en corpus (voir méthodologie au chapitre 6.2), nous constatons que tous les exemples contenant *certain*s ne vérifient pas cette prédiction.

- (6) a. 'Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains... mais pas pour tous**. Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles, gagner en énergie et en tonus et surtout, nettoyer sa peau des microbes.' (<http://www.santemagazine.fr/actualite-les-reflexes-a-adopter-apres-le-sport-61022.html>, 2017-12-08)
- b. '?? Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains**. Pourtant, une bonne

2. Voir définition au chapitre 3

douche après le sport permet de détendre les muscles, gagner en énergie et en tonus et surtout, nettoyer sa peau des microbes.’

Les exemples (6) sont similaires en tout point. Cependant, en (6b) nous avons retiré *mais pas tous* de (6a), l’exemple tel que nous l’avons trouvé en corpus. Comme nous pouvons le constater, l’exemple attesté en corpus semble acceptable, tandis que sa version modifiée ne l’est pas. Cette observation est donc en contradiction avec la prédiction que nous avons émise. Dans ce travail, nous chercherons donc à fournir une explication à ce phénomène a priori contre-intuitif.

Pour ce faire, nous analyserons des exemples similaires à (6) en nous appuyant sur les théories de la cohérence discursive et plus particulièrement sur les relations de discours opérant au sein de ces exemples. Afin de justifier cette méthodologie, nous allons brièvement définir ces deux principes.

(i) Cohérence discursive : la cohérence discursive correspond à la manière dont les énoncés d’un texte sont connectés ainsi qu’à la manière dont un discours est organisé dans son ensemble³ (Lai et Tetreault, 2018).

- (7) a. **Elena :** ‘Depuis quand est-ce que vous avez repris contact ? Vous vous êtes vus ?
Nino : Mais qu’est-ce que tu dis ? Bien sûr que non !’ (Ferrante, 2018, 37)
- b. **Marguerite :** ‘Faut plus que tu aies peur. De personne. Ni de Pierre. Ni de Rien. De rien. Jamais plus. Tu entends : jamais plus. Jamais. Jure-le.’
Paul : La lune elle réveille les oiseaux.’ (Duras, 1991, 21)

Le bref dialogue en (7a) est cohérent, car il est possible d’identifier des liens entre les propos tenus par les personnages. En effet, Elena pose une question à Nino et ce dernier lui apporte ensuite une réponse. En revanche, l’extrait de dialogue en (7b) n’est pas cohérent, car il est plus difficile, voire impossible, d’identifier les liens entre les interventions des personnages. En effet, Marguerite enjoint à Pierre de ne plus avoir peur de rien ni de personne, mais ce dernier

3. À ce stade-ci du travail, nous ne fournissons qu’une définition approximative de ce principe. Pour une explication plus détaillée, voir *chapitre 4.1*

lui offre une réponse qui semble hors propos concernant la lune.

(ii) Relations de discours : Comme exposé aux paragraphes précédents, les énoncés d'un texte doivent entretenir des liens entre eux afin de former un tout cohérent. Par conséquent, ces derniers sont connus sous le nom de *relations de discours*. Leur rôle est de permettre à l'interlocuteur d'identifier la nature de la relation qu'entretiennent les énoncés (Mann et Thompson, 1988). Ces relations peuvent être signalées de manière explicite, notamment à l'aide de marqueurs discursifs (8a) ou de manière implicite (8b) (Webber et al., 2018).

- (8) a. ‘($\pi 1$)⁴ Max est tombé ($\pi 2$) parce que John l’a poussé.’ (*Ibid.*, [traduction libre])
b. ‘($\pi 1$) Max est tombé. ($\pi 2$) John l’a poussé.’ (Lascarides et Asher, 1991, [traduction libre])

Dans les deux exemples en (8), $\pi 2$ offre une explication à l'événement introduit par $\pi 1$. Nous pouvons donc en conclure qu'il existe une relation d'explication entre ces derniers (Lascarides et Asher, 1991). Cependant, en (8a) cette relation est signalée explicitement à l'aide de *parce que* tandis qu'en (8b) cette relation n'est pas verbalisée, mais recouverte par le lecteur.

Pourquoi étudier les implicatures à la lumière de la cohérence discursive ? Ces deux phénomènes sont presque systématiquement traités et analysés de manière distincte. Pourtant, outre le fait qu'ils relèvent tous deux du domaine de la pragmatique, ils présentent certaines similitudes et semblent interagir entre eux.

(i) Similitudes : Les implicatures ainsi que les relations de discours peuvent toutes deux être annulées (Asher, 2013).

- (9) a. ‘Anne a quatre enfants.’
b. $+>$ Anne a quatre enfants et pas plus
c. ‘($\pi 1$) Anne a quatre enfants ($\pi 2$) et même cinq’ (Reboul, 2004, 322, [traduction libre])

- (10) a. ‘($\pi 1$) La bouteille est tombée. ($\pi 2$) Elle s’est cassée.’

4. Afin d'identifier les différents énoncés au sein d'un discours donné, nous utilisons la notation d'Asher et Lascarides (2003) qui consiste à identifier une unité de discours au moyen de π et de signaler sa position relative dans ce dernier par un numéro. Pour plus de détails quant à cette notation, voir *chapitre 4.5.1*.

- b. Explication(π_1, π_2)⁵
- c. ‘(π_1) La bouteille est tombée. (π_2) Elle s’est cassée. (π_3) Je ne sais pas pourquoi elle s’est cassée.’ (Taboada et Mann, 2006, 434, [traduction libre])

(9a) semble donner naissance à l’implicature (9b). En revanche, cette même implicature ne semble pas présente en (9c) à cause de l’ajout π_2 qui bloque l’implicature (9b) en la niant.

Un cas de figure similaire s’observe en (10a) où la relation de discours en (10b) est identifiable entre π_1 et π_2 . Cependant, cette même relation de discours ne semble pas présente en (9c) suite à l’ajout de π_3 qui n’est pas compatible avec la relation de discours en (10b).

Une autre similitude entre les deux phénomènes concerne leur dépendance respective au contexte (Irmer, 2013). Les implicatures et les relations de discours peuvent toutes deux être annulées. Dans les deux cas, ces annulations ont lieu suite à l’ajout d’informations nouvelles démontrant ainsi leur dépendance au contexte. Par exemple, en (9a) l’implicature (9b) est présente, tandis qu’elle ne l’est plus en (9c) dans lequel le contexte a changé. Le même phénomène s’observe en (10a) où la relation de discours (10b) est identifiable tandis qu’elle ne l’est plus en (10c) dans lequel le contexte a été modifié par l’ajout de π_3 .

(ii) Interaction : la cohérence discursive et les implicatures semblent également interagir l’une avec l’autre.

- (11) a. **Boulangier**₁ : ‘Combien de croissants ?
Client₁ : Un.
Boulangier₂ : Merde, [...] vous charriez tout de même.
Client₂ : Peut-être deux.’ (Gary, 1960, 251)
- b. +> Un croissant et pas plus.
- (12) a. ‘(π_1) John a un nombre pair d’enfants. (π_2) Il en a quatre.’ (Asher, 2013, 22)
- b. +> John a quatre enfants et pas plus.

5. À nouveau, nous utilisons la notation utilisée par Asher et Lascarides (2003) afin de signaler une relation de discours. La relation est signalée en petites capitales. L’énoncé visé par la relation se trouve en position argumentale x, tandis que l’énoncé visant x se trouve en position y. Pour plus de détails concernant cette notation, voir *chapitre 4.5*.

- c. Élaboration(π_1 , π_2)
- d. ‘(π_1) John a un nombre pair d’enfants. (π_2) Il en a trois.’ (*Ibid.*)
- e. $+>$ John a trois enfants et pas plus.

En (11a), la présence de l’implicature (11b) semble nécessaire à la cohérence discursive. Ce phénomène s’observe par la réaction du boulanger₂ et la correction du client₂. En effet, si l’implicature (11b) n’était pas présente, alors la réaction du boulanger₂ serait injustifiée, car il ne pourrait pas savoir combien de croissants le client souhaite acheter⁶. Il en va de même pour la correction du client₂, qui pour les mêmes raisons, ne pourrait pas se corriger si le nombre exact de croissants désiré était inconnu.

(12) présentent un cas de figure similaire. (12a) est cohérente, car la relation de discours⁷ en (12c) est présente entre π_1 et π_2 . Suite à cette observation, nous pouvons en conclure que l’implicature (12b) est bien présente. Si ce n’était pas le cas, (12d) serait cohérente. Or elle ne l’est pas. Effectivement, π_2 en (12d) semble contredire π_1 , ce qui démontre que (12e) est présente. Autrement, il serait possible que John ait quatre, six, etc. enfants, ce qui n’entrerait pas en contradiction avec π_1 .

Afin d’apporter une explication aux exemples contre-intuitifs que nous avons présentés en (6), ce travail sera organisé de la manière suivante : la *section 1* définira et illustrera quelques notions nécessaires à la compréhension de ce travail. La *section 3* s’arrêtera ensuite sur la notion d’implicature avec une emphase particulière sur les implicatures *conversationnelles*. Après, la *section 4* présentera la notion de cohérence discursive en portant une attention particulière aux relations de discours ainsi qu’à leur conception selon deux courants théoriques, soit la *Rhetorical Structure Theory* (Mann et Thompson, 1988) ainsi que la *Segmented Discourse Representation Theory* (Asher et Lascarides, 2003). Afin de mettre en lien les deux sections précédentes, la *section 5* dressera un état de l’art des études antérieures traitant conjointement des implicatures et des relations de discours. De plus cette section fournira notre première question de recherche. Ainsi le *chapitre 5.3* constituera le cœur de ce travail, car nous y présenterons les analyses servant à expliquer le phénomène observé avec les exemples tels

6. En l’absence de l’implicature (11b), les propos du client₁ pourraient signifier *un et possiblement plus*.

7. Cette relation de discours est obtenue suite à notre propre analyse. Asher (2013) reste floue sur l’identification de cette dernière.

que ceux présentés en (6). Finalement, nous conclurons ce travail au *chapitre* 7 où nous récapitulerons nos résultats et exposerons leurs limites ainsi que les perspectives qu'ils ouvrent.

2 Terminologie et conventions d'écriture

Avant de nous lancer dans le vif de notre travail, il convient d'abord d'explicitier quelques notions qui reviendront très fréquemment, afin de créer un vocabulaire commun.

(i) **Phrase** : la notion de **phrase** (13a), concerne toute chaîne de mots bien formée selon les règles grammaticales d'une langue donnée.

- (13) a. *Giovanna entretient une relation d'amour-haine avec Zia Vittoria.*
b. **Relation Vittoria entretient Giovanna une amour avec haine*

L'exemple inventé (13a) constitue bel et bien une phrase, car il respecte les règles grammaticales du français, notamment le fait que le sujet soit suivi d'un verbe, lui-même suivi d'un complément d'objet direct (Tellier, 2016). En revanche, (13b) n'est pas une phrase, car l'agencement de ses mots n'est pas conforme aux règles syntaxiques du français.

Concernant le sens de la phrase, soit le sens littéral, ce dernier peut être déterminé en dehors de tout contexte ou situation d'énonciation particuliers et son étude appartient au domaine de la sémantique. À titre d'exemple, il est possible de reconstituer le sens de (13a) sans avoir lu le roman de Ferrante (2019) duquel l'exemple est tiré. Cependant, il reste à préciser comment ce sens est déterminé. Comme le mentionne Huang (2014), le sens d'une phrase est reconstitué à partir de ses conditions de vérité, soit les conditions que le monde doit réunir pour que la phrase soit vraie (Searle, 1979). Ainsi, pour que la phrase (13a) soit vraie, il faut que, dans l'univers du roman, un personnage nommé *Giovanna* entretienne bel et bien une relation d'amour-haine avec un autre personnage du nom de *Zia Vittoria*. Concernant le signalement des phrases dans ce travail, nous conserverons la notation de Huang (2014), à savoir des caractères latins dénués de toute notation particulière.

(ii) **Énoncés** : concernant la notion d'**énoncé** (14), cette dernière correspond à une instanciation particulière d'une phrase dans un contexte donné.

- (14) 'Giovanna entretient une relation d'amour-haine avec Zia Vittoria'.

Contrairement à (13a), (14) est prononcé dans un contexte particulier, par exemple un cours de littérature, et doit donc être interprété dans le contexte et la situation qui s’y rattachent (désormais *situation d’énonciation*). Il est également à noter qu’un énoncé peut être constitué d’un mot uniquement (15a) ou d’une phrase simple (15b).

- (15) a. ‘Oui’
b. ‘Giovanna entretient une relation d’amour-haine avec Zia Vittoria.’

De par sa nécessité d’instanciation, un énoncé peut se réaliser sous plusieurs modalités. En effet, un énoncé peut être réalisé à l’oral, mais il peut également passer par le canal écrit ou signé (Janzen, 2017). Concernant le sens d’un énoncé, ce dernier correspond au sens locuteur l’opposant ainsi au sens littéral précédemment décrit : ce que les locuteurs cherchent à communiquer ne correspond pas nécessairement au sens littéral des phrases qu’ils produisent. Par exemple, en énonçant (16), le lecteur peut chercher à signifier que, dans un contexte donné, la fenêtre est ouverte. En revanche, il peut également demander de manière indirecte à son interlocuteur de fermer la fenêtre (Searle, 1994).

- (16) ‘La fenêtre est ouverte.’ (Searle, 1994, 645, [traduction libre])

Ainsi, le sens d’un énoncé, soit le sens locuteur, prend en compte l’intention communicative du locuteur qui ne correspond pas forcément au sens littéral de son énoncé. L’étude de l’énoncé appartient donc au domaine de la pragmatique. Finalement afin de représenter les énoncés, nous utiliserons la notation entre guillemets simple (‘ ’), tel qu’utilisé par Huang (2014).

(iii) Propositions : en ce qui concerne les **propositions** (17), ces dernières correspondent au contenu exprimé par une phrase déclarative⁸, soit quelque chose qui peut être vrai ou faux concernant l’état du monde.

- (17) GIOVANNA ENTRETIENT UNE RELATION D’AMOUR-HAINE AVEC ZIA VITTORIA

Contrairement aux conditions de vérité, la valeur de vérité n’énonce pas les conditions du monde qui doivent être réunies pour qu’une phrase soit vraie, mais questionne la vérité de ces dernières dans un contexte donné. Ainsi les conditions

8. Phrase exprimant un fait, cherchant à transmettre une connaissance à l’interlocuteur, par opposition à une phrase interrogative cherchant à obtenir une information de ce dernier et à une phrase impérative utilisée afin de lui donner un ordre (Benveniste, 1966).

de vérité de (17) sont remplies dans le contexte du roman de Ferrante (2020), mais ne le seraient pas si, dans ce même roman, Giovanna ne connaissait pas Zia Vittoria. Concernant le signalement des propositions, nous nous baserons toujours sur Huang (2014) en utilisant les PETITES CAPITALES.

(iv) **Implication** : la notion d'**implication** est une notion centrale dans la théorie des implicatures. Une proposition p implique une proposition q , si et seulement si (désormais *ssi*) chaque fois que les conditions de vérité de p sont remplies, alors celles de q le sont aussi.

- (18) a. **p** : GIOVANNA ENTRETIENT UNE RELATION D'AMOUR-HAINE AVEC
ZIA VITTORIA
- b. **q** : QUELQU'UN ENTRETIENT UNE RELATION D'AMOUR-HAINE AVEC
ZIA VITTORIA

En admettant que (17) (reproduite en (18a)) soit vraie, alors (18b) l'est forcément aussi. Inversement, si q est fausse alors p sera fausse aussi. Effectivement, si (18b) est fausse, alors (18a) le sera aussi, car si PERSONNE N'ENTRETIENT DE RELATION AMOUR-HAINE AVEC ZIA VITTORIA, il n'est pas possible que Giovanna en entretienne une. Cependant, la vérité de q n'implique pas forcément celle de p pour les raisons que nous venons d'évoquer. Finalement, il est à noter que la fausseté de p ne fournit aucune information sur la valeur de vérité de q . En effet, si (17) est fausse GIOVANNA N'ENTRETIENT PAS UNE RELATION D'AMOUR-HAINE AVEC ZIA VITTORIA alors il n'est pas possible de déterminer si (18b) est vraie ou fausse, car il est possible qu'une personne autre que Giovanna entretienne une relation d'amour-haine avec Zia Vittoria ou pas.

(v) **Expression sémantique faible vs forte** : dans ce travail, nous nous baserons sur Chierchia, Fox et Spector (2008) afin de définir la notion de force et de faiblesse sémantique de la manière suivante : p est plus forte que q ssi p implique asymétriquement q . En d'autres termes, chaque fois que les conditions de vérité de p sont remplies, alors celles de q le sont aussi, mais, en revanche, la vérité de q n'entraîne pas forcément celle de p . Pour illustrer ce principe, nous pouvons à nouveau nous référer à (18a) impliquant (18b), où l'inverse n'est pas forcément vrai. Nous pouvons donc en conclure que le nom propre *Giovanna* est une expression sémantique plus forte que *quelqu'un*. Alternativement, il est également possible de dire que *Giovanna* est plus informative que *quelqu'un*.

3 Implicatures

3.1 Définition

Bien que le message transmit par le locuteur lors d'un échange linguistique peut être interprété à partir du contenu sémantique de son énoncé (19a), Grice (1975) relève qu'une divergence peut exister entre le sens littéral d'un énoncé et l'intention de celui qui l'a produit (19b).

- (19) a. **Giovanna** : 'Si Ida tombe amoureuse d'un voyou marié avec trois enfants, toi qui est sa grande sœur, qu'est-ce que tu fais ?'
Angela : 'Je le dis à papa.' (Ferrante, 2019, 44)
- b. **Giovanna₁** : 'Tu as dit que nous irions voir Zia Vittoria.'
Nella₁ : 'J'ai dit que tu devais en parler à ton père.'
Giovanna₂ : 'Je pensais que tu lui parlerais, toi.'
Nella₂ : 'En ce moment, il est très pris (*Ibid.*, 45).'

Comme nous pouvons le voir en (19a), l'intention communicative (ce que les locutrices cherchent à communiquer) respective des locutrices correspondent au contenu de leurs énoncés. En effet, Giovanna demande à son amie quelle serait sa réaction si sa sœur cadette s'amourachait d'un voyou et Angela lui répond qu'elle le rapporterait à leur père. En revanche, la situation n'est pas aussi claire en (19b). En effet, nous pouvons comprendre à la lecture de (19b) que Giovanna et Nella n'iront pas voir Zia Vittoria et que Nella n'a pas parlé au père de Giovanna. Cependant, rien dans le contenu des énoncés de Nella₁₊₂ ne communique ces informations. En effet, le contenu littéral des énoncés du personnage exprime uniquement que Giovanna devait parler à son père et que ce dernier est très occupé. Par conséquent, c'est par ce décalage entre le contenu littéral d'un énoncé et l'intention de celui qui l'a produit que Grice explique le phénomène d'*implicatures*. Avant de nous pencher plus en détail sur l'inférence de ces dernières, il convient tout d'abord d'explicitier deux notions centrales, soit le *contenu sémantique* d'un énoncé et l'*intention du locuteur*.

(i) **Contenu sémantique** : comme le mentionnent Zufferey, Moeschler et Reboul (2019), la notion de *ce qui est dit* pour Grice correspond aux sens véridictionnel d'un énoncé. En d'autres termes, il s'agit de l'état dans lequel le monde doit être pour qu'un énoncé soit vrai. Par exemple, la forme logique de l'énoncé d'Angela en (19a) peut être représentée par la formule de la logique

du premier ordre en (20). Cette dernière est vraie à condition qu'Angela dise quelque chose et qu'elle dise ce quelque chose à son père. Ainsi, selon la théorie gricéenne, le contenu sémantique d'un énoncé (ce qui est dit) correspond aux conditions de vérité de ce dernier.

$$(20) \quad \exists y [\text{dire}'(A, y, z) \wedge z=P]$$

(i) Intention communicative : L'intention du locuteur correspond à l'ambition du locuteur d'instaurer une certaine croyance chez son interlocuteur, par le biais de la reconnaissance de cette ambition chez ce dernier. En effet, selon Grice (1957), un énoncé est produit avec une certaine intention communicative ssi les trois conditions suivantes sont remplies : (i) par la production de son énoncé le locuteur cherche à produire un certain effet chez l'interlocuteur, comme l'instauration d'une croyance. En l'occurrence, dans le cas de l'exemple (19b), Nella cherche à instaurer la croyance chez Giovanna qu'elles n'iront pas visiter Zia Vittoria. (ii) l'interlocuteur reconnaît cette intention chez le locuteur. Dans ce cas-ci, Giovanna reconnaît l'intention de sa mère d'instaurer chez elle la croyance qu'elles n'iront pas voir Zia Vittoria. (iii) La concrétisation de l'intention du locuteur dépend au moins partiellement de sa reconnaissance par l'interlocuteur. Dans le cas de notre exemple, la concrétisation de l'intention communicative de Nella dépend de la reconnaissance de sa fille à reconnaître cette intention d'instaurer la croyance chez elle qu'elles ne visiteront pas Zia Vittoria. En conclusion, l'instauration d'une croyance au moyen d'un énoncé dépend du fait que Nella et sa fille soient mutuellement capables de reconnaître l'intention de Nella en se basant sur le raisonnement suivant : si Nella n'avait pas eu l'intention d'instaurer la croyance chez sa fille qu'elles n'iront pas visiter Zia Vittoria, alors elle aurait produit un autre énoncé tel que *Nous irons visiter Zia Vittoria cette fin de semaine*.

3.2 Implicatures conventionnelles

Le décalage que nous venons de décrire entre le contenu sémantique d'un énoncé et l'intention de la personne qui l'a produite peut, selon Grice, donner naissance à deux types d'implicatures : des *implicatures conventionnelles* et des *implicatures conversationnelles*. Le reste de ce chapitre étant dédié à ces dernières, nous allons à présent brièvement définir la notion d'*implicature conventionnelle*. Les implicatures conversationnelles (dont tous les exemples d'implicatures présentées jusqu'ici font partie), dépendent uniquement de l'intention

du locuteur et ne sont pas attachées par convention à élément de l'énoncé. De plus, elles doivent être inférées en contexte⁹ en s'appuyant sur le sens conventionnel de l'énoncé et de certains principes conventionnels (sur lesquels nous reviendrons au *chapitre* 3.3). En revanche, il n'en va pas de même dans le cas des implicatures conventionnelles. (22) en présente un exemple.

- (22) 'Ils [les Beatles] étaient un groupe pop plutôt standard, **mais** tout le monde les aimait.' (Edina, Beatles corpus, [traduction libre]).

L'intention du locuteur est de communiquer un contraste entre deux faits, soit que les Beatles étaient un groupe pop standard et qu'ils étaient très appréciés du public. En d'autres termes, le locuteur cherche à communiquer que ces deux faits sont a priori incompatibles. Ainsi, ce contraste est exprimé par *mais* et plus particulièrement par le sens de *mais*, à savoir une disjonction servant à introduire un contraste entre deux éléments (Blakemore, 1989). Afin de renforcer cet argument, il suffit de changer, mais par un autre connecteur discursif et de constater le changement d'implicature qui s'opère (23) (Zufferey, Moeschler et Reboul, 2019) :

- (23) 'Les Beatles étaient un groupe pop plutôt standard, **par conséquent**, tout le monde les aimait.'

En effet, le connecteur *par conséquent* en (23) donne naissance à une implicature de conséquence, à savoir que la popularité des Beatles résulte du fait qu'ils soient un groupe pop plutôt standard. Par conséquent, nous pouvons en conclure que c'est bien le sens du connecteur discursif qui donne naissance à une implicature conventionnelle. Ce type d'implicature présente donc une différence majeure avec les implicatures conversationnelles qui elles dépendent de la reconnaissance de l'intention du locuteur et du contexte.

En revanche, comme le mentionnent Zufferey et al. (2019) les implicatures conventionnelles partagent tout de même certaines caractéristiques avec les implicatures conversationnelles, notamment qu'aucune des deux ne dépend des

9. Par exemple, en (19b), dans le contexte du discours, il est possible d'inférer des propos de Nella₂, qu'elle n'a pas parlé au père de Giovanna. En revanche, dans un autre contexte tel que celui inventé en (21a), ce même énoncé donnerait plutôt naissance à l'implicature en (21b)

- (21) a. **Giovanna** : 'Est-ce que papa est venu à la fête le week-end passé ?
Nella : Il est très occupé ces temps.'
 b. +> Papa n'est pas venu à la fête.

conditions de vérité de l'énoncé. Illustrons ce principe au moyen de (22) et (23) que nous pouvons simplifier en p , mais q et p par conséquent q , respectivement. Effectivement dans les deux cas, le locuteur tient p et q pour vraies, à savoir que p : les Beatles étaient un groupe pop plutôt standard et que p : tout le monde aimait les Beatles sont vraies. En revanche, quel que soit le connecteur inséré entre p et p , les conditions de vérité de l'énoncé restent inchangées, car dans les deux cas, le locuteur reste engagé sur la vérité de p et de p .

3.3 Implicatures conversationnelles

Ayant défini les implicatures conventionnelles, nous allons à présent nous concentrer sur une notion centrale de ce travail, soit les implicatures conversationnelles telles que définies par Grice (1975). Ce chapitre sera donc organisée comme suit : premièrement, nous définirons la notion d'*implicature conversationnelle*. Ensuite, nous exposerons le principe de coopérativité ainsi que les maximales qui en découlent. Nous nous intéresserons ensuite au raisonnement suivi par les interlocuteurs au calcul des implicatures. Finalement, nous donnerons un aperçu des travaux néo-gricéens en nous concentrons principalement sur les échelles de Horn (1984).

(24) *Dialogue entre un grand-père et ses petites-filles.*

Airota₁ : 'Comment s'appellent ces deux magnifiques demoiselles ?

Adele₁ : Dede.

Elsa₁ : Elsa.

Airota₂ : Mais encore ? Votre grand-père veut entendre votre nom entier.

Adele₂ : Dede Airota.

Elsa₂ : Elsa Airota.' (Ferrante, 2018, 75)

Comme nous pouvons le voir en (24), le contenu littéral de de l'énoncé de Airota₂ véhicule uniquement le désir de ce dernier d'entendre le nom complet de ses petites-filles. Or, à la lecture de cet énoncé, nous comprenons qu'Airota s'attend à une action de la part de ses petites-filles. Comme le confirment les énoncés d'Adele₂ et de Elsa₂, ces dernières ont bel et bien inféré l'implicature faite par leur grand-père, car elles ont effectué l'action impliquée par Airota. Les ordres/demandes véhiculés, mais non exprimés explicitement par le locuteur représentent des cas d'implicatures conversationnelles selon la définition de Grice

(1975).

Ayant fourni un exemple d'implicature conversationnelle, nous allons à présent nous pencher sur le principe de coopérativité (désormais *PC*) ainsi que sur les maximes qui en découlent. En effet, comme le souligne Grice (1975), les échanges linguistiques ne sont pas composés d'énoncés sans liens les uns avec les autres. Au contraire, les locuteurs sont rationnels et produisent des énoncés convergeant vers un but conversationnel partagé par les interlocuteurs. En vertu du PC, ces derniers s'attendent donc à ce que les contributions linguistiques de leurs interlocuteurs soient pertinentes à ce but commun. Par conséquent, Grice (1975) énonce quatre maximes à observer afin de faire preuve de coopérativité que nous allons décrire aux paragraphes suivants.

(i) **Maxime de quantité** : comme son nom l'indique, cette maxime concerne la quantité d'information véhiculée par une contribution linguistique et peut être divisée en deux sous-maximes. En effet, selon la maxime de quantité₁, une contribution linguistique doit contenir suffisamment d'information pour faire avancer l'échange entre les locuteurs vers un but conversationnel commun. En d'autres termes, la contribution ne doit pas être *sous-informative*.

- (25) a. **L1** : 'toi tu préfères une langue | _ | de ces deux [français ou suisse allemand] ?
L2 : mh non | _ | je dis je préfère le suisse allemand.' (OFROM, unifr12-sca)
- b. **L'Amant** : 'On va arriver à Cholen. Tu aimes Saigon ou Cholen ?'
Marguerite : 'Je ne connais rien que les postes de brousse.'

Comme nous pouvons le voir en (25), la contribution de L2 en (25a) est coopérative, car elle donne une réponse claire et directe à la question qui lui a été posée et fait donc avancer la conversation vers un but commun visant à déterminer la préférence de L2 entre le français et le suisse allemand. L'énoncé de L2 respecte donc la maxime de quantité, car il est suffisamment informatif. En revanche, la contribution de Marguerite en (25b) viole cette maxime, car elle ne véhicule pas assez d'information. En effet, le but conversationnel de l'échange entre les deux personnages étant de savoir si Marguerite préfère Saigon ou Cholen, la réponse offerte par cette dernière n'offre pas suffisamment d'information pour répondre à la question. La réponse de Marguerite est donc sous-informative.

Inversement, selon la sous-maxime de quantité₂, une contribution linguistique ne doit pas non plus véhiculer plus d'information que nécessaire au bon déroulement de la conversation. En d'autres termes, elle ne doit pas être surinformative.

- (26) a. **Cour** : 'Que faisiez-vous de 1928 à 1942? Pearl Harbor?
Témoin : Je travaillais pour une autre entreprise de ferraille.' (United States. Congress. Senate, 1950, 434)
- b. **Cour** : 'Pourriez-vous dire à la cour ce que vous avez fait le matin du 10 février?
Témoin : J'ai été réveillé par mon réveil à 7h15 du matin. Je me suis levé. J'ai enfilé mes chaussons, je suis allé à la salle de bain, ai fait coulé de l'eau froide dans le lavabo, ai pris ma brosse à dents et me suis brossé les dents' (adapté de Widdowson, 2007, 58, [traduction libre]).

Comme nous pouvons le voir en (26a), la réponse du témoin respecte la maxime de quantité, car elle offre suffisamment d'informations pour répondre à la question qui lui a été posée sans toute fois fournir plus d'information que nécessaire. En revanche, la réponse du témoin en (26b) est moins coopérative, car elle fournit trop d'informations qui sont inutiles au but conversationnel qui est simplement de déterminer l'endroit où se trouvait le témoin et/ou l'activité que menait ce dernier le matin du 10 février. La réponse du témoin est donc surinformative.

(ii) **Maxime de qualité** : Grice (1975) définit cette maxime au moyen de la maxime suivante : «Faites en sorte que votre contribution soit vraie» (Grice, 1975, 46). Afin de respecter cette maxime, le locuteur doit observer deux principes. Le premier étant de ne pas affirmer quelque chose que l'on sait être faux.

- (27) **Elena**₁ : 'Depuis quand est-ce que vous avez repris contact? Vous vous êtes vus?
Nino₁ : Mais qu'est-ce que tu dis? Bien sûr que non!
Elena₂ : Je ne te crois pas.
Nino₂ : Elena, je te jure que je n'ai pas vu ni parlé à Lina depuis 1963.
Elena₃ : Tu sais que son gosse n'est pas de toi?
Nino₃ : Elle me l'a dit ce matin.

Elena₄ : Alors vous avez parlé longtemps, et de choses intimes !' (Fer-rante, 2018, 37)

Comme nous pouvons le voir en (27), les contributions de Nino₁ et Nino₂ violent la maxime de qualité. En effet, ce dernier affirme ne pas avoir eu de contacts avec Lina alors que la contribution de Nino₃ suggère le contraire. Par conséquent, Nino affirme quelque chose qu'il sait être faux, ce qui contrevient au PC. Ce manque de coopérativité est d'ailleurs relevé par d'Elena₄ qui s'indigne du mensonge de Nino.

Le deuxième principe quant à lui stipule de ne pas affirmer quelque chose pour laquelle nous n'avons pas de preuves suffisantes.

(28) *Une discussion sur les vaches Hérens*

L1 : 'la majorité c'est des valaisans, mais y a eu une émission y a quelque temps que j'avais regardé enfin | _| euh y a | _| des vaudois | _| et puis | _| y a | _| est-ce que c'est Fribourg je sais plus enfin y a d'autres cantons, mais y a vraiment très peu' (OFRON, unifr11-cra)

Comme nous pouvons le voir, la contribution de L1 en (28) respecte la maxime de qualité. En effet, la locutrice doute quant à l'existence des vaches Hérens dans le canton de Fribourg et mentionne son incertitude en questionnant explicitement leur présence dans ce canton. En revanche, si la locutrice avait affirmé que ces vaches étaient bel et bien présentes à Fribourg sans en être sûre et sans exprimer cette incertitude explicitement, alors sa contribution n'aurait pas été coopérative.

(iii) Maxime de relation : cette troisième maxime stipule qu'un échange linguistique n'est pas composé de propos décousus, mais d'énoncés servant un but commun. En d'autres termes, une contribution ne peut être coopérative que si son contenu est pertinent¹⁰ Vis-à-vis du but conversationnel. En reprenant la contribution du témoin en (26a), nous constatons que sa contribution respecte la maxime de relation, car elle répond adéquatement à la question posée par la cour, et sert donc le but conversationnel commun (d'apprendre ce que le témoin faisait entre 1928 et 1942) en fournissant l'information adéquate pour répondre à la question qui lui a été posée.

10. Grice (1975) reste flou sur ce en quoi consiste un énoncé pertinent.

- (29) **Marguerite** : ‘Faut plus que tu aies peur. De personne. Ni de Pierre. Ni de rien. De rien. Jamais plus. Tu entends : jamais plus. Jamais. Jure-le.
Paul : La lune, elle réveille les oiseaux.’ (Duras, 1991, 21)

En revanche, la contribution de Paul en (29) ne respecte a priori pas la maxime à l’étude, car elle ne sert pas le but conversationnel. En effet, Marguerite lui enjoint de ne plus avoir peur de personnes. Une réponse coopérative consisterait, par exemple, à consentir au propos de sa sœur ou à les rejeter. Or, les propos de Paul ne présentent aucun lien avec les propos de Marguerite et ne permettent donc pas aux deux personnages d’atteindre un but conversationnel commun.¹¹.

(iv) **Maxime de manière** : la dernière maxime énoncée par Grice ne se cantonne pas au contenu de la contribution contrairement aux autres. En effet, cette maxime se concentre sur la manière dont la contribution est amenée au sein de la conversation. Tout comme la maxime de qualité, la maxime de manière est régie par une super-maxime, soit l’injonction de rendre sa contribution claire. Pour ce faire, Grice (1975) recommande d’éviter les expressions obscures (manière₁) ainsi que les ambiguïtés (manière₂). De plus, il préconise la brièveté (manière₃) et l’organisation des contributions (manière₄). Pour exemplifier ces principes, reprenons la contribution du témoin en (26a). La contribution de ce dernier respecte la *maxime de manière*, car la réponse est brève et ne présente aucune ambiguïté ou expression obscure pouvant entraver la compréhension de ses propos. En revanche, il n’en va pas de même avec (30).

- (30) **Détective₁** : ‘Vous êtes déjà allé dans le Colorado, Ted ?
Ted Bundy₁ : Je suis étudiant en droit à temps complet, alors je n’ai pas le temps de me balader en dehors du campus.
Détective₂ : Ça veut dire non ?
Ted Bundy₂ : Si vous le permettez, je me remets à mon plan d’évasion.’ (Berlinger, 2019)

En effet, les propos de Ted Bundy en (30) ne sont pas aussi coopératifs. Selon l’analyse de Thomas (1995), Bundy aurait pu simplement répondre *oui* ou *non*, le détective₁ lui ayant posé une question fermée. Or, sa contribution est a priori inutilement compliquée et présente des ambiguïtés, car le personnage

11. Concernant le but conversationnel commun, il est à noter que ce dernier n’est pas statique et qu’il peut évoluer au fil du discours (Grice, 1975).

ne fournit pas sur une réponse claire. Ce manque de clarté est d’ailleurs relevé par les propos du détective₂, lorsqu’il demande à Bundy de clarifier sa réponse. Mais, à nouveau, Bundy₂ évite de répondre explicitement à la question.

3.3.1 Inférence

Ayant défini le PC, nous allons à présent nous appuyer sur ce dernier afin d’expliquer l’inférence d’implicatures par les locuteurs. En effet, selon Grice (1975), ces dernières vont être inférées suite au (non-)respect des maximes constituant le PC. Ainsi, le respect des maximes conversationnelles donne naissance à des implicatures Conversationnelles_O¹² (désormais *implicature convO*). Par exemple, en vertu de la *maxime de qualité*, il est possible d’inférer que le locuteur tient le contenu propositionnel de son énoncé pour vrai. Ainsi, en (29) il est possible d’inférer que Paul croit vrai la proposition en (31a) et il est donc possible d’inférer l’implicature en (31b).

- (31) a. LA LUNE RÉVEILLE LES OISEAUX
 b. +> Paul croit que la lune réveille les oiseaux

Les implicatures ConvO émergeant du respect de la maxime de quantité et de manière¹³ reposent sur l’utilisation d’une expression sémantique faible alors qu’une expression logiquement plus forte est disponible. Les implicatures résultantes sont appelées *implicatures scalaires* (32) et font l’objet de beaucoup d’études en pragmatique (Geurts, 2009, Sauerland, 2012, Chierchia, 2017).

- (32) a. **L1** : ‘La plupart du temps j’étais dans la vallée de Katmandou’
 (OFRON, unifr12-mpa)
 b. +> La plupart du temps, mais pas tout le temps, j’étais dans la vallée de Katmandou.
 c. **L1** : ‘J’étais tout le temps dans la vallée de Katmandou.’
 d. ‘Le coin de lèvres de John s’est légèrement relevé.’
 e. ‘John a souri.’
 f. +> John n’a pas exactement souri (Huang, 2014, 36).

12. Du verbe anglais *to observe* (*respecter*).

13. Huang (2014) traite les deux maximes de manière séparée. Cependant, nous estimons que toutes deux donnent naissance à des implicatures scalaires, d’où leur traitement commun dans ce travail. Il est cependant à noter que l’implicature scalaire déclenchée par la maxime de manière repose sur le non-respect de cette dernière plutôt que son respect.

Comme nous pouvons le voir en (32a) et (32d), les locuteurs utilisent les expressions sémantiques faibles *La plupart du temps* et *le coin des lèvres de X se sont légèrement relevés*, respectivement, alors qu'ils auraient pu utiliser les alternatives sémantiquement plus fortes *Tout le temps* (32c) et *sourire* (32e). En effet, afin d'inférer des implicatures dites de *quantité*, deux maximes interagissent. La première, la maxime de quantité enjoint au locuteur ne doit pas être sur ou sous-informatif. La deuxième, la maxime de qualité, quant à elle, enjoint à ce dernier de ne pas affirmer quelque chose de faux (Geurts, 2010). Ainsi, grâce à l'interaction de ces deux maximes, il est possible d'inférer que l'alternative plus forte n'est pas vraie et donc de tirer l'implicature en (32b) et (32f) (Huang, 2014). Il est également à noter que les alternatives à partir desquelles sont calculées les implicatures scalaires sont organisées en systèmes d'échelle (Banga et al., 2009).

- (33) a. <certains, tous> (Banga et coll., 2009)
 b. <ou, et> (*Ibid.*)
 c. <parfois, tout le temps> (*Ibid.*)
 d. <joli, beau, splendide> (Beysade, 2017)

En effet, ces échelles sont régies par une hiérarchie d'implication¹⁴ : les éléments les plus à droite de l'échelle impliquent logiquement les éléments à leur gauche. Par conséquent, lorsqu'un des éléments d'une échelle en (33) est utilisé dans un énoncé, les autres membres sont également activés puis niés (Chierchia, Fox et Spector, 2008). Ce phénomène est d'ailleurs facilement observable, lors de corrections de la part des locuteurs, par exemple à l'aide de marqueurs de corrections explicites, tel que (34).

- (34) a. *Description de l'Érythrée*
 'De nombreuses îles et montagnes, une côte de 1200km, une faune et une flore **exceptionnelles, voire uniques**' (<http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/93-histoire-recente/5103-lerythree-un-autre-drame-de-la-decolonisation.html>, 2017-12-07)
 b. 'D'ailleurs, il serait vraiment dommage de coller ce genre d'étiquette au roman et à son auteur car il peut être aussi très **inquiétant, voire effrayant.**' (<http://www.alamander.fr/index.php/artic les/critiques/avis-des-lecteurs>, 2017-12-07)

14. Pour un point de vue dissident, voir Hirschberg (1985).

- c. ‘j’ai eu des moments peut-être de **saturation voire de découragement**’ (OFRON, unine08a27m)
- d. <exceptionnel, unique>, <inquiétant, effrayant>, <saturation, découragement>

Comme nous pouvons le voir à l’aide des exemples en (34), il est possible pour les locuteurs de produire une implicature putative en utilisant une alternative logiquement faible puis de nier subséquemment cette implicature à l’aide d’une alternative logiquement plus forte se trouvant sur des échelles de force logique telle que présentée en (34d).

En ce qui concerne les implicatures CovO reposant sur le respect de la *maxime de relation*, ces dernières sont exemplifiées en (35).

- (35) a. **John** : quelle heure est-il ?
Mary : Le musée n’est pas encore ouvert (Huang, 2014, 34).
 b. +> Mary ne connaît pas l’heure exacte¹⁵

John ayant posé une question à Mary, il est attendu de cette dernière qu’elle soit coopérative et fournisse donc une réponse pertinente à son interlocuteur. Or la réponse fournie par Mary manquant de précision, nous pouvons en tirer l’implicature en (35b) afin de rétablir le PC au sein de la conversation.

Finalement, de par le respect de la *maxime de manière*, il est attendu du locuteur que ce dernier introduise les événements dans sa phrase suivant l’ordre chronologique dans lequel ils se sont produits (Huang, 2014). Par exemple, bien que (26b) (répété ici en (36a)) ne respecte pas la maxime de quantité, nous pouvons tout de même, en vertu du respect de la maxime de manière, inférer l’implicature en (36b).

- (36) a. **Cour** : ‘Pourriez-vous dire à la cour ce que vous avez fait le matin du 10 février ?
Témoin : J’ai été réveillé par mon réveil à 7h15 du matin. Je me suis levé. J’ai enfilé mes chaussons, je suis allé à la salle de bain, ai fait coulé de l’eau froide dans le lavabo, ai pris ma brosse à dents et me suis brossé les dents’
 b. +> Le témoin a d’abord enfilé ses chaussons, puis est allé à la salle de bain, puis a fait couler de l’eau froide, puis, etc.

15. Huang (2014) propose plutôt cette implicature : +> *C’est au moins avant l’heure de l’ouverture du musée.*, mais nous ne sommes pas de cet avis.

Ayant explicité le concept d'implicatures ConvO, nous allons à présent nous concentrer sur le phénomène inverse, à savoir les implicatures conversationnellesF (Désormais, *implicatures ConF*¹⁶) résultant du non-respect des maximes conversationnelles. En effet, lorsque le locuteur se trouve face à une contribution (a priori) non coopérative, ce dernier a deux options : (i) présumer que l'interlocuteur n'est pas coopératif et ne tirer aucune inférence de la contribution de son interlocuteur (37) (ii) Présumer que l'interlocuteur est coopératif, mais que ce dernier a délibérément flouté (n'a pas respecté) une maxime dans le but de véhiculer un contenu additionnel. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons nous pencher sur les implicatures résultant de l'option (ii).

Concernant l'émergence d'implicatures résultant du non-respect (ou *floutage*) en termes gricéens de la *maxime de qualité*, il s'agit d'affirmer quelque chose de (légèrement) faux.

- (37) a. **L1** : 'comme c'est la première euh petite fille euh | _ | dans les deux familles | _ | ben c'est un peu la princesse | _ | donc elle est très gâtée' (OFROM, unine15-098)
- b. (ex25b) +> la personne faisant l'objet de la discussion est traitée comme une princesse par ses grands-parents.

En (37a), L1 qualifie quelqu'un de *princesse* qui n'en est pas réellement une. Par conséquent, la *maxime de qualité* n'a pas été respectée. Cependant, l'interlocuteur va supposer que L1 fait tout de même preuve de coopérativité, en présumant que ce dernier cherche à véhiculer un contenu différent de celui de son énoncé littéral, soit l'implicature en (37b). D'ailleurs, cette inférence est explicitée par l'énoncé subséquent de L1, lorsqu'elle affirme que la personne sous discussion est très gâtée.

En ce qui concerne le floutage de la *maxime de quantité*, il s'agit de produire un énoncé sous-informatif. La tautologie en est un exemple.

- (38) a. *Conversation entre Nella, une mère divorcée, et sa fille, Giovanna, au sujet de Mariano, un ami de la famille.*
- Nella**₁ : 'Combien de fois faut-il te le dire? Je le (Mariano) trouve répugnant.
- Giovanna**₁ : Et papa?

16. De l'anglais *to flout*.

Nella₂ : Papa, c'est papa.

Giovanna₂ : Pourquoi tu ne dis jamais de mal de lui?' (Ferrante, 2019, 239)

- b. +> Même si papa partage certaines caractéristiques de Mariano qui pourraient le rendre lui aussi répugnant, je ne dirai pas de mal de lui.

En effet, avec l'énoncé de Nella₂ en (38a), la *maxime de quantité* n'est pas respectée, car il n'apporte aucune nouvelle information. Cependant, nous pouvons supposer que Nella reste coopérative et que sa tautologie sert à véhiculer le contenu de l'implicature en (38b). Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par les propos de Giovanna₂ qui s'indigne que sa mère ne dise jamais de mal de son père.

Concernant le floutage de la *maxime de relation*, il s'agit d'une contribution dont le sens littéral n'est a priori pas pertinent dans le cadre de l'échange.

- (39) a. **Charles** : Si tu ne m'aimes plus, dis-le-moi.

Juliette : Quitte Paris tant que tu en as encore le temps. (Warlow et Finlay, 2021, S1, E7)

- b. +> Je t'aime encore.

L'énoncé de Juliette en (39a) n'est a priori pas pertinent, car il ne répond pas à la question indirecte de Charles *M'aimes-tu encore ?* En effet, une question lui ayant été posée, il est attendu de Juliette qu'elle fournisse une réponse à cette question. Or, le contenu sémantique de son énoncé ne remplit a priori pas cette fonction. Cependant, en présupposons que Juliette se montre coopérative, il est possible de tirer l'implicature (39b) à partir de son énoncé.

Ayant défini les différences entre les implicatures convO et convF, nous allons à présent différencier les implicatures généralisées (désormais *GCI*¹⁷) des implicatures spécialisées (désormais *SCI*¹⁸). La distinction entre ces dernières ne s'effectue non pas selon le (non-)respect des maximes, mais par rapport à l'importance du contexte dans leur calcul.

- (40) a. **L1** : 'après la plupart des gens qui regardent ça [émissions de télé-réalité] je pense ils se rendent quand même compte que c'est un peu stupide' (OFRON, unifr11-esb)

17. De l'anglais *Generalized Conversational Implicatures*

18. De l'anglais *Specialized Conversational Implicatures*

- b. +> La plupart des gens, mais pas tous, qui regardent de la télé-réalité se rendent compte que c'est un peu stupide.

Comme nous pouvons le voir en (40a), Dans un contexte normal¹⁹, une GCI est généralement inférée, sans que ce dernier n'ait un rôle important. Effectivement, en vertu de la *maxime de quantité*, un locuteur coopératif se doit d'exprimer le contenu le plus fort qu'il croit vrai. Par conséquent, nous pouvons en déduire que si L1 en (40a) a choisi l'expression *la plupart*, c'est qu'il croit sa contrepartie plus forte *tous* fautive. Par conséquent, le contexte n'a que peu d'importance dans le calcul de l'implicature (40b) à partir de (40a), car il s'agit d'une implicature *par défaut* selon Levinson (2000) résultant de l'usage d'un certain mot (Grice, 1975). En résumé les GCI existent dans la majorité des contextes et ne sont annulées que dans certains contextes spécifiques.

Au contraire, dans le cas d'une SCI, le contexte est un élément primordial dans leur calcul.

- (41) a. **L'Amant** : 'On va arriver à Cholen. Tu aimes Saigon ou Cholen ?'
Marguerite : Je ne connais rien que les postes de brousse.'
- b. +> Je ne connais pas assez Saigon et Cholen pour donner une réponse

La réponse Marguerite en (41a) ne respectant pas la *maxime de relation*, nous pouvons inférer l'implicature en (41b). Cependant, si l'énoncé de Marguerite avait été considéré en dehors de tout contexte, il n'aurait pas été possible de calculer cette implicature, car c'est la question de L'Amant qui fournit le contexte nécessaire au calcul de cette dernière. Par conséquent, des implicatures différentes peuvent être calculées à partir d'un même énoncé selon le contexte dans lequel il se trouve (Carston, 2002), comme le démontre le discours modifié en (42a).

- (42) a. **L'Amant** : 'Est-ce que tu aimes la Chine ?'
Marguerite : Je ne connais rien que les postes de brousse.'
- b. +> Je ne connais pas assez la Chine pour donner une réponse.

En effet, les énoncés de Marguerite en (41a) et en (42a) sont identiques. Cependant, l'implicature en (42b) diffère de celle en (41b), car la question de

¹⁹. Dans certains contextes, l'implicature serait tout de même inférée. Voir la propriété d'annulation des implicatures conversationnelles au *chapitre 3.3.2*

L'Amant (le contexte) n'est pas la même dans les deux dialogues. En conclusion, les SCI n'existent que dans certains contextes particuliers et sont donc absentes de la plupart des contextes.

Comme nous venons de le voir, la différence entre les GCI et les SCI s'effectue au niveau de l'importance du contexte dans le calcul de ces dernières. Il est cependant à noter que la distinction entre les deux types d'implicatures n'est pas toujours nette et qu'il s'agit plutôt d'un continuum selon le degré d'importance que joue le contexte dans leur calcul. De plus, certains auteurs vont même jusqu'à remettre en cause l'existence d'une telle dichotomie (Carston, 2002).

3.3.2 Propriétés

Ayant explicité les différents types d'implicatures conversationnelles présentes dans la théorie gricéenne classique, nous allons à présent nous pencher sur les caractéristiques de ces dernières telles que résumées par Huang (2014).

(i) **Annulabilité** : selon ce principe, les implicatures conversationnelles ne résistent pas à tous les contextes pour diverses raisons. Premièrement, le calcul d'une implicature conversationnelle peut être bloqué dans le cas d'une défaisabilité explicite. En d'autres termes, l'implicature ne va pas être inférée si cette dernière n'est pas compatible avec les implications sémantiques de l'énoncé dans lequel elle se trouve.

- (43) a. <une couple, plusieurs, tous>
b. 'moi je me suis détagée de plusieurs photos/ pis c'est surtout les élèves/ t'sais j'ai **une couple d'élèves** sur mon Facebook <all²⁰<en fait j'en ai plusieurs>>' (CFPQ : sous-corpus 26)
c. j'ai une couple d'élèves sur mon Facebook
d. +> Je n'ai pas tous/plusieurs élèves sur mon facebook
e. +/> Je n'ai pas tous/plusieurs élèves sur mon facebook

En supposant l'existence d'une échelle logique en français québécois telle que présentée en (43a), nous pourrions supposer que l'énoncé en (43b) aurait la même implicature (43d) que l'énoncé en (43c). Cependant, la présence de *en fait*

20. Convention d'écriture propre au corpus signifiant *allegro* afin d'indiquer que le locuteur adopte un rythme de parole rapide (<https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/afficher/paraverbal>).

ainsi que l'introduction d'une expression scalaire plus forte impliquant la plus faible²¹ en (43b)²² bloque cette implicature (Zufferey et al., 2019). En effet, les implications sémantiques de (43b) et (43c) ne sont pas les mêmes. Dans le cas du premier, les conditions sémantiques ne sont pas compatibles avec l'implicature en (43d) et nous nous retrouvons donc dans le cas de figure en (43e). Dans le cas du deuxième, les implications sémantiques sont bel et bien compatibles avec l'implicature en (43d). Par conséquent, certains contextes linguistiques ont bel et bien le potentiel de bloquer le calcul d'une implicature.

Deuxièmement, le calcul d'une implicature peut être bloqué, lorsque cette dernière entre en contradiction avec nos connaissances du monde.

- (44)
- a. 'Le Prince William et Catherine Middleton se sont mariés lors des dix dernières années.' (exemple inventé)
 - b. +> Le Prince William et Catherine Middleton se sont mariés ensemble lors des dix dernières années.
 - c. +> Le Prince William et Meghan Markle se sont mariés ensemble lors des dix dernières années.
 - d. 'Le Prince William et Meghan Markle se sont mariés lors des dix dernières années.'
 - e. +/> Le Prince William et Meghan Markle se sont mariés ensemble lors des dix dernières années.

En vertu de la maxime de quantité et de manière, les énoncés (44a) et (44d) pourraient potentiellement déclenché les mêmes implicatures soit, (44b) et (44c), respectivement. En revanche, grâce à notre connaissance du monde en 2022, nous savons que le Prince William s'est marié avec Catherine Middleton et non avec Meghan Markle. Par conséquent, l'implicature (44b) est bel et bien inférée. En revanche, (44c) est bloquée, car notre connaissance du monde est incompatible avec cette dernière.

Troisièmement, l'émergence d'une implicature peut également être bloquée par une défaisabilité implicite. Un tel phénomène se fait observer lorsque l'impli-

21. Soit à chaque fois que l'Expression plus forte est vraie, la plus faible l'est aussi. Cependant, l'inverse n'est pas vrai.

22. la présence du marqueur *en fait* n'est pas suffisante. En effet, dans le cas où L1 aurait prononcé *En fait, j'ai aussi certains parents d'élèves*, l'émergence de l'implicature n'aurait pas été bloquée.

cature entre en contradiction avec le contexte linguistique immédiat de l'énoncé et, par conséquent, perd de sa pertinence.

- (45) a. **John** : 'Ce CD est huit euros, mais je n'ai pas assez d'argent sur moi.'
 Mary : 'Ne t'en fait pas, j'ai huit euros' (Huang, 2014, 40).
b. +> Mary a huit euros et pas plus.

Pris hors contexte, l'énoncé de Mary en (45a) générerait la GCI en (45b) en vertu de la maxime de quantité. Or le contexte linguistique immédiat, à savoir l'énoncé de John, bloque le calcul de cette implicature, car le but conversationnel est de savoir si Mary a assez d'argent pour que John puisse acheter son CD et non de déterminer le montant exact d'argent que possède Mary. Ainsi, l'implicature (45b) ne serait pas pertinente et ne serait donc a priori pas inférée.

Finalement, les contextes monotones décroissants peuvent également suspendre l'inférence d'implicatures de quantité.

(ii) **Non-détachabilité** : les implicatures étant rattachées au contenu sémantique d'un énoncé et non à sa forme linguistique, il en résulte que toute expression linguistique présentant le même contenu sémantique peut potentiellement provoquer les mêmes implicatures.

- (46) a. 'J'ai mangé quelques cookies.'
 b. 'J'ai mangé certains cookies.'
 c. +> Je n'ai pas mangé tous les cookies.

Comme nous pouvons le voir, il est possible d'inférer la GCI en (46c) à partir de l'énoncé en (46a). Cependant, il est également possible de calculer cette même implicature à partir des énoncés en (46b), car leur contenu sémantique est identique à celui de (46a) où *presque* a été remplacé par des expressions sémantiquement équivalentes.

(iii) **Calculabilité** : comme précédemment mentionné, lorsqu'un locuteur cherche à générer une implicature, ce dernier peut choisir de flouter une ou plusieurs maximes conversationnelles. L'interlocuteur va ensuite réinterpréter l'énoncé en inférant l'implicature du locuteur. En raison du principe de coopération, une implicature se doit donc d'être calculable. C'est-à-dire que le récepteur d'un énoncé doit être en mesure d'inférer l'implicature à partir de ce

dernier (Zufferey et al., 2019).

(iv) **Non-conventionnalité** : les implicatures conversationnelles sont dites non conventionnelles, car elles reposent sur le code langagier (ce qui a été dit), mais ne sont pas elles-mêmes encodées. Par exemple, l'implicature (46c) peut être reconstituée à partir de l'énoncé (46a). Cependant, rien dans cet énoncé n'encode cette implicature²³. Les implicatures conversationnelles sont donc dites *non conventionnelles*.

(v) **Renforçabilité** : selon ce principe, le contenu impliqué par un énoncé peut être réitéré par un autre énoncé sans que cela n'engendre de redondances, comme le démontre l'extrait de roman en (47a).

- (47) a. *après avoir jeté un verre au sol*
Fanfan : '[Ne sommes-nous pas dans un film?]₁ [...] [On a le droit de tout faire ce soir. . .]₂ (Jardin, 1990, 92)
b. +> On peut faire ce que l'on veut parce que l'on est dans un film.

En vertu de la maxime de relation, il est possible de calculer l'implicature en (47b) à partir de l'énoncé de Fanfan₁ en (47a). Cependant, la contribution de Fanfan₂ exprime explicitement le contenu de implicature véhiculé lors de son coup conversationnel précédent sans que cela ne semble répétitif.

(vi) **Universalité** : Contrairement au signe linguistique qui est arbitraire (Saussure, 1971), les implicatures ne le sont pas. Par conséquent, ces dernières tendent à être universelles²⁴.

- (48) a. *Anglais*
'I ate a few cookies.'
Je ai mangé quelques cookies²⁵
b. *Allemand*
'Ich habe ein paar Kekse gegessen.'

23. En acceptant que <*presque faire faillite, faire faillite*> forment une échelle logique, les conditions de vérité de *presque faire faillite* sont les mêmes que celles de *faire faillite*.

24. Pour une vue divergente, voir Keenan (1976).

25. Glosage simplifié

Je ai quelques cookies mangé²⁶

c. *Créole mauricien*

‘Mone manz de trwa cookies’

J’ai mangé quelques cookies²⁷

Comme nous pouvons le voir, les énoncés en anglais (48a), en allemand (48b) ainsi qu’en créole mauricien (48c) sont tous trois des traductions de (46a)²⁸. De plus, tous trois génèrent la même implicature que (46a), soit (46c).

(vii) Indétermination : en vertu de ce principe énoncé peuvent générer des implicatures indéterminées.

- (49) a. **L’amant** : ‘Tu as faim ? ’
Marguerite : C’est trop tard pour aller dîner dehors (Duras, 1991, 59).
b. +> Je n’ai pas faim
c. +> Tous les restaurants sont fermés
d. +> Je ne veux pas sortir avec toi.

En effet, l’extrait de dialogue en (49a) prit hors contexte, il est difficile de calculer avec exactitude les implicatures véhiculées par l’énoncé de Marguerite. En effet, les implicatures en (49b)- (49d) pourraient toutes trois être inférées à partir de cet énoncé de manière également probable (Shardingaliev, 2019).

3.4 Théories néo-gricéennes

Bien que les travaux de Grice (1975) ont apporté beaucoup à la théorie des implicatures et à la pragmatique de manière générale, ces derniers présentent tout de même certains problèmes. L’un des plus notoires est le *problème de symétrie*, soit une surgénération d’implicatures (Davis, 2019).

- (50) a. ‘J’ai mangé **quelques cookies**’
b. +> Le locuteur n’a pas mangé tous les cookies

26. *Idem.*

27. *Idem.*

28. Afin de mieux illustrer notre exemple, il aurait été plus judicieux de fournir des exemples dans des langues n’ayant pas de racines indo-européennes. Cependant, nous n’avons pas trouvé de locuteurs natifs de ces langues dans le temps imparti.

- c. ‘J’ai mangé **tous les cookies.**’
- d. ‘J’ai mangé **quelques cookies, mais pas tous.**’
- e. $+> \neg$ [Le locuteur n’a pas mangé tous les cookies]

Selon Grice (1975), il est possible d’inférer l’implicature de quantité (50b) à partir de l’énoncé (50a) à l’aide du raisonnement suivant : le locuteur a choisi d’énoncer un certain message (50a) alors qu’une alternative sémantiquement plus forte est disponible (50c). En vertu de la maxime de quantité, le locuteur peut en déduire que l’alternative plus forte n’est pas vraie ou que l’interlocuteur n’est pas en mesure de savoir si cette dernière est vraie ou non. En considérant le locuteur bien informé quant à la vérité de l’alternative plus forte, l’interlocuteur peut donc conclure que cette dernière est fausse (Bourmayan, 2021). En revanche, (50c) n’est pas la seule alternative sémantiquement plus forte que (50a). Effectivement, l’énoncé (50d) l’est également²⁹. Par conséquent, en suivant le raisonnement que nous venons d’appliquer le locuteur pourrait également tirer l’implicature en (50e), ce qui constitue une surgénération (Block, 2008). Afin de remédier à ce problème, plusieurs théories ont été avancées dont les principes- Q et R (Horn, 1984) et les principes- Q, I, et M (Levinson, 1987). Les travaux de Horn étant suffisant dans le cadre de ce travail, les paragraphes suivants seront dédiés à présenter ces derniers.

3.4.1 Travaux de Laurence R. Horn

Selon Horn (1984), certaines maximes de Grice (1974) sont superflues. Afin de rendre la théorie de Grice plus précise et facilement applicable, il propose un système basé sur deux types d’implicatures uniquement, à savoir les *implicatures R* (pour *relation*) et les *implicatures Q* (pour *quantité*). Les premières sont inférées à partir du principe R, inspiré des maximes de quantité₂ (ne dites pas plus que nécessaire), relation, manière₃ (soyez bref) et manière₄ (soyez ordonné) (51). Les deuxièmes sont inférées à partir du principe Q, inspiré de la maxime de quantité₁ de Grice (véhiculer suffisamment d’information) (52).

(51) a. *Principe R :*

Faites en sorte que votre contribution soit suffisante. Dites autant que vous pouvez étant donné le principe Q (Matsumoto, 1995, 54, [traduction libre]).

²⁹ p : J’ai mangé quelques cookies (\exists), q : j’ai mangé quelques cookies, mais pas tous ($\exists \wedge \neg \forall$), $q \rightarrow p$ mais $p \not\rightarrow q$.

- b. ‘John s’est cassé un doigt hier.’ (Huang, 2014, 48, [traduction libre])
- c. \rightarrow le doigt en question était l’un des doigts de John.
- d. ‘John s’est cassé un doigt hier et le doigt en question lui appartenait.’

(52) *Principe Q* :

Faites en sorte que votre contribution soit suffisante. Dites autant que vous le pouvez (en fonction de R^{30}) (Horn, 1984, 13)

Comme nous pouvons le voir pour le principe R, l’énoncé (51b) est suffisant à l’inférence de (51c), comme le démontre (51d) qui serait redondant. Par conséquent, cet énoncé respecte également le principe Q, car il n’affirme pas plus que nécessaire.

En ce qui concerne le principe Q, ce dernier représente une loi pragmatique de limite inférieure servant à engendrer des implicatures de limites supérieures. Soit, un locuteur coopératif qui sait une information pertinente X, ne peut pas dire moins que X, ce qui va engendrer une implicature de limite supérieure, car si le locuteur dit moins qu’ y est qu’ y est une information pertinente, il est possible d’en inférer que ce dernier pense Y faux ou alors ignore si Y est vrai. En conclusion, lorsque le «locuteur affirme p, ce dernier implique (dans la limite de ses connaissances) au plus p ». (Ibid. [Traduction libre]).

- (53) a. ‘je l’ai [les Orphelins Baudelaire] fini **en deux jours** parce que je lisais vite là-bas parce que j’ai rien j’avais rien à faire’ (OFROM, unifr11-esa).
- b. \rightarrow J’ai lu les Orphelins Baudelaire au plus en deux jours

Comme nous pouvons le voir en (53a), l’emploi du marqueur scalaire *deux jours* déclenche l’implicature de limite supérieure (53b). En effet, selon le raisonnement que nous venons d’exposer, étant donné que le locuteur n’a pas utilisé une expression plus forte, tel que *trois jours*, alors il est possible d’inférer que cette alternative est fautive sinon le locuteur aurait opté pour cette dernière.

Concernant les alternatives à considérer, Horn (1972) introduit une notion d’échelle portant son nom, à savoir les *échelles de Horn* (ou *échelle Q*) pouvant être positives (54) ou négatives (56).

30. *Principe R* défini au paragraphe suivant

- (54) *Échelles de Horn positives* :
- un ensemble d’alternatives linguistiques $\langle x_1, x_2, \dots, x_n \rangle$ tel que $S(x_1)$ implique unilatéralement $S(x_2)$ ³¹, où S est une structure phrastique quelconque et $x_1 > x_2$ et où x_1, x_2, \dots, x_n sont
- (a) Des items également lexicalisés, de la même classe de mot, du même niveau de registre et
 - (b) qui entrent dans une même relation sémantique ou qui sont du même champ sémantique. (Huang, 2014, 45, [traduction libre])

Selon cette définition, plusieurs classes de mots peuvent entrer dans une échelle de Horn positive comme des quantificateurs (55a), des connecteurs (55b), des adjectifs (55c), des adverbes (55d), des cardinaux (55e), etc.

- (55) a. \langle quelques, beaucoup, la plupart, tous \rangle
 b. \langle ou, et \rangle
 c. \langle joli, beau, magnifique \rangle
 d. \langle des fois, souvent, toujours \rangle
 e. \langle 1, 2, 3, 4, 5, 6, ...n \rangle (adapté de Huang, 2014, 45)

Comme nous pouvons le voir, les listes présentées en (55) respectent bel et bien la définition en (54), car chaque énoncé contenant un élément à gauche de l’échelle implique les éléments qui sont à sa droite sur l’échelle. Par exemple, *magnifique* implique *joli* (55c). De plus, les éléments composant les échelles respectent également les critères a et b énoncés en (54).

Comme précédemment mentionné, les échelles de Horn peuvent également être négatives (56).

- (56) a. *Échelles de Horn négatives* :
- pour toute échelle de Horn positive bien formée de la forme de $\langle x_1, x_2, \dots, x_n \rangle$ il existe une échelle de Horn négative de la forme $\langle \neg x_n, \dots, \neg x_2, \neg x_1 \rangle$ peu importe la lexicalisation relative de la négation³² (Huang, 2014, 47, [traduction libre]).
- b. \langle pas quelques/aucun, pas beaucoup, pas la plupart, pas tous \rangle

31. $S(x_1)$ implique $S(x_2)$, mais l’inverse n’est pas forcément vrai.

32. Par exemple, la lexicalisation relative de *pas quelque* est *aucun*

Selon la description fournie en (55a), l'échelle de Horn positive en (56b) aurait pour échelle négative correspondante (56b). Par conséquent, si un locuteur affirme une alternative sémantiquement plus faible (à la droite d'une échelle négative), ses interlocuteurs peuvent donc présumer que le locuteur n'est pas en mesure d'affirmer une alternative plus forte (à la gauche d'une échelle négative) (57).

- (57) a. 'Pas beaucoup des amis de John ne parlent le chinois' (Huang, 2014, 47, [traduction libre])
 b. +> pas aucun³³\certainsdesamisdeJohnparlentlechinois.

Comme nous pouvons le voir dans l'exemple (57a), le locuteur utilise l'expression *pas beaucoup* qui est sémantiquement plus faible que les autres expressions se trouvant à sa gauche sur l'échelle négative en (56b). Par conséquent, l'interlocuteur peut en déduire que le locuteur ne tient pas pour vrai ces alternatives sémantiquement plus fortes et peut donc inférer (57b).

Finalement, il est également important de noter que le principe Q et le principe - R sont interdépendants et œuvrent à la *division du travail pragmatique*, telle que définie par Horn. En effet, selon cette division, un message non marqué (58a), i.e. un message simple, stéréotypique, a tendance à signaler une situation simple, stéréotypique également (Principe- R). En revanche, l'usage d'un message marqué (58b), soit un message prolixe, alors qu'une alternative non marquée est disponible a tendance à véhiculer une situation non stéréotypique, exceptionnelle (58c), soit un message qui ne serait pas véhiculé par l'équivalent non marqué (Principe- Q) (Horn, 2011).

- (58) a. 'Catherine est ma mère'
 b. 'Catherine est la femme de mon père' (adapté de Horn, 2011, 16)
 c. +> la femme sous discussion n'est pas la mère du locuteur.

Comme nous pouvons le voir en (58a) et (58b), Catherine pourrait potentiellement faire référence à la même personne, soit la mère du locuteur tel qu'exprimé en (58). En revanche, en raison du principe Q et de la complexité du message alors que (58a) est disponible, il est possible d'inférer l'implicature en

33. Nous rappelons que la lexicalisation de la négation n'a pas d'importance dans l'inférence d'implicatures scalaire à l'aide des échelles de Horn négatives, d'où l'apparente malformation de la phrase.

(58c).

Venant d'exposer la théorie de Horn (1984), nous allons à présent présenter la manière dont cette dernière offre une solution au problème de symétrie. En effet, dans le cas de l'exemple présenté en (50), nous en avons conclu que *quelque* était en compétition avec *quelque un, mais pas tous*, ce qui posait un problème de surgénération d'implicatures. En revanche, grâce à la théorie des échelles de Horn, un tel problème ne se pose a priori plus, car ces quantifieurs scalaires ne se trouvent pas sur la même échelle et ne peuvent donc pas être activés simultanément (Katzir, 2007). En effet, les deux marqueurs ne respectent pas le critère d'appartenance aux échelles de Horn positives (54), car ils ne présentent pas le même degré de lexicalisation notamment.

4 Cohérence discursive

4.1 Définition

Tout comme les lettres qui composent un mot, le discours et le dialogue sont composées de différentes unités identifiables correspondant à une séquence d'énoncés. Par exemple, en (59), nous avons un premier énoncé de Lady Grantham qui pose une question, ainsi qu'un deuxième de Mrs. Crawley qui apporte une réponse à cette question.

- (59) **Lady Grantham** : 'Avez-vous bu à diner ?'
Mrs. Crawley : 'Non comme vous le savez très bien puisque nous étions ensemble.' (Fellowes, Neame, et Eaton, 2010-2015)

De plus, comme l'affirme Grice (1975), la communication est une activité rationnelle. Par conséquent, les énoncés d'un discours ne consistent pas en un ensemble d'unités disjointes et indépendantes les des autres. Au contraire, ces dernières entretiennent des liens (Redeker and Gruber, 2014). Afin d'appuyer cet argument, il suffit de comparer l'exemple (59) avec celui en (60) dont l'ordre des tours de paroles des deux locutrices a été inversé.

- (60) **Mrs. Crawley**₁ : '??'Non comme vous le savez très bien puisque, nous étions ensemble.
Lady Grantham₁ : 'Avez-vous bu à diner ?'

En effet, comme nous pouvons le constater à la lecture de l'exemple en (60), les mêmes unités qu'en (59) sont présentes dans le dialogue. Cependant, leur ordre ayant été inversé, l'extrait de texte semble peu naturel et difficilement interprétable. Par conséquent, nous pouvons conclure à l'existence de liens entre les différentes unités composant le discours ou le dialogue. Ces derniers peuvent être plus clairement illustrés à l'aide des exemples en (61).

- (61) **Client** : 'Quel prix demandez-vous [pour une maison] ?'
Vendeur : (π 1) Croyez-moi, monsieur, ça vaut trois millions. (π 2) Je n'en voulais pas moins de deux et demi, (π 3), mais je vous la laisse à deux. (π 4) Parce que c'est vous.' (Tejpal, 2005, 310)

En (61), les énoncés du vendeur apportent une réponse à la question de son client, à savoir combien la maison coûte. De plus, différents énoncés composent la réponse du vendeur, et entretiennent des relations les uns avec les autres. Par

exemple, π_2 et π_3 servent à communiquer à l'acheteur que la maison lui sera vendue à un prix bradé, tandis que π_4 fournit une explication quant à la raison de ce bas prix. Cet extrait de dialogue étant composé de plusieurs unités et ces dernières entretenant des relations identifiables, nous pouvons donc affirmer que ce discours est *cohérent*.

Mais qu'entend-on exactement par *cohérence*? Afin de répondre à cette question, nous allons pour l'instant nous appuyer sur la définition de Wang et Guo (2014) qui la définissent comme «la manière par laquelle certains passages peuvent former un discours». ³⁴. En d'autres termes, il s'agit de la manière dont les énoncés s'articulent entre eux afin de créer un tout cohérent, soit un discours qui fait preuve de *cohésion* (ou connectivité) et de *consistence* (Reinhart, 1980) ³⁵.

(i) **Cohésion** : selon ce principe, les énoncés composant un discours se doivent d'être formellement connectés les uns aux autres. Le plus souvent, un nouvel énoncé introduit dans le discours va être connecté au dernier énoncé introduit. Cependant, cette condition n'est pas nécessaire, car il est possible qu'un nouvel énoncé se rattache à un énoncé non adjacent (Reinhart, 1980).

- (62) a. '(π_1) Trois garçons_i lui [Hassan_j] bloquaient le passage (π_2) ceux-là_i même que nous avons rencontrés sur la colline [...] (π_3) et contre lesquels_i il_j m'avait défendu avec son lance-pierre.' (Hosseini, 2003, 87)
- b. **Marguerite** : 'Faut plus que tu aies peur. De personne. Ni de Pierre. Ni de rien. De rien. Jamais plus. Tu entends : jamais plus. Jamais. Jure-le.
- Paul** : La lune, elle réveille les oiseaux.' (Duras, 1991, 21)

Comme nous pouvons le voir en (62a), le référent *trois garçons* est introduit en π_1 puis est repris anaphoriquement dans les deux énoncés subséquentes. Nous pouvons donc en conclure que les trois énoncés présents dans l'exemple sont connectés les uns aux autres et nous pouvons également remarquer que

34. Dans le cadre de ce travail, nous utiliserons le terme de *discours* au sens de *text* par Halliday et Hansan (1976) à savoir «n'importe quel passage écrit ou oral, de n'importe quelle longueur formant un tout uni» (460, [Traduction libre])

35. Reinhart (1980) mentionne également la *petinence* comme condition préalable à la cohérence. Ayant passé en revue cette notion au chapitre 3 où nous avons exposé qu'un énoncé a priori non pertinent peut tout de même avoir sa place dans le discours (en déclenchant une implicature notamment) nous ne reviendrons pas sur cette notion.

chaque énoncé est au moins relié à l'énoncé qui le précède. Cependant, les énoncés peuvent être connectés formellement à un énoncé non adjacent comme le démontre l'exemple (62a) dans lequel le référent *Hassan* (exprimé anaphoriquement) introduit en $\pi 1$ est repris anaphoriquement en $\pi 3$ bien que les énoncés ne se succèdent pas directement. La cohésion entre les différents énoncés composant (62a) est claire, il n'en va, cependant, pas de même en (62b) dans lequel, il semble très difficile d'établir une connexion entre les interventions des interlocuteurs. En effet, le personnage de Marguerite enjoint à Paul de ne plus avoir peur de personne, mais ce dernier entame un discours sur la lune et les oiseaux. Par conséquent, il n'est pas possible d'établir de connexion entre les différentes interventions des personnages, entraînant ainsi la non-cohésion du dialogue.

Comme nous venons de le démontrer, la cohésion entre les différents énoncés peut se manifester à travers la reprise de référent aux moyens d'anaphores. Comme le mentionne Reinhart (1980), la cohésion peut également être assurée au moyen de connecteurs discursifs (63).

- (63) a. '($\pi 1$) Le premier homme a atterri sur la lune. ($\pi 2$) Au même instant, un jeune garçon est décédé en Alabama d'une pneumonie non traitée.' (Reinhart, 1980, 176, [traduction libre])
- b. '??'($\pi 1$) Le premier homme a atterri sur la lune. ($\pi 2$) Un jeune garçon est décédé en Alabama d'une pneumonie non traitée.' (*Ibid.*, [traduction libre])

En (63a), le discours fait preuve de cohésion, car les deux énoncés qui le composent sont reliés au moyen du connecteur *au même instant*. À l'inverse en (63b) dans lequel ce connecteur a été retiré, le discours ne semble plus connecté, car il n'est plus possible d'établir un lien entre $\pi 1$ et $\pi 2$.

La cohésion peut être signalée de deux différentes manières, soit de manière explicite (64a) ou implicite (64b) (Redeker et Gruber, 2014). Afin d'illustrer ces deux notions, nous nous baserons sur les explications de Jasinskaja (2007).

- (64) a. **L1** : '($\pi 1$) maintenant je vais plus trop sur MSN ($\pi 2$) euh **parce que** j'ai d'autres choses à faire (OFRON, unifr11-esa)
- b. **L1** : '($\pi 1$) maintenant je vais plus trop sur MSN euh ($\pi 2$) j'ai d'autres choses à faire
- c. CAUSE($\pi 1$, $\pi 2$)

À la lecture des deux exemples en (64), le lecteur arrivera aux mêmes constats, soit que la locutrice n'utilise plus beaucoup MSN, car elle a d'autres occupations. Nous pouvons donc en conclure qu'il existe une relation de causalité (64c) entre les énoncés $\pi 1$ et $\pi 2$ en (64). Cependant, cette relation n'est pas signalée de la même manière dans les deux exemples. En effet, en (64a) la relation liant les deux énoncés est exprimée par le connecteur discursif *parce que*. En revanche, en (64b) aucun marqueur explicite n'est présent pour exprimer cette relation, pourtant l'exemple reste acceptable, et présente vraisemblablement un sens similaire. Les relations exprimées au moyen d'un connecteur manifeste sont appelées des relations explicites tandis que celles n'étant exprimées par aucun marqueur manifeste sont appelées relations implicites. Concernant la nature des marqueurs manifestes, ces derniers peuvent être des items lexicaux encodant directement une relation de discours, tel que des conjonctions (65a) ou des anaphores adverbiales (65c), notamment.

- (65) a. ($\pi 1$) ça les gens ils vont pas non plus aller chercher dans un dictionnaire ($\pi 2$) **donc** y a quand même des erreurs ($\pi 3$), **mais** les gens essaient d'écrire assez juste (OFROM, unifr11-esb)
- b. CONTRASTE($\pi 2$, $\pi 3$)
- c. ($\pi 1$) Anne Frank euh je l'avais lu ($\pi 2$) je l'avais presque fini ($\pi 3$) **pis après** je l'ai perdu (*Ibid.*)
- d. NARRATION($\pi 2$, $\pi 3$)³⁶

Les connecteurs en gras connectent les énoncés et introduisent des relations de discours, soit (65b) pour (65a) et (65d) pour (65c). Ces relations sont donc exprimées de manières *explicites*, car c'est le sens littéral de ces connecteurs qui donne naissance à la relation de discours (Jasinskaja, 2007). De plus, certaines relations de discours peuvent également être signalées de manière explicite par certaines constructions morphologiques (66) ou syntaxiques (Taboada, 2009). En (66a), $\pi 1$ et $\pi 2$ entretiennent la relation en (66b). Cette relation est signalée non seulement par le connecteur *et*, mais également par la succession des passés composés dans le discours.

- (66) a. '($\pi 1$) Un agent a pointé un chandelier massif ($\pi 2$) **et** a demandé ($\pi 3$) 'Comment appelleriez-vous cela en Angleterre?'. ($\pi 4$) 'Ostentatoire'

36. L'analyse détaillée de la structure discursive n'étant pas au coeur de notre argument, nous présentons une version simplifiée de cette analyse. Une analyse plus détaillée pourrait être la suivante : ÉLABORATION($\pi 1$, $\pi 2$) & NARRATION($\pi 1$, $\pi 3$).

a répondu ma femme (Taboada et Renkema, 2008, 39, [Traduction libre])

b. NARRATION($\pi 1$, $\pi 2$)

Finalement, une relation de discours peut également être exprimée explicitement par le biais d’une construction syntaxique. En effet, $\pi 3$ en (66a) étant une réponse à la question posée par $\pi 2$, ces deux énoncés entretiennent donc une relation de SOLUTION dans le cadre de la RST³⁷. Par conséquent, ce mécanisme peut être considéré comme explicite, car la relation résulte de la structure syntaxique de l’interrogative (Taboada, 2009).

(ii) **Consistance** La seconde condition nécessaire à la cohérence du discours concerne la notion de consistance. Selon Reinhart (1980) pour qu’un discours soit consistant, il faut que tous ses énoncés puissent être vrais dans un même état du monde donné.

(67) **Mme Smith₁** : C’est triste pour elle [Bobby Watson] d’être demeurée veuve si jeune.

M. Smith₁ : Heureusement qu’ils n’ont pas eu d’enfants.

Mme Smith₂ : Il ne leur manquait plus que cela ! Des enfants ! Pauvre femme, qu’est-ce qu’elle en aurait fait !

M. Smith₂ : Elle est encore jeune. Elle peut très bien se remarier, le deuil lui va si bien.

Mme Smith₃ : Mais qui prendra soin des enfants ? Tu sais bien qu’ils ont un garçon et une fille. [...] (Ionesco, 1954, 18)

En (68), le discours de Mme Smith₁₋₂ et de M. Smith₁ est consistant, car les informations véhiculées par ces derniers sont compatibles entre elles. En d’autres termes, elles peuvent être toutes vraies dans un état du monde donné. En effet, M. Smith₁ mentionne que Bobby Watson et son mari n’ont jamais eu d’enfants et en réponse à cette affirmation, Mme Smith₂ exprime son soulagement quant à cette situation. En revanche, les propos de Mme Smith₂ provoquent l’inconsistance du discours, car son énoncé présuppose que Bobby Watson et son mari ont eu deux enfants. Ces propos sont donc incompatibles avec l’information véhiculée précédemment par M. Smith₁.

37. Dans le cadre de la SDRT, il s’agirait plutôt de la relation QAP.

L'inconsistance du discours peut également être entraînée par le non-respect de contraintes sémantiques associées aux relations de discours. En effet, comme précédemment mentionné, les énoncés entretiennent de liens entre eux qui comme nous le verrons plus en détail au *chapitre 4.4.1* consiste en des relations de discours. Ainsi, ces relations sont accompagnées de contraintes sémantiques que les énoncés se doivent de respecter afin de faire preuve de consistance.

- (68) a. ‘($\pi 1$) Dan est un dur à cuire ($\pi 2$), **mais** il a pleuré devant le film’
 (adapté de Reinhart, 1980, 176, [traduction libre])
- b. CONTRASTE($\pi 1$, $\pi 2$)
- c. ‘? ?($\pi 1$) Dan est un dur à cuire. ($\pi 2$) **Alors**, il a pleuré devant le film’
- d. RÉSULTAT($\pi 1$, $\pi 2$)

En (68a), la relation (68b) tient entre $\pi 1$ et $\pi 2$. En effet, le connecteur *mais* introduit une relation de contraste entre les énoncés qui l’entoure. Ainsi, le fait que Dan ait pleuré devant le film contraste bel et bien avec le fait qu’il soit un dur à cuire. Les contraintes sémantiques liées à la relation en (68b) étant respectées (et le discours faisant preuve de cohésion), le discours est donc consistant. En revanche, le discours en (68c) est inconsistant, car le marqueur *alors* introduit généralement une relation de RÉSULTAT entre les énoncés qu’il connecte (68d) (Roze, Danlos et Muller, 2012). Ainsi, pour que les contraintes associées à cette relation soient respectées, $\pi 1$ devrait causer $\pi 2$ tel que le stipule la relation de RÉSULTAT (Mann et Taboada, 2015-2022). Or, le fait que Dan soit un dur à cuire semble peu apte à causer ses pleurs au cinéma. Les contraintes associées à la relation de RÉSULTAT n’étant pas respectées, nous pouvons donc en conclure que le discours est inconsistant.

4.2 Segmentation du discours

Au *chapitre 4.1*, nous avons affirmé que le discours n’est ni un tout monolithique, ni un assemblage d’unités sans lien les unes aux autres. Toutefois, nous n’y avons que vaguement abordé (à travers des exemples) la nature des unités discursives, ou leur granularité, ce à quoi nous remédions dans ce chapitre. Comme le mentionnent Simon et Degand (2011), une segmentation en unités présente deux avantages principaux³⁸. Le premier, de nature théorique,

³⁸. Simon et Degand (2011) s’intéressent tout particulièrement à la segmentation du discours oral. Cependant, nous présentons tout de même ces avantages, car plusieurs exemples dans ce

permet de rendre compte de la structure d'un discours et de modéliser son interprétation pour son auditeur. Le deuxième, de nature méthodologique, offre une procédure d'analyse rigoureuse s'appuyant sur des indices observables tels que la syntaxe (ou la prosodie dans le cas de discours oraux) rendant ainsi les analyses facilement reproductibles, ce qui renforce leur leur crédibilité. Par conséquent, de nombreuses propositions ont été apportées afin d'offrir une segmentation du discours rigoureuse et uniforme. Nous pouvons par exemple citer Reboul et Moeschler (1998) qui proposent de segmenter le discours en *énoncés*, les *actes discursifs*, (Roulet et al., 2001), les *actes discursifs de base* (Steen, 2005), les *unités minimales du discours* (Degand et Simon, 2005) et les *unités de discours élémentaires* telles que définies par Asher et Lascarides (2003). Définir et débattre de chacune de ces propositions dépasseraient le cadre de ce travail. Par conséquent, nous allons aux paragraphes suivants nous pencher uniquement sur le type de segmentation que nous allons adopter dans ce travail.

La segmentation que nous allons utiliser dans ce travail est celle d'Asher et Lascarides (2003), soit les *unités de discours élémentaires* (désormais *EDU*³⁹). Selon cette approche, une EDU introduit un seul événement (Venant, 2016), soit un prédicat verbal et ses arguments tels qu'illustrés en (69), ce qui correspond plus au moins à la notion d'énoncé telle que nous l'avons définie au *chapitre 1*.

(69) **L'Amant** : '(π_1) Tu es très petite pour 16 ans.'

Marguerite : '(π_2) J'ai toujours été petite, (π_3) je serai petite toute ma vie.' (Duras, 1991, 30)

Dans les exemples ci-dessus, une EDU correspond bel et bien à un prédicat verbal et à ses arguments (69) et non à d'autres moyens de segmentation. Par exemple, une EDU ne correspond pas à un tour de parole, comme le démontre le contraste entre la segmentation du discours de l'Amant et de Marguerite en (69) où le tour de parole de cette dernière est composé de deux EDU. Alternativement, une EDU ne correspond pas forcément à une phrase canonique comme que définie au *chapitre 1*, tel que le démontre à nouveau le discours de Marguerite qui est composé d'une phrase, mais de deux EDU. Certaines exceptions à cette définition sont tout de même possibles. Par soucis, d'économie nous n'en présenterons qu'une seule, car cette dernière se retrouvera dans les exemples que travail sont issus de l'oral. De plus, nous estimons que ces avantages peuvent s'appliquer tant à l'oral qu'à l'écrit.

³⁹. Par souci de clarté, nous conservons l'acronyme anglais signifiant *Elementary Discourse Unit*.

nous allons analyser à de nombreuses reprises. Cette exception concerne donc les *énoncés sans verbes* (70) tels qu’appliqués dans le Penn Discourse Tree Bank (voir paragraphe suivant) (Webber et al., 2019).

- (70) ‘(π_1) Les rapports, attribués au ministère économique colombien du Développement économique, (π_2) ont affirmé que le Brésil abandonnerait 500’000 sacs de son quota et (π_3) la Colombie 200’000 sacs [...]’ (Webber et al., 2019, 44, [traduction libre])

En (70), π_3 représente bel et bien une EDU bien que cette dernière ne présente aucun verbe en surface. Cette segmentation est tout de même valide, car le verbe *abandonnerait* est éliminé de la phrase. Ainsi, π_3 peut être paraphrasée par *la Colombie abandonnerait 200’000 sacs (de son quota)*. Cette exception à la définition des EDU nous sera tout particulièrement utile lorsque nous analyserons des exemples dont le contenu de l’implicature déclenché par *certaines* est verbalisé par *mais pas tous*. Dans ces exemples, nous segmenterons ce renforcement en sa propre EDU. Ainsi dans l’exemple inventé en (71), π_2 peut être comprise comme *mais il n’aime pas toutes les séries*.

- (71) (π_1) Il aime certaines séries, (π_2), mais pas toutes. (exemple inventé)

Plusieurs raisons sont à l’origine de notre décision d’adopter la segmentation présentée ci-dessus. Premièrement, ce choix offre une certaine consistance avec les travaux antérieurs. En effet, plusieurs corpus utilisent cette segmentation dont le *RST-Treebank* (Carlson et al., 2001) et le *Penn Discourse Tree Bank* (PDTB) (Parsal et al., 2008). De plus, ce type de segmentation offre un équilibre entre la précision/granularité de l’annotation ainsi que la possibilité d’identifier les sous-unités composant le discours de manière consistante, et ce, à large échelle (Carlson et al., 2011).

Concernant le signalement des EDU, nous rappelons que nous utilisons la notation d’Asher et Lascardies qui consiste à désigner l’EDU à l’aide du symbole π suivi d’un numéro cardinal indiquant la position relative de l’EDU au sein du discours.

4.3 Coordination vs subordination

Comme mentionné par Redeker and Gruber (2014), les premiers travaux formels portant sur les relations de discours telles que Hobbs (1979) avait pour

objectif de prendre le discours en entier et d'en décrire la structure hiérarchique au moyen d'applications récursives de relations de discours. Ces relations de discours peuvent être de deux natures soit de *corrdination* ou de *subordination* (72). Ces deux notions allant jouer un rôle central dans notre analyse, il convient de les définir brièvement avant de présenter les différentes théories traitant de la cohérence discursive et des relations de discours.

- (72) a. '($\pi 1$) Jamais je n'ai vu quelqu'un boire autant que Philip. ($\pi 2$) Les bouteilles de Squat Old Monk s'alignaient sur les murs de sa_i chambre, ($\pi 3$) tassées comme des soldats défendant une frontière turbulente. ($\pi 4$) Toute la journée, le niveau ambre de son_i verre fluctuait à mesure qu'il_i le remplissait, ajoutait de l'eau, buvait, le remplissait, ajoutait de l'eau, buvait.⁴⁰ (Tejpal, 2005, 168)
- b. ÉLABORATION($\pi 1$, [$\pi 2$, $\pi 3$, $\pi 4$])

L'entièreté du texte en (72a) concerne la consommation d'alcool de Philip. Cependant, toutes les EDU n'ont pas le même statut hiérarchique dans ce discours. En effet, le sujet sous discussion est introduit par $\pi 1$, soit que Philip boit beaucoup. Les EDU qui suivent servent à apporter des détails supplémentaires sur les habitudes éthyliques de Philip en les exemplifiant. Par conséquent, [$\pi 2$, $\pi 3$, $\pi 4$] entretiennent une relation d'ÉLABORATION avec $\pi 1$ (Mann et Taboada, 2005-2021). Cependant, il est également possible de dégager une organisation hiérarchique au sein de ces EDU. Effectivement, $\pi 3$ entretient elle-même une relation d'élaboration par rapport à $\pi 2$ étant donné qu'elle offre des détails supplémentaires sur le référent de discours introduit par ce dernier, à savoir les bouteilles de *Squat Old Monk*. En ce qui concerne $\pi 4$, cette dernière se situe intuitivement au même niveau hiérarchique que $\pi 2$, car il apporte des informations additionnelles sur la consommation d'alcool de Philip. De plus, certaines de ces informations sont amenées au moyen d'anaphore, comme *son* [verre] et *il* en $\pi 4$ faisant tous deux référence à Philip. Ce dernier étant exprimé anaphoriquement en $\pi 2$, cette reprise de référent entre les EDU n'est possible qu'entre les relations coordonnantes⁴¹ (Asher et Lascarides, 2003, Asher, 2008). Suite à cette analyse, nous pouvons donc représenter l'extrait de texte en (72a) selon

40. Selon la définition d'EDU que nous avons présentée, la segmentation de $\pi 4$ n'est pas assez fine. Par souci de simplicité, nous avons volontairement réduit l'ensemble des EDU composant $\pi 4$ à cette dernière.

41. Nous reviendrons plus en détail sur cette notion au *chapitre 4.5.2* qui s'occupe de la résolution des anaphores et du principe de la contrainte de la frontière droite dans le cadre de la SDRT.

une structure hiérarchique simplifiée comme exposée à la *figure 1*.

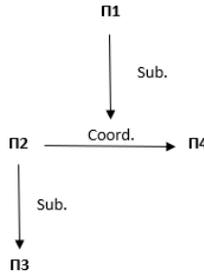


FIGURE 1 – Structure hiérarchique (simplifiée) de (72a)

4.4 RST

Dans ce chapitre, nous allons présenter la *Théorie des structures rhétoriques* (désormais *RST*⁴²) ce qui nous fournira un outil théorique afin d’analyser nos données au *chapitre 5.3*. Afin de tracer les grandes lignes de cette théorie, nous nous appuierons principalement sur l’article de Mann et Thompson (1988) ainsi que sur le site de la RST (Mann et Taboada, 2005-2021). En ce qui concerne les origines de la théorie, la RST a été créée dans le cadre de la génération automatique de texte, suite à la réalisation qu’aucune des théories de l’époque ne prenait en compte de manière satisfaisante la structure ou la fonction du discours (Mann et Taboada, 2005-2021). Depuis, la RST a fait l’objet de nombreux travaux et connaît un succès tout particulier dans le domaine de la linguistique computationnelle où la RST est utilisée à des fins analytiques, comme l’analyse de sentiments dans le cadre de l’apprentissage profond (Kraus et Feurriegel, 2019), l’analyse de textes produits par des locuteurs non- natifs (Betancourth Lopez, 2021) ou encore l’analyse de dialogues de films (Wildfeuer, 2018).

Afin de présenter la RST, il convient tout d’abord d’illustrer la manière dont cette théorie répond aux deux sous-composantes de la cohérence discursive que nous avons présentées au *chapitre 4.1*, soit la consistance (73a) (absence d’illogisme et de lacunes) et la cohésion (73b) (relation claire des unités avec le contexte).

⁴². par soucis de consistance avec la littérature préexistante sur le sujet, nous conservons l’acronyme anglophone *RST* pour *Rhetorical Structure Theory*.

- (73) a. ‘($\pi 1$) [...] ($\pi 2$) Je n’étais pas contente de la [la mère de la narratrice] sentir dans la maison. ($\pi 3$) Elle se réveillait à l’aube et, selon son habitude, elle astiquait de fond en comble la cuisine et la salle de séjour. ($\pi 4$) Je cherchais à me rendormir, mais je n’y arrivais pas.’ (Ferrante, 1992, 12)
- b. ‘($\pi 1$) Les derniers temps, elle [la mère de la narratrice] venait chez moi passer quelques jours au moins une fois par mois. ($\pi 2$) Je n’étais pas contente de la sentir dans la maison. ($\pi 3$) Elle se réveillait à l’aube et, selon son habitude, elle astiquait de fond en comble la cuisine et la salle de séjour. ($\pi 4$) Je cherchais à me rendormir, mais je n’y arrivais pas.’⁴³ (*Ibid.*)

En (73a), l’extrait de texte présente une lacune, car il semble difficilement compréhensible en l’absence de $\pi 1$. En effet, sans cette dernière, nous ne connaissons pas suffisamment le contexte pour comprendre les EDU subséquentes. Nous pouvons donc en conclure que l’extrait de texte en (73a) ne fait pas preuve de suffisamment de cohésion. En revanche, l’ajout de $\pi 1$ en (73b), fournit le contexte adéquat afin de comprendre la suite du texte. Suite à cet ajout, les EDU présentées dans le discours occupent toutes une fonction distincte et identifiable. Par exemple, $\pi 1$ établit le contexte des EDU subséquentes, soit la présence de la mère chez la narratrice. L’EDU suivante introduit les sentiments de la narratrice par rapport à la présence de sa mère. $\pi 3$, quant à elle, explique pourquoi la narratrice entretient des sentiments négatifs par rapport à cette présence. Finalement, la dernière EDU expose les conséquences de cette situation. Les EDU étant compatibles les unes avec les autres et présentant toutes des relations identifiables entre elles, nous pouvons en conclure que (73b) fait preuve de consistance et de cohésion et donc de cohérence.

Chaque EDU occupe une fonction bien définie par rapport aux autres. Ainsi, c’est l’identification et l’organisation de ces fonctions en un tout cohérent qui constituent l’objet d’étude de la RST. Ces dernières peuvent être signalées implicitement (73b) ou explicitement (74). En (74), $\pi 1$ et $\pi 2$ entretiennent une relation de CONTRASTE. Dans cet exemple, la relation est signalée lexicalement au moyen de la conjonction contrastive *mais* (Jasinskaja et Karagjosova, 2020). En revanche, l’exemple (73b) ne présentant aucun indice lexical, la relation de

43. Dans ces exemples, l’analyse de la segmentation a été volontairement simplifiée.

CONTRASTE entre $\pi 1$ et $\pi 2$ doit donc être inférée par le lecteur⁴⁴.

- (74) ‘($\pi 1$) Les ingénieurs ont d’abord utilisé des blocs de béton pour soutenir la barrière ($\pi 2$), mais l’océan les a emportés comme de vulgaires bouts de bois. (DRC, Early this Century, 104, [Traduction libre])

4.4.1 Relations de discours

Comme précédemment mentionné, l’objectif principal de la RST est d’identifier les liens qu’entretiennent les EDU d’un texte entre elles. Pour ce faire, une relation R est identifiée par l’analyste entre deux EDU distinctes. Ces EDU peuvent être classifiées selon deux catégories, soit un *noyau N* (désormais *N*), un énoncé prédominant par rapport à un autre énoncé, soit un *satellite S* (désormais *S*). Lorsque deux N sont connectés par une relation de discours, nous pouvons alors parler de relation *coordonnantes*. Lorsqu’un S se rattache à un N, nous avons alors affaire à une relation *subordinante*. Dans les paragraphes suivants, nous allons présenter une méthodologie permettant d’identifier les relations qu’entretiennent les segments d’un texte entre eux. Il est cependant à noter qu’à ce stade-ci du travail, nous ne présenterons pas en détail les différentes relations présentes en RST, le *chapitre 4.4.3* étant prévue à cet effet.

- (75) ‘($\pi 1$) [N Jamais je n’ai vu quelqu’un boire autant que Philip.] ($\pi 2$) [S Les bouteilles de Squat Old Monk s’alignaient sur les murs de sa chambre, tassées comme des soldats défendant une frontière turbulente.]’ (Tejpal, 2005, 168)⁴⁵

Comme nous pouvons le remarquer en (75), $\pi 1$ occupe une place prédominante par rapport à $\pi 2$. En effet, $\pi 1$ introduit le fait que Philip est un buveur invétéré. $\pi 2$, quant à elle, ne sert qu’à étoffer cette nouvelle information. Le contenu véhiculé par $\pi 1$ et donc plus important que celui de véhiculer par $\pi 2$. Comme nous l’avons déjà mentionné au *chapitre 4.3*, $\pi 2$ est subordonnée à $\pi 1$. Par conséquent, dans le langage de la RST, $\pi 1$ correspond au N de la relation, tandis que $\pi 2$ correspond au S.

Afin d’identifier les relations qu’entretiennent les différentes unités entre elles, Mann et Thompson (1988) proposent quatre critères, soit (i) des contraintes

44. L’identification de cette relation relève de notre interprétation. Il est cependant possible d’identifier d’autres relations entre ces deux EDU.

45. À nouveau, nous avons simplifié la segmentation du discours en EDU, car cette dernière n’est pas pertinente à notre argumentation.

sur N (ii) des contraintes sur S (iii) des contraintes sur S et N (iv) un effet escompté sur le récepteur. Ces contraintes reposent sur des critères sémantiques et fonctionnels et non morphologiques ou syntaxiques. En effet, aucun signallement explicite ne permet de déterminer la nature d'une relation avec certitude. Dans les paragraphes suivants, nous allons illustrer chacun de ces critères à l'aide de l'exemple en (76). Afin de faciliter la compréhension des analyses, les abréviations utilisées par Mann et Thompson (1988) sont résumées en (77b).

(76) '($\pi 1$) [S_i ⁴⁶ Le test de stress urbain ZPG de 1985] ($\pi 2$) [S_i créé après des mois de recherche persistante et exhaustive,] ($\pi 3$) [S_i est la première enquête nationale concernant le stress causé par la population dans les villes] ($\pi 4$) [S_i Il classe 184 espaces urbains selon 11 différents critères allant de la foule aux taux de naissance jusqu'aux déchets toxiques] ($\pi 5$) [N Le test de stress urbain traduit des données techniques complexes en un plan d'action facile d'utilisation pour les citoyens inquiets, les fonctionnaires élus et les leaders d'opinion]'(DRC, The ZPG Text, 43, [traduction libre]) ⁴⁷

- (77) a. *Contraintes sur la relation de BACKGROUND :*
Contraintes sur N : R [le récepteur] ne va pas comprendre N suffisamment bien sans avoir lu le texte de S.
Contraintes sur S : N/A
Contraintes sur S + N : S facilite la compréhension de R d'un élément présent dans N.
Effet : La compréhension de R de N est facilitée. (Mann et Taboada, 2005-2021, [traduction libre])
- b. *Abbréviations*
S : Satellite
N : Noyau
R : Lecteur/Récepteur du message
W : Écrivain/Locuteur
- c. BACKGROUND([$\pi 1$, $\pi 2$, $\pi 3$], $\pi 4$)

Comme le montre l'extrait de texte en (76), $\pi 1 - \pi 3$ entrent dans une relation de BACKGROUND avec $\pi 4$ (77c) (Mann et Taboada, 2005-2021). $\pi 4$ véhiculant

46. Cette notation est utilisée afin de démontrer que les S présent dans cet exemple forment un satellite complexe (composé de plusieurs S)

47. La segmentation en EDU a été simplifiée.

l'information principale du texte, à savoir la fonction du test ZPG, nous pouvons en conclure que cette EDU correspond à N. En ce qui concerne les autres EDU, ces dernières véhiculent des informations secondaires à N et consistent donc en un S complexe, soit un S composé de plusieurs S.

En ce qui concerne l'identification des relations en fonction des quatre critères énoncés par Mann et Thompson (1988), le N et les S présents en (77a) respectent les contraintes de la relation de BACKGROUND. En effet, N sans l'ajout des S serait difficile à comprendre, car le lecteur ne disposerait pas de suffisamment d'informations sur le test ZPG pour comprendre π_5 . Concernant les contraintes sur S, aucune n'est énoncée pour la relation à l'étude. Quant aux contraintes sur N et S, ces dernières sont également vérifiées par l'extrait de texte. En effet, la présence des S offrant des informations sur le contexte du test ZPG, le lecteur peut désormais comprendre plus facilement la nature du test ZPG, soit un élément présenté par N. Par conséquent, la contrainte d'effet est également vérifiée.

Les exemples que nous avons considérés jusqu'à maintenant comportent tous un N et au moins un S. Cependant, certaines relations dites 'multinucléaires' ne font pas intervenir de satellite, mais relient plusieurs nuclei. Dans ce cas, les contraintes sur S sont remplacées par celles sur N ou N + N. L'exemple (78) illustre ce cas de figure.

- (78) *Dans le cadre d'une recette de cuisine*
 '(π_1) [N Pelez les oranges] (π_2) [N et coupez-les en travers.] (π_3) [N Mettez-les dans un bol] (π_4) [N et ajoutez-y du rhum et de la noix de coco.] (π_5) [N réfrigérez jusqu'au service.]' (Mann et Thompson, 1988, 278)

En (78) chaque EDU occupe la même importance au sein du texte par rapport aux autres. Par conséquent, chacune de ces EDU peut être identifiée comme un N. Il est également important de mentionner que l'ordre d'apparition des N et S intervenant dans les relations n'est nullement contraint par la nature de ces dernières, comme l'atteste (79), version modifiée de (75).

- (79) '(π_1) [S Les bouteilles de Squat Old Monk s'alignaient sur les murs de sa chambre, tassées comme des soldats défendant une frontière turbulente.] (π_2) [N Jamais je n'ai vu quelqu'un boire autant que Philip.]'

Comme nous l'avons établi plus haut, π_1 et π_2 en (75) entretiennent une relation d'ÉLABORATION. Bien qu'en (75) N apparaisse avant S, cet ordre-là n'est pas obligatoire comme l'atteste (79). Effectivement, la relation d'ÉLABORATION semble toujours présente, cependant le S apparaît avant le N sans que la nature de la relation entre les deux EDU n'en soit changée.

Finalement, comme le relèvent Mann et Thompson (1988), l'identification des relations repose sur un jugement de plausibilité plutôt que de certitude. Effectivement, les seuls outils dont dispose l'analyste sont le texte/discours, éventuellement son contexte de production ainsi que les conventions culturelles de l'auteur/locuteur. En revanche, l'analyste n'a aucun accès direct aux pensées de l'auteur et ne peut donc pas prétendre identifier une relation avec certitude. Par conséquent, une analyse consiste à se demander s'il est plausible que l'auteur du texte ait souhaité provoquer l'effet d'une certaine relation sur son lecteur. Il est donc possible que les analyses d'un même texte diffèrent en fonction des analystes et que des analyses différentes pour les mêmes EDU soient jugées acceptables.

4.4.2 Schémas

Afin de représenter l'organisation du texte, la RST utilise des structures récursives appelées *schémas* (Taboada et Mann, 2006). Comme le montre la *figure 2* (représentation schématique de (80)), ces derniers comportent trois éléments : (i) des unités de textes (ii) une spécification de la relation entre les segments (iii) des arcs pointant vers le noyau de la relation. Les schémas étant des structures récursives, un N ou un S ne correspond pas forcément à une EDU (unité terminale). Comme nous pouvons le voir à la *figure 3*, π_2 et π_3 correspondent à des EDU lorsque ces dernières sont considérées comme le N et le S de la relation d'ÉLABORATION, respectivement. En revanche, l'unité complexe composée de π_2 et π_3 est analysée comme un S lorsqu'elle est considérée au sein du S complexe de la relation d'ARRIÈRE-PLAN. Ainsi, la décomposition en relation de discours des unités complexes au moyen de relation de discours s'effectue de manière récursive jusqu'au niveau des EDU, dont on n'analyse pas la structure interne en termes de relations de discours.

- (80) '(π_1) Le lactose et la lactase. (π_2) Le lactose est le sucre du lait, que l'enzyme lactase dégrade. (π_3) Par absence de lactase, beaucoup d'adultes ne peuvent digérer le lait. (π_4) Dans les populations consommant du

lait, les adultes disposent de plus de lactase, peut-être grâce à la sélection naturelle.’ (Mann et Taboada, 2005-2021)

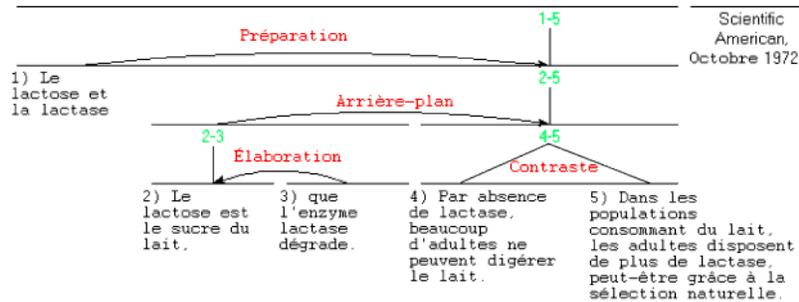


FIGURE 2 – Représentation schématique de (80) (tiré de Mann et Taboada, 2005-2021).

Comme nous pouvons le voir à la figure (2), tous les arcs n’ont pas la même forme. Ces derniers permettent de distinguer les différentes manières dont les unités peuvent s’agencer en fonction des autres. Comme l’illustre *figure 3*, la RST reconnaît 6 types de schémas faisant tous intervenir une ou plusieurs relations de discours, soit CIRCONSTANCES, CONTRAST, JOINT (absence de relation) MOTIVATION/HABILITATION et SÉQUENCE/CONSÉQUENCE. Les relations n’étant pas exposées suivent le modèle de CIRCONSTANCES. Les courbes représentent la relation entre deux segments, tandis que les droites représentent le(s) N.

Comme nous l’avons mentionné, l’analyse structurale d’un texte consiste en l’identification récursive de schémas entre les unités. Afin qu’une analyse soit recevable, cette dernière doit respecter quatre critères.

(i) Complétude : l’entièreté du texte doit être contenue dans une seule application de schéma. Comme nous pouvons le voir à la *figure 2*, l’entièreté du texte en (80) est contenu dans un seul schéma, lui-même composé de plusieurs sous-schémas. Ainsi, ce critère reprend formellement l’une des sous-composantes de la cohésion (elle-même sous-composante de la cohérence discursive), soit qu’un discours ne doit pas présenter de lacunes.

(ii) Connexion : outre le segment constituant le texte en son entier, chaque sous-segment doit constituer un nœud terminal (EDU) ou un nouveau schéma.

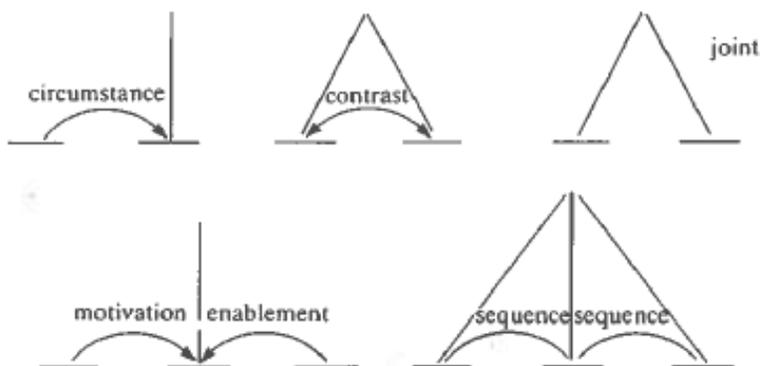


FIGURE 3 – Exemples des 5 types de schémas (Mann et Thompson, 1988, 247).

Ainsi à la *figure 2*, π_1 constitue un nœud terminal, car il est composé de lui-même uniquement et ne donne naissance à aucun autre schéma. Cependant, π_2 et π_3 constituent ensemble un nouveau schéma d'ARRIÈRE-PLAN. Chaque sous-segment respectant ce principe, le discours est bel et bien connecté.

(iii) Unicité : un même segment de texte ne peut pas être utilisé par plusieurs schémas, soit chaque sous-unité de discours possède une et une seule fonction. Comme nous pouvons le voir à la *figure 3*, aucun segment de texte n'est visé directement par deux schémas. Dans les cas de schémas récurrents tels que ARRIÈRE-PLAN s'appliquant sur π_2 , π_3 et π_4 , π_5 , les segments complexes ne sont également visés qu'une seule fois par l'application d'un schéma.

(iv) Adjacence : les schémas s'appliquent à des unités de discours adjacentes, soit directement à leur droite ou à leur gauche. À la *figure 2* aucune unité n'est liée à une autre unité ne lui étant pas adjacente. Il est cependant à noter que des exceptions existent à cette règle, mais nous ne nous présenterons pas ces dernières, car cela dépasserait le cadre de ce travail.

4.4.3 Relations importantes

Dans leur article de 1988, Mann et Thompson proposent une liste de 24 relations de discours "classiques"⁴⁸. Depuis, d'autres relations ont été proposées

48. Pour des raisons d'économie, nous ne citerons que certaines d'entre elles. Une liste plus détaillée des relations (aucune liste exhaustive n'est disponible) ainsi que les critères qui leur

telles que LISTE, MOYEN, PRÉPARATION, INCONDITIONNEL et À MOINS QUE (Taboada et Mann, 2006). Les paragraphes qui suivent, décriront et illustreront à l'aide d'exemples quelques relations fréquemment rencontrées dans les textes. Chaque présentation suivra la chronologie suivante : dans un premier temps, nous introduirons un exemple comportant une instanciation de la relation ainsi que les contraintes associées à cette dernière⁴⁹. Ensuite, nous identifierons le(s) N et les(s) S. Finalement, nous vérifierons si le texte à l'étude vérifie bel et bien toutes les contraintes associées à la relation. Sauf indication contraire, toutes les relations et les contraintes qui leur sont associées proviennent du site de la RST : <https://www.sfu.ca/rst/01intro/definitions.html>'

(i) **CONCESSION** : Généralement identifiée comme une relation subordonnant, CONCESSION comporte un N et un S. Cette dernière peut être signalée de manière implicite ou explicite au moyen de marqueurs tels que *même si* en français ou *although* en anglais. L'extrait de texte en (81) comporte une instanciation de cette relation.

- (81) a. '($\pi 1$) Qui est le médiateur ? ($\pi 2$) [N Il est indépendant de la Justice] ($\pi 3$) [S même si la médiation est demandée par le juge.] (<http://www.udaf92.fr/>, 2017-12-07)
- b. *Contraintes sur la relation de CONCESSION* :
- Contraintes sur N** : W pense N vrai.
- Contraintes sur S** : W ne dis pas que S n'est pas vrai.
- Contraintes sur S + N** : 1) W reconnaît une incompatibilité potentielle entre N et S. 2) Reconnaître la compatibilité entre N et S renforce la croyance de R en N.
- Effet** : La croyance de R en N est renforcée.

Identification de N et S : dans l'exemple (81a), nous allons nous concentrer uniquement sur $\pi 2$ et $\pi 3$ ⁵⁰. Par conséquent, il convient tout d'abord d'identifier N et S. Comme nous pouvons le constater, $\pi 2$ joue un rôle prédominant par rapport à $\pi 3$. En effet, le premier répond à la question posée par $\pi 1$ tandis que le deuxième offre une information supplémentaire sur le sujet de $\pi 2$, soit le

sont associés sont disponibles sur le site de la RST (Mann et Taboada, 2005-2021) à l'adresse suivante : <https://www.sfu.ca/rst/01intro/definitions.html>

49. La formulation de Mann et Taboada (2005-2021) manquant, à notre avis, de clarté, nous nous sommes permis de reformuler ces dernières tout en conservant au mieux les propos originaux des auteurs.

50. $\pi 1$ a été conservé à des fins de cohérence et de compréhension.

médiateur. Par conséquent, nous pouvons en conclure que N correspond à π_2 , tandis que S correspond à π_3 .

Vérification des contraintes : ayant identifié N et S, nous allons à présent vérifier les contraintes associées à la relation. L’auteur W soutient que le médiateur est indépendant de la justice, ce qui démontre que W pense N vrai. La contrainte sur N est donc vérifiée. De plus, W affirme le contenu de l’énoncé S, soit que le médiateur est demandé par le juge (et par extension, ne dis pas que le contenu de S est faux.), ce qui à son tour vérifie la contrainte sur S. Les contraintes conjointes sur N et S sont également vérifiées, car l’auteur reconnaît une incompatibilité potentielle entre N et S qu’il exprime explicitement avec le connecteur *même si*. En effet, W reconnaît qu’il puisse paraître contre-intuitif que le médiateur soit indépendant de la justice alors que ses services sont demandés par une entité intimement liée à ce domaine. De ce fait, reconnaître la compatibilité contre-intuitive entre N et S permet de soutenir l’argument contenu dans N, soit que malgré la demande de médiation du juge, il est tout de même indépendant de la justice. Ainsi la croyance de R en N est renforcée par cette reconnaissance, ce qui valide la deuxième contrainte sur S et N ainsi que la contrainte d’effet pour les mêmes raisons.

(ii) Élaboration : généralement identifiée comme une relation subordonnante, ÉLABORATION comprend un N et un ou plusieurs S. lorsqu’une telle relation est en jeu, le(s) S vont ajouter une information supplémentaire sur N. Par conséquent, il existe plusieurs sous-catégories de relation d’ÉLABORATION. Mann et Thompson (1988) mentionnent six sous-catégories soit, l’élaboration d’un ensemble par ses membres, l’élaboration d’un concept abstrait au moyen d’instances concrètes, l’élaboration d’un tout par ses parties, l’élaboration d’un processus par ses étapes, l’élaboration d’un objet par ses attributs et l’élaboration d’une généralisation par des spécificités.

(82) a. *Objet-attribut*

’(π_1) [N Cette tradition entretient des liens très étroits avec la logique,] (π_2) [S branche des mathématiques qui se focalise sur le raisonnement juste]’(http://www.lattice.cnrs.fr/sites/itellier/poly_info_ling/linguistique008.html, 2017-12-07)

b. *Partie-tout*

’(π_1) [N Oranjemund peut également se vanter de posséder plusieurs

attractions en plus de ses diamants], ($\pi 2$) [S il y a six magasins de location de jeux vidéo, trois restaurants, un cinéma et 34 clubs de sports et de récréation allant du cricket au bowling]' (SFU, Early this century, 103, [traduction libre])

c. *Contraintes sur la relation d'ÉLABORATION* :

Contraintes sur N : N/A

Contraintes sur S : N/A

Contraintes sur S + N : S présente des détails additionnels sur la situation ou certains éléments du sujet présentés dans N ou accessible de manière inférentielle dans N⁵¹.

Effet : 1) R reconnaît que S apporte des détails additionnels sur N. 2) R identifie les éléments du sujet pour lesquels les détails sont fournis.

Identification de N et S : en (82a), l'information principale du texte est véhiculée par $\pi 1$. En effet, ce dernier introduit un nouveau référent dans le discours (*la logique*), tandis que $\pi 2$ apporte des informations nouvelles sur ce référent. Par conséquent, nous pouvons en conclure que $\pi 1$ correspond à N, tandis que $\pi 2$ correspond à S. En ce qui concerne (82b), c'est également $\pi 1$ qui correspond à N et $\pi 2$ à S. En effet, N introduit les attractions d'Oranjemund dans le discours, tandis que S apporte des informations additionnelles sur ces dernières.

Vérification des contraintes : en (82c), la relation d'ÉLABORATION ne présente pas de contraintes spécifiques sur N ou S séparément. Quant aux contraintes sur S + N, ces dernières sont respectées dans les deux exemples. Effectivement, en (82a), des détails supplémentaires sont ajoutés par S sur la notion de *logique* introduite par N. Les informations véhiculées par S étant des propriétés de la logique, nous pouvons en conclure que cet exemple correspond à la sous-catégorie *Objet-attribut*. Concernant (82b), S introduit des détails additionnels sur les attractions présentes à Oranjemund. Les éléments décrits par S étant des sous-catégories d'attractions, nous pouvons en conclure que l'exemple appartient à la sous-catégorie *Partie-tout*. Finalement, les deux exemples vérifient les contraintes d'effet de la relation d'ÉLABORATION. En effet, dans les deux cas, R peut reconnaître que S apporte des informations supplémentaires sur N et R peut également identifier pour quel élément de N ces informations

51. les situations doivent correspondre à une des sous-catégories présentées ci-dessus.

sont fournies.

(iii) Contraste : Comme son nom l'indique, la relation de CONTRASTE fait contraster deux éléments. Contrairement à la relation de CONCESSION, la relation de CONTRASTE est dite *multinucléaire*, car les deux éléments de la relation sont considérés d'importance égale. Cette relation implique donc deux N (Taboada et Mann, 2006) et est généralement considérée comme coordonnante.

(83) a. ‘($\pi 1$) [N En avril, ne te découvre pas d'un fil.] ($\pi 2$) [N En mai, fais ce qu'il te plait]’ (proverbe)

b. *Contraintes sur la relation de CONTRASTE :*

Contraintes sur N : pas plus de deux N, tel que ces deux N soient
a) considérés de manières similaires sous divers aspects b) considérés comme différents selon certains aspects c) comparés par rapport à une ou plusieurs de ces différences.

Contraintes sur S : N/A

Effet : R reconnaît la comparabilité et les différences induites par la comparaison.

Identification des N : en (83a), les deux énoncés constituent des injonctions concernant différentes parties de l'année. Par conséquent, les deux énoncés ont la même importance relative au sein du discours et peuvent tous deux être identifiés comme des N.

Vérification des contraintes : (83a) les deux N présentent des similarités, soit que toutes deux donnent des instructions relatives à l'habillement en fonction de la période de l'année. Cependant, les deux EDU présentent tout de même quelques différences, étant donné que ces dernières donnent des conseils différents en fonction du mois. La contrainte sur N est donc bien respectée. Finalement, c'est bel et bien sur ces différences que la comparaison est effectuée entre les deux EDU. En ce qui concerne la contrainte d'effet, cette dernière est également respectée, étant donné que R peut désormais reconnaître la comparabilité entre les deux énoncés (conseils d'habillement) ainsi que ses différences (mois de l'année) grâce à la comparaison qui est effectuée.

4.5 SDRT

Nous allons à présent présenter quelques principes clefs⁵² de la *Segmented Discourse Representation Theory* (désormais *SDRT*⁵³) (Asher, 1993, Lascarides et Asher, 1993), une théorie traitant également des relations de discours. Notre exposé sera principalement basé sur Busquets et al. (2001) qui en offre un résumé efficace.

L'un des objectifs de la SDRT est d'étendre la sémantique dynamique conceptualisée dans la *Discourse Representation Theory* (désormais *DRT*) (Kamp, 1981)⁵⁴ en modélisant explicitement l'interface sémantique-pragmatique. À l'échelle de ce travail, cette théorie nous permettra de faire référence à la *contrainte de la frontière droite* (voir *chapitre 4.5.2*) qui sera centrale dans l'analyse de nos exemples. La SDRT vise également à rendre compte de la complexité du discours en présentant les différents liens discursifs qu'entretiennent les EDU le composant. Pour ce faire, la SDRT propose de représenter le discours de manière segmentée et récursive au moyen de *SDRS*. Une SDRS est constituée de 3 éléments principaux que nous allons détailler aux paragraphes suivants, soit des représentations de propositions élémentaires, des étiquettes et des relations de discours.

4.5.1 SDRS

(i) Représentations de propositions élémentaires : Tous comme en DRT, les propositions élémentaires en SDRT constituent des *Discourse Representation Structures* (désormais *DRS*). Ainsi une DRS est composée d'une paire $\langle U, C \rangle$ où U constitue l'ensemble des référents du discours (ou univers du discours) représentant les objets sous-discussion et où C constitue un ensemble de conditions formulées en logique atomique (énoncé indécomposable tel que *Il pleut* [Herzig, n.d.]) qui représentent les informations accumulées sur ces référents (Geurts et al., 2020). Afin d'illustrer plus clairement ce que représente une DRS, nous allons nous servir d'une représentation "en boîte" largement utilisée

52. En raison de l'étendue et de la complexité de la théorie, nous ne présenterons que les aspects de cette théorie pertinents à nos analyses. Le lecteur souhaitant approfondir ses connaissances sur cette théorie peut se référer à l'ouvrage de référence d'Asher et Lascarides (2003).

53. À des fins de consistance avec la littérature antérieure traitant du sujet, nous conservons l'acronyme anglophone.

54. Pour des raisons d'économie, nous ne présenterons pas cette théorie. Cependant, le lecteur intéressé pourra se référer aux travaux de référence susmentionnés

à la suite de Kamp et Reyle (1993). La *figure 4* représente la DRS de la proposition MARIE MANGE UNE POMME.

x, y, e
Marie(x) pomme(y) $e : manger(x, y)$

FIGURE 4 – Représentation en boîte de MARIE MANGE UNE POMME (tiré de Busquets et al. [2001, 84]).

À la *figure 4*, l'ensemble de référents du discours est le suivant : $\{x, y, e\}$ (représenté dans la partie supérieure de la boîte), tandis que l'ensemble des conditions qui s'appliquent à ces référents est le suivant : $\{\text{Marie}(x), \text{pomme}(y), \text{mange}(x,y)\}$ (représenté dans la partie inférieure de la boîte). Contrairement à la DRT dans laquelle les boîtes s'agrandissent au fur et à mesure du discours, la SDRT n'utilise que des DRS élémentaires, soit une boîte par proposition introduite dans le discours.

(ii) **Étiquettes** : afin d'identifier les différentes unités au sein d'une SDRS, la SDRT se sert d'étiquettes. Ainsi une unité dans le cadre de cette théorie prend la forme suivante : $\pi : K$ où π représente une étiquette tandis que K représente le contenu qu'elle désigne. En ce qui concerne les constituants, ces derniers peuvent être de deux natures, soit une DRS telle que défini au paragraphe précédent ou une sous-SDRS dans le cas de discours structurés hiérarchiquement (voir explications en aval du chapitre). Ainsi, le discours représenté à l'écrit est segmenté au moyen d'étiquettes précédant⁵⁵ le constituant⁵⁶ qu'elles désignent (84).

(84) ($\pi 1$) Marie mange une pomme. ($\pi 2$) Paul mange une banane. (Busquets et al., 2001, 86)

Comme nous pouvons le voir avec (84), les EDU sont indexées au moyen d'une étiquette prenant la forme de πx où k représente la position d'apparition

55. Asher et Lascardies (2003) signalent l'EDU par une étiquette à la fin de cette dernière. Nous avons décidé d'inclure les étiquette avant les EDU qu'elles désignent, car nous trouvons cette notation plus intuitive.

56. Comme nous allons le voir plus loin, lorsque le discours présente une organisation hiérarchique des segments complexes (sous-SDRS) sont possibles, raison pour laquelle nous n'utilisons pas le terme d'EDU. Cependant, nous ne représentons pas ces derniers dans ce travail.

de l'énoncé au sein du discours.

(iii) Relations de discours : en SDRT, les relations de discours sont associées à des contraintes sémantiques qui enrichissent le contenu des unités reliées, et sont également formalisées dans le même langage logique dynamique que la DRT. Pour que deux relations soient distinctes, ces dernières doivent contribuer de manière distincte aux conditions de vérité (potentiel de changement de contexte en DRT) de la SDRS qu'elle modifie. Ainsi, une SDRS ne représentant pas les intentions et les croyances des locuteurs, la SDRT regroupe CAUSE DÉLIBÉRÉE et CAUSE NON DÉLIBÉRÉE sous RÉSULTAT. Bien qu'il n'existe pas de liste exhaustive des différentes relations, certaines relations telles que NARRATION, ARRIÈRE-PLAN, PRÉCONDITION, COMMENTAIRE, ÉLABORATION, TOPIQUE, CONTINUATION, RÉSULTAT, EXPLICATION, PARALLÈLE, CONTRASTE et CONSÉQUENCE sont utilisées relativement fréquemment. Afin de signaler une relation entre deux énoncés, la SDRT fait recours à la notation suivante : $R(\pi 1, \pi 2)$ où R est une relation de discours et $\pi 1$ et $\pi 2$ sont les étiquettes des EDU ou des constituants qu'elles désignent (Busquets et al., 2001). Ainsi en (85a), nous pouvons inférer que la chute de Max résulte du fait que John l'a poussé. Dans les termes de la SDRT, cela est capturé par la présence d'une relation d'EXPLICATION entre deux EDU (85b).

- (85) a. '($\pi 1$) Max est tombé. ($\pi 2$) John l'a poussé.'
b. EXPLICATION($\pi 1, \pi 2$)

Tout comme une DRS, une SDRS peut se résumer par la paire : $\langle U, C \rangle$, où U est un ensemble d'étiquettes π et C un ensemble de conditions. Par exemple, dans une DRS plus complexe que celle représentée à la *figure 4*, comme (84) que nous représentons sous forme de boîte à la *figure 5*, l'ensemble C des étiquettes est $\{\pi 1, \pi 2\}$, tandis que l'ensemble des conditions est $\{\text{Marie}(x), \text{pomme}(y), \text{mange}(x,y), \text{Paul}(u), \text{banane}(v), \text{mange}(u,v)\}$

Les SDRS sont des structures dites récursives. Ces dernières peuvent être constituées de deux types de constituants, soit des DRS simples ou des *sous-SDRS*.

- (86) a. ($\pi 1$) Jean est entré hier à l'hôpital. ($\pi 2$) Marie lui a cassé le nez ($\pi 3$) et Paul lui a cassé le bras. [...] (adapté de Busquets et al., 2001, 98)
b. EXPLICATION($\pi 1, \pi'$) & PARALLÈLE($\pi 2, \pi 3$) & CONTINUATION($\pi 2, \pi 3$)

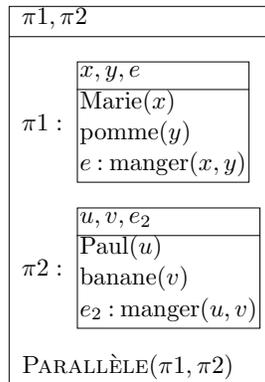


FIGURE 5 – Représentation en boîte de l'exemple (84) (tiré de Busquets et al. [2001, 84]).

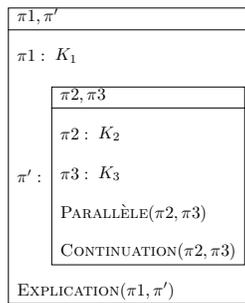


FIGURE 6 – Représentation en boîte de l'exemple (86a) (tiré de Busquets et al., 2001, 99]

Le discours en (86) contient une sous-SDRS au sein de sa structure. En effet, bien que $\pi 2$ entretienne une relation d'EXPLICATION avec $\pi 1$, il en va de même pour $\pi 3$. Par conséquent, $\pi 2$ et $\pi 3$ forment elles-mêmes une SDRS étant donné qu'ensemble elles remplissent la même fonction auprès de $\pi 1$. Par conséquent, de tels segments complexes en SDRT sont signalés au moyen de l'étiquette π' comme illustrés à la *figure 6*. Ainsi cette sous-SDRS est représentée graphiquement comme une plus petite boîte à l'intérieur d'une plus grande. Par souci d'économie, nous ne détaillerons pas plus en détail les relations de PARALLÈLE et de CONTINUATION qu'entretiennent $\pi 2$ et $\pi 3$. Cependant, le lecteur intéressé pourra se référer à Busquets et al. (2001) dans lequel une analyse détaillée est fournie.

La SDRT offre également une autre manière de représenter les SDRS, soit de manière arborescente. En effet, dans ce type de représentation, les relations de discours sont signalées au moyen de flèches reliant les étiquettes des différents constituants des SDRS, comme nous pouvons le voir à la *figure 7*⁵⁷ représentant (86a). Les flèches pleines signalent les relations de discours, tandis que les flèches traitillées signalent les sous-constituants d’une SDRS (π dans notre exemple). De plus, les constituants subordonnés (relation d’EXPLICATION) sont représentés en dessous du constituant qui les domine. En revanche, les relations coordonnantes (relation de PARALLÈLE) sont représentée horizontalement.

4.5.2 Résolution des anaphores et contrainte de la frontière droite

Venant de décrire quelques principes fondamentaux de la SDRT, nous allons maintenant nous pencher sur un principe énoncé par cette théorie qui jouera un rôle central dans l’analyse de nos exemples au *chapitre 5.3*, soit la résolution des anaphores dans le cadre de la *contrainte de la frontière droite* (désormais RFC⁵⁸). Ainsi, selon cette contrainte, une anaphore introduite dans une EDU ne peut qu’être résolue avec un référent introduit ou présent dans un constituant se trouvant dans les limites de la frontière droite de cette EDU. Ainsi, le référent d’une anaphore introduite dans une EDU πx doit être accessible soit (i) dans πx (ii) dans une EDU à laquelle πx se rattache directement (le plus souvent, il s’agit de la dernière EDU introduite avant πx , mais pas obligatoirement) (iii) dans une EDU dominant l’EDU à laquelle πx se rattache (Asher et Lascarides, 2003, Asher, 2008). Afin d’exemplifier nos propos, nous allons nous appuyer sur le discours en (87), représenté sous forme arborescente à la *figure 8*.

- (87) ‘($\pi 1$) John_{*i*} a passé une super soirée hier soir. ($\pi 2$) Il_{*i*} a eu un super repas. ($\pi 3$) Il_{*i*} a mangé du saumon_{*j*} ($\pi 4$) Il_{*i*} a dévoré plein de fromage ($\pi 5$) Il_{*i*} a ensuite remporté un concours de danse. ($\pi 6$) ?? Il_{*j*} était d’un magnifique rose.’ (Asher, 2008, 31, [traduction libre])

À l’aide de l’exemple en (87), nous allons dans un premier temps démontrer pourquoi l’anaphore *il* en $\pi 4$ peut faire coréférence à John. Dans un deuxième temps, nous allons démontrer pourquoi, selon la RFC, ce même pronom ne peut pas faire référence au saumon en $\pi 6$. Dans le cas de *il* en $\pi 4$, afin de résoudre

57. Par souci d’économie nous avons représenté cet SDRS de manière simplifiée. Par exemple, nous n’avons représenté qu’une des deux relations de discours identifiées entre $\pi 2$ et $\pi 3$

58. À des fins de cohérence avec la littérature préexistante, nous conservons l’acronyme anglophone pour *Right Frontier Constraint*.

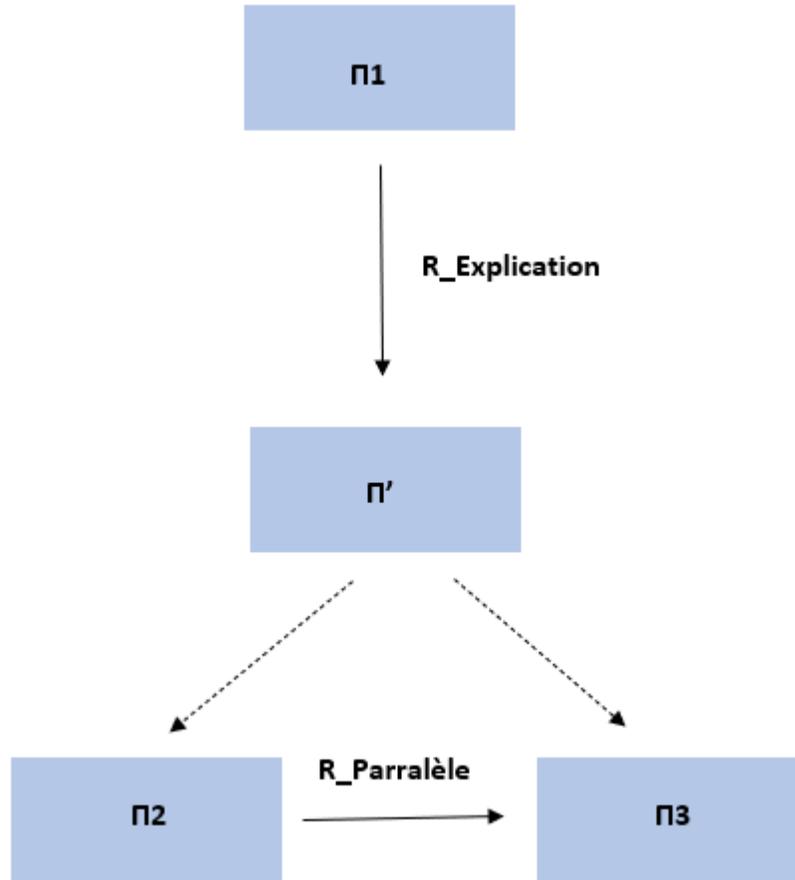


FIGURE 7 – Représentation arborescente de (86a)

cette anaphore, il faut que le référent (*John*) soit accessible soit dans (i) $\pi 4$ (ii) $\pi 3$ (EDU à laquelle $\pi 4$ se rattache directement (iii) une EDU dominant $\pi 3$. Par conséquent, *John* doit être accessible dans l'une des EDU parmi l'ensemble suivant : $\{\pi 4, \pi 3, \pi'', \pi 2, \pi', \pi 1\}$. $\pi 4$ se rattachant à $\pi 3$ qui contient le référent *John* par une relation de **NARRATION**, l'anaphore en $\pi 4$ peut donc être résolue. En ce qui concerne l'anaphore en $\pi 6$, qui nous le comprenons fait référence au saumon, l'ensemble des constituants dans lequel ce dernier est accessible est le suivant : $\{\pi 6, \pi 5, \pi', \pi 1\}$. Or, le saumon n'étant accessible dans aucune de ces EDU, l'anaphore *il* ne peut être résolue, entraînant ainsi la l'inacceptabilité de $\pi 6$ dans le discours. Afin d'appuyer cet argument, nous pouvons observer (88a)

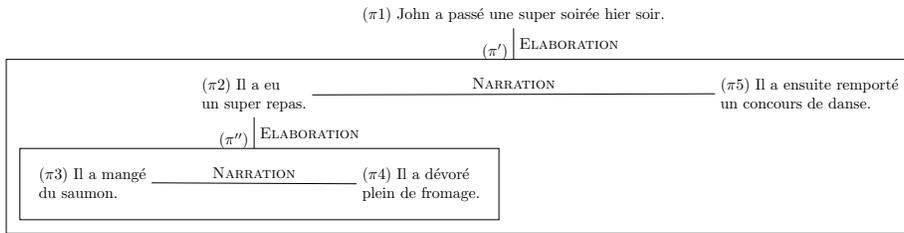


FIGURE 8 – Représentation arborescente de (87) (adapté d’Asher, 2008, 32)

dans lequel $\pi 4$ ($\pi 6$ en (87)) semble cohérent.

- (88) a. ‘($\pi 1$) John_i a passé une super soirée hier soir. ($\pi 2$) Il_i a eu un super repas. ($\pi 3$) Il_i a mangé du saumon_j ($\pi 4$) Il_j était d’un magnifique rose. ($\pi 5$) Il_i a dévoré plein de fromage ($\pi 6$) Il_i a ensuite remporté un concours de danse. ’
- b. ÉLABORATION($\pi 3$, $\pi 4$)

En (88a), $\pi 3$ et $\pi 4$ entretiennent une relation d’élaboration (88b). Par conséquent, $\pi 4$ se rattache directement à $\pi 3$ permettant ainsi de résoudre l’anaphore *il* avec *saumon*.

5 Structure discursive et implicatures

5.1 Ordre d'inférence

Aux *chapitres 3 et 4*, nous avons présenté quelques principes clefs de la théorie des implicatures et de la cohérence discursive, respectivement. Dans ce chapitre, nous allons explorer les liens qu'entretiennent ces deux notions. Plus particulièrement, nous commencerons par démontrer la robustesse de la structure discursive dans le discours. Dans un deuxième temps, nous apporterons des arguments en faveur de la primauté de l'inférence des relations de discours sur celle des implicatures.

Selon Asher et Lascarides (2003), les relations de discours peuvent être inférées à l'aide de nombreux indices explicites, tels que des marqueurs discursifs (89a), la succession des temps verbaux (89c) ou encore des indices lexicaux (89e) pour n'en citer que certains.

- (89) a. ($\pi 1$) J'ai besoin de ma casquette($\pi 2$) **parce que** je pars pour Rio dans deux jours (adapté de Hunter et Thompson, 2020, 1, [traduction libre])
- b. EXPLICATION ($\pi 1$, $\pi 2$)
- c. '($\pi 1$) Paul frappa à la porte. ($\pi 2$) Il entra.' (Borillo et al., 2004, 319)
- d. NARRATION ($\pi 1$, $\pi 2$)
- e. ($\pi 1$) 'John a eu un super repas. ($\pi 2$) Il a pris du saumon. (adapté de Asher et Lascarides, 2013, 80, [traduction libre])
- f. ÉLABORATION ($\pi 1$ et $\pi 2$)

En (89), plusieurs indices permettent de déterminer les relations de discours qu'entretiennent les différentes EDU. En (89a), la relation de discours en (89b) peut être inférée entre les énoncés $\pi 1$ et $\pi 2$ à l'aide du marqueur discursif *parce que*, marqueur stéréotypique d'une relation de cause-effet entre deux énoncés (Moeschler, 2003). En ce qui concerne (89c), la relation de discours en (89b) peut être inférée entre $\pi 1$ et $\pi 2$ grâce à la concordance des temps, soit à l'enchaînement de deux énoncés dont le verbe principal est au passé simple (Vetters, 1996). Finalement, il est possible d'inférer la relation (89f) entre les énoncés $\pi 1$ et $\pi 2$ en (89e) grâce aux indices lexicaux *repas* et *saumon* appartenant au même champ lexical. En effet, l'entrée lexicale *saumon* dénotant une substance comestible, la relation d'ÉLABORATION entre les deux énoncés est inférée, car ce dernier

apporte des informations supplémentaires sur le *repas*.

Comme nous venons de le voir, il est possible d'inférer des relations de discours entre des énoncés grâce à divers indices. Cela suggère donc que ni les conditions de vérité ni l'évaluation de la vérité des propositions véhiculées par les EDU ni l'intégralité de leurs conséquences logiques ne sont nécessaires à l'inférence des relations de discours.

Déterminer la vérité des propositions véhiculées n'est pas nécessaire à l'inférence de relations de discours. Par exemple, la relation d'ÉLABORATION en (89e) peut être inférée sans que le lecteur ait suffisamment d'information pour savoir si les conditions de vérité des énoncés sont respectées ou non. En d'autres termes, il n'est pas nécessaire de savoir si'il est vrai que JOHN A EU UN SUPER REPAS et que JOHN A MANGÉ DU SAUMON sont vraies ou non.

De plus, il n'est pas non plus nécessaire de connaître les conditions de vérité qui doivent être remplies, pour déterminer les relations de discours en jeu(90a).

- (90) a. '(π_1) Il y a des problèmes sans solutions dans la théorie des nombres. (π_2) Chaque nombre supérieur à deux peut être exprimé comme la somme de deux nombres premiers est indécidable.' (Asher et Lascarides, 2003, 78, [traduction libre])
- b. ÉLABORATION (π_1 , π_2)

Effectivement, il est fort probable que le lecteur ne soit pas familier avec la *théorie des nombres* ou encore avec la notion d'*indécidabilité* et ne soit donc pas en mesure de déterminer les conditions du monde qui doivent être remplies pour que les propositions exprimées par π_1 et π_2 (90a) soient vraies. Cependant, la relation susmentionnée peut tout de même être inférée, notamment par des indices lexicaux relevant du champ lexical des nombres.

Finalement, il n'est pas non plus nécessaire de connaître l'intégralité des conséquences logiques des énoncés. Nous entendons la notion de *conséquence logique*, comme un énoncé qui ne peut pas être faux dans le cas où un autre énoncé a déjà été posé (Wagner, 2020).

- (91) a. '(π_1) Toutes les planètes ont un satellite. (π_2) Or, Vénus est une planète. (π_3) Donc Vénus a un satellite.' (Wagner, 2020, 14)

b. RÉSULTAT($[\pi 1, \pi 2], \pi 3$)

Par exemple, dans les cas où $\pi 1$ et $\pi 2$ sont posés en (91a), alors $\pi 3$ ne peut qu'être vrai. Or connaître les conséquences logiques des énoncés n'est pas nécessaire pour déterminer les relations de discours en jeu entre ces derniers. Par exemple en (91a) où la relation en (91b) est en jeu, la relation peut être déterminée à l'aide de l'indice lexical *donc* rendant la détermination des conséquences logiques du discours superflue.

Venant de démontrer la robustesse de l'inférence de la structure discursive dans le discours, nous allons à présent argumenter en faveur de l'inférence des relations de discours avant celle des implicatures.

(92) a. **Peter** : '($\pi 1$) Je dois acheter du vin pour notre souper d'équipe. Je vais m'attirer des ennuis avec notre secrétaire si je dépense trop d'argent pour le vin. Nous avons encore du vin italien. ($\pi 2$) Où pourrais-je acheter du vin français?'

Bob : '($\pi 3$) À la SAQ.⁵⁹' (adapté de Benz et Salfner, 2009, 189, [traduction libre])

b. \rightarrow Peter peut acheter du vin français pas cher à la SAQ.

c. BACKGROUND ($\pi 1, \pi 2$)

(92a) démontre bel et bien la primauté de la structure discursive sur l'inférence d'implicatures. Effectivement, à la lecture de $\pi 3$ en (92a), il est possible d'inférer l'implicature en (92b). Cependant, la question posée par Peter en $\pi 2$ ne fait aucunement mention du prix du vin. Par conséquent, afin de tirer cette implicature, il est nécessaire de déterminer dans un premier temps les relations de discours entre les différentes EDU. $\pi 1$ et $\pi 2$ entretiennent une relation de BACKGROUND (92c), car $\pi 1$ fournit le contexte nécessaire à la compréhension de la question posée en $\pi 2$. C'est uniquement suite à l'ajout des informations véhiculées par ($\pi 1$) que nous pouvons en déduire que $\pi 2$ sous-entend que Peter cherche à savoir où acheter du vin français bon marché et donc d'inférer l'implicature (92b) à partir de $\pi 3$. Dans le cas où les implicatures seraient inférées avant la détermination des relations de discours, il serait plus difficile de tirer l'implicature (92b) à partir de $\pi 3$, car le contexte à notre disposition ne serait pas suffisant (Benz et Salfner, 2009).

59. Structure discursive simplifiée volontairement.

Un autre argument en faveur de la primauté de l'inférence des relations de discours sur celle des implicatures peut être exposé grâce au contraste entre (93a) et (93a). Ces derniers posent deux problèmes dans les cadres théoriques existants que nous allons exposer aux paragraphes suivants.

- (93) a. '($\pi 1$) John a un nombre pair d'enfants. ($\pi 2$) Il en a quatre.'
- b. '??'($\pi 1$) John a un nombre pair d'enfants. ($\pi 2$) Il en a trois.'
- c. $+>$ John a quatre enfants et pas plus.
- d. $+>$ John a trois enfants et pas plus.
- e. E-ÉLAB ($\pi 1$, $\pi 2$)

L'une des caractéristiques fondamentales des implicatures conversationnelles selon Grice (1975) concerne leur annulabilité. Selon l'auteur deux cas d'annulation sont possibles. Premièrement, le calcul d'une implicature peut être bloqué lorsque l'énoncé contient un appareil d'annulation explicite comme illustré en (94a).

- (94) a. 'moi je me suis détagée de plusieurs photos/ pis c'est surtout les élèves/ t'sais j'ai **une couple d'élèves** sur mon Facebook **en fait j'en ai plusieurs**'
- b. ddd

Deuxièmement, une implicature peut être bloquée lorsque le contenu de cette dernière entre en contradiction avec notre connaissance du monde (95)⁶⁰.

- (95) a. 'Le Prince William et Catherine Middleton se sont mariés lors des dix dernières années.' (exemple inventé)
- b. $+>$ Le Prince William et Catherine Middleton se sont mariés ensemble lors des dix dernières années.
- c. $+>$ Le Prince William et Meghan Markle se sont mariés ensemble lors des dix dernières années.
- d. 'Le Prince William et Meghan Markle se sont mariés lors des dix dernières années.'
- e. $+/>$ Le Prince William et Meghan Markle se sont mariés ensemble lors des dix dernières années.

⁶⁰. Pour rappel, des explications détaillées de ces exemples sont disponibles au *chapitre 3.3.2*

Par conséquent, selon la théorie de Grice (1975), l'exemple en (93b) devrait être acceptable en vertu de la deuxième modalité d'annulation des implicatures. En effet, dans le cas où le calcul du sens des EDU/implicatures aurait la primauté sur le calcul des relations de discours, l'implicature en (93d) devrait être bloquée. En effet, si le calcul des implicatures reposait uniquement sur les conditions de vérité des énoncés ainsi que de notre connaissance du monde, l'implicature en (93d) ne devrait pas être inférée. Effectivement, étant donné que l'information véhiculée par π_1 introduit la proposition JOHN A UN NOMBRE PAIR D'ENFANTS dans le common-ground⁶¹, l'implicature en (93d) devrait être bloquée, car elle serait incompatible avec les connaissances du monde du locuteur. De plus, en raison du principe de coopérativité, il serait peu plausible que le locuteur s'engage sur deux contenus contradictoires. Par conséquent, la théorie de Grice prédit que l'exemple (93b) devrait être acceptable, car l'implicature (93d) ne serait pas tirée et donc l'interprétation de *trois et même plus* acceptable pour π_2 . Comme nous pouvons le constater, cela ne semble pas être le cas étant donné l'inacceptabilité de (93b) suggérant ainsi que l'implicature en (93d) a bel et bien été inférée. La théorie gricéenne ne parvenant pas à expliquer le contraste entre (93a) et (93b), nous pouvons en conclure qu'un élément additionnel entre en jeu lors de l'inférence des implicatures. Le *chapitre 5.2* exposera ce dernier.

Le deuxième problème posé par les exemples en (93), concerne l'insuffisance des conséquences logiques des énoncés à la notion de sens. En effet, dans le cas où nous aurions uniquement accès aux conditions de vérité des énoncés ainsi qu'au common-ground/connaissances du monde, les implicatures inférées dans π_2 de (93a) et (93b) seraient les mêmes, car les conséquences logiques de π_2 dans les deux exemples sont identiques. Afin de rendre notre explication plus compréhensible, il est possible de comparer l'effet des énoncés sur l'ensemble des mondes possibles à ceux d'un filtre. Comme l'illustre la *figure 9*, sur un nombre non borné d'enfants que possède John, l'énoncé π_1 agit comme un filtre sur ce dernier pour ne conserver que les nombres pairs, nous laissant donc avec l'ensemble de possibilités $\{2, 4, 6, \dots, +\infty\}$. Dans un deuxième temps, les énoncés π_2 agissent comme un deuxième filtre sur cet ensemble. Ainsi, dans le cas de (93a), nous nous retrouvons avec l'ensemble $\{4, 6, 8, \dots, +\infty\}$, car π_2 nous permet de supprimer les éléments inférieurs à quatre de l'ensemble précédent. En

61. Ensemble de connaissances partagées par les interlocuteurs (Stalnaker, 1978)

ce qui concerne (93b), nous nous retrouvons avec le même ensemble, car l'énoncé π_2 agit comme un filtre sur l'ensemble précédent nous permettant d'éliminer tous les éléments inférieurs à trois. Ainsi il n'est pas possible d'expliquer à partir des conséquences logiques des énoncés et du common-ground pourquoi (93a) est acceptable tandis que (93b) ne l'est pas. Par conséquent, nous pouvons conclure à nouveau à l'existence d'un élément additionnel lors de l'inférence d'implicatures.

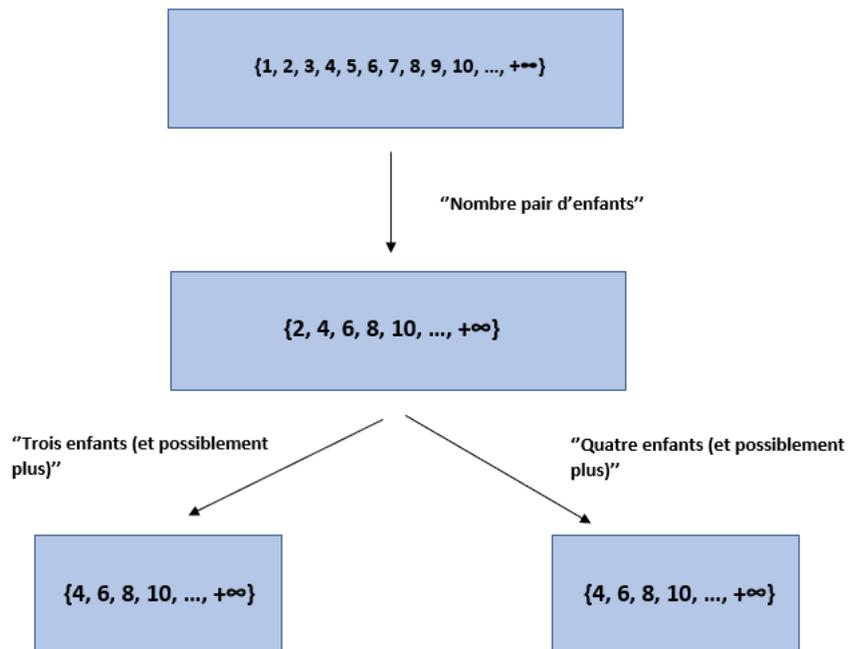


FIGURE 9 – Effet de "filtre" des différents énoncés sur l'ensemble des mondes possibles.

5.2 Travaux d'Asher (2013)

au chapitre 5.1, nous avons argumenté en faveur de la primauté de l'inférence des relations de discours sur celle des implicatures. L'un des arguments principaux que nous avons avancés concerne le contraste entre les exemples (93a) et (93b). Plus précisément, nous avons démontré l'impossibilité d'expliquer l'inacceptabilité de l'exemple (93b) en supposant un ordre d'inférence contraire. Cependant, nous n'avons pas fourni d'explication quant à l'inacceptabilité de

(93b).

Afin de résoudre le problème que pose les exemples en (93), l'analyse d'Asher consiste à inférer dans un premier temps la relation de discours entre π_1 et π_2 et d'inférer les implicatures putatives dans un deuxième. Selon la structure des exemples en (93), il est possible d'inférer la relation (93e) entre π_1 et π_2 ⁶². Afin que les contraintes associées à cette relation soient respectées, il est nécessaire que le deuxième argument de la relation, soit π_2 , identifie un individu unique dans le premier argument, soit π_1 . En d'autres termes, π_1 introduit un ensemble infini de nombres pairs d'enfants. π_2 , quant à elle, doit préciser un seul élément (un seul nombre pair) parmi cet ensemble. Il est donc nécessaire en (93a) que l'implicature (93c) soit inférée. Autrement, aucun individu dans l'ensemble des possibilités introduites par π_1 ne serait identifié, ne respectant ainsi pas les contraintes associées à la relation E-ÉLAB.

En ce qui concerne l'inacceptabilité de (93b), la même explication peut être avancée : π_2 doit identifier un individu unique parmi l'ensemble introduit en π_1 . Par conséquent, l'implicature (93d) est inférée afin de respecter les contraintes liées à la relation E-ÉLAB. Cependant, cette information n'est pas compatible avec π_1 , car *trois* étant un nombre impair, il ne fait pas partie de l'ensemble introduit par π_1 . Du fait de cette incompatibilité (93b) n'est pas acceptable.

Suite à cette analyse, Asher (2013) conclut que l'inférence des implicatures scalaires (ou *inférences S*) est secondaire à celle des relations de discours (ou *inférences D*). Il s'ensuit que l'annulation des implicatures scalaires est impossible lorsque ces dernières sont nécessaires au maintien de la cohérence discursive, soit au respect des contraintes associées aux relations de discours en jeu. Suite à ces conclusions, nous allons pouvoir au *chapitre* 5.3 définir les questions de recherche qui vont guider ce travail.

62. Dans son article, Asher (2013) avance l'argument qu'il n'est pas possible d'insérer le connecteur *et* entre π_1 et π_2 (96).

(96) ?? '(π_1) John a un nombre pair d'enfants (π_2) **et** il en a trois/quatre.'

La compatibilité avec ce connecteur indiquant une relation autre qu'une appartenant à la famille des ÉLABORATION, il est possible d'en conclure que la relation en jeu en (93) correspond bel et bien à une E-ÉLAB qui consiste à identifier un individu unique parmi un ensemble.

5.3 Questions de recherche

Suite aux conclusions tirées des travaux d'Asher (2013), nous allons, dans ce travail, tenter de répondre à deux questions de recherche. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur la question en (97).

- (97) Les implicatures (scalaires) sont-elles systématiquement inférées lorsqu'elles sont nécessaires à la cohérence discursive ?

Comme nous le verrons au *chapitre* 6.3, la réponse à cette question est *non*, car dans certains types d'exemples attestés en corpus, la verbalisation du contenu de l'implicature est nécessaire au maintien de la cohérence discursive suggérant que l'implicature n'est pas inférée. au *chapitre* 6.6, nous tenterons donc de répondre à la question en (98).

- (98) Comment expliquer que dans certains cas et pas d'autres, le contenu de l'implicature doit être verbalisé bien qu'il soit nécessaire au maintien de la cohérence discursive ?

6 Expériences

6.1 Introduction

Suite à une recherche de corpus (pour une description détaillée de la méthodologie, voir *chapitre 6.2*), nous avons pu dégager de nombreux exemples contenant respectivement le déclencheur d’implicatures généralisées *certaines.e.s* en français et *some* en anglais. Afin de répondre à la question en (97), nous allons tenter de déterminer si les exemples que nous avons collectés déclenchent bel et bien des implicatures. Pour ce faire, nous allons procéder à une série de tests linguistiques (que nous détaillerons au *chapitre 6.2.3*) qui consistent à modifier les exemples attestés en corpus. Comme nous allons le voir, nos tests nous permettront de dégager deux types d’exemples que nous nommerons *typeRenfNA*⁶³ (99a) et *typeRenfA*⁶⁴ (99c).

- (99) a. *typeRenfNA* :
'($\pi 1$) **Certains arts martiaux** sont devenus des sports de combat (cela dépend du professeur) : ($\pi 2$) judo, karaté, tae kwon do, lutte, boxe, kung fu...' (<http://taichichuan.yoga.free.fr/historique-des-arts-martiaux.htm>, 2017-12-07)
- b. +> Certains arts martiaux sont devenus des sports de combat, mais pas tous.
- c. *typeRenfA* :
'($\pi 1$) Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : ($\pi 2$) Se laver. ($\pi 2$) Cet acte est un réflexe **pour certains...** ($\pi 3$), **mais pas pour tous**. ($\pi 4$) Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles, gagner en énergie et en tonus et surtout, nettoyer sa peau des microbes.' (<http://www.santemagazine.fr/actualite-les-reflexes-a-adopter-apres-le-sport-61022.html>, 2017-12-08)
- d. '($\pi 1$) **Certains arts martiaux** sont devenus des sports de combat, **mais pas tous** (cela dépend du professeur) : ($\pi 2$) judo, karaté, tae kwon do, lutte, boxe, kung fu...'

63. Pour *type d'exemple avec renforcement non-attesté (en corpus)*.

64. Pour *type d'exemple avec renforcement attesté (en corpus)*.

En (99a), le locuteur cherche très probablement à véhiculer le contenu de l'implicature (99b), ce qui reviendrait à énoncer (99d). À première vue (99c) et (99d) sont structurellement similaires. Cependant, il existe une différence fondamentale entre ces deux exemples. En effet, en (99a)\(99d), le renforcement n'est pas nécessaire au maintien de la cohérence discursive, tandis qu'il l'est en (99c), comme l'atteste l'inacceptabilité de l'exemple (100) dans lequel nous avons retiré le renforcement explicite *mais pas tous*.

- (100) a. '?? Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération :
Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains** [...]. Pourtant, une
bonne douche après le sport permet de détendre les muscles, gagner
en énergie et en tonus et surtout, nettoyer sa peau des microbes.'
- b. CONCESSION(π_3, π_4)
- c. +> certains, mais pas tous

6.2 Méthodologie

Afin de répondre à notre première question de recherche, nous allons nous appuyer sur des exemples en français et en anglais relevés en corpus⁶⁵ contenant le quantificateur *certain.e.s* ou son équivalent anglais *some*. Nous allons soumettre ces exemples à une série de tests linguistiques et évaluer leur acceptabilité en nous basant sur notre jugement de locuteurs natifs⁶⁶. Dans un deuxième temps, nous allons nous appuyer sur la RST et la SDRT et effectuer l'analyse de leur structure discursive avant et après l'application des tests susmentionnés afin de vérifier si nos exemples (modifiés) respectent les contraintes sémantiques associées aux relations en jeu.

Comme nous allons le voir au *chapitre* 6.4, la réponse à notre première question de recherche est *non*. Ainsi, la deuxième partie de notre travail (*chapitre* 6.6) tentera d'expliquer pourquoi dans certains cas, la verbalisation du contenu de l'implicature est nécessaire et pas dans d'autres. Pour ce faire, nous allons reprendre les exemples précédemment analysés et allons soumettre ces derniers ainsi que leurs versions modifiées à des analyses schématiques de leur structure discursive. Ces représentations, nous permettront de répondre à notre deuxième

65. Nous entendons *corpus* dans son acceptation large étant donné que certains de nos exemples proviennent également d'oeuvres littéraires

66. Jugements de l'auteure de ce travail, ainsi que de son directeur de recherche.

question de recherche.

6.2.1 Corpus

Les corpus que nous allons présenter aux paragraphes suivants ne sont pas exclusifs aux exemples présents à partir du *chapitre 5.3*, mais ont été utilisés dans l'ensemble de ce travail. Avant de présenter les différents corpus desquels nos exemples sont issus, il convient de mentionner les raisons qui nous ont poussés à faire usage de telles ressources. Premièrement, les exemples essentiels à la réalisation de cette étude du type de *certaines, mais pas tous* (exemples de types₂) n'ont été que très peu étudiés dans la littérature. Par conséquent, pratiquement aucun exemple de ce type n'était à notre disposition, d'où la nécessité de chercher nos propres exemples. Deuxièmement, les exemples couramment utilisés dans la littérature de la forme *certaines [...]* (exemples de typeRenfNA) présentent certains désavantages à nos yeux : (i) ces exemples sont peu représentatifs de la langue en usage, car le plus souvent ils ont été inventés par les auteurs des travaux originaux. (ii) ces exemples sont répétitifs, car surutilisés dans la littérature (iii) ces exemples sont presque tous en anglais. Finalement, notre étude vise à étudier l'impact du contexte (et de sa structure) sur les implicatures. Ainsi, une recherche en corpus nous permet d'observer des exemples apparaissant dans un contexte naturel n'étant pas créé à la seule fin de la compréhension de l'exemple. Notre recherche a donc permis de contourner les problèmes susmentionnés, tout en offrant des exemples nouveaux qui, nous l'espérons, pourront être réutilisés dans de futurs travaux.

Les exemples utilisés dans ce travail proviennent de l'oral ou de l'écrit. En ce qui concerne l'oral, nous avons tiré nos exemples des corpus suivants :

- des extraits de discours issus du **domaine cinématographique** tel que des films ou encore des séries télévisées. Lors de la citation de tels exemples, le format des références est le suivant : (Réalisateur(s), année de production), voir exemple (39a).
- des extraits de discours issus du *Corpus Oral de Français de Suisse Romande*⁶⁷ (désormais *OFROM*) (Avanzi et al., 2012-2020). Ce corpus, réalisé par l'Université de Neuchâtel, offre des enregistrements vocaux accompagnés de transcriptions de conversations en français de Suisse ro-

67. <http://www11.unine.ch/>

mande. Lorsque des exemples sont issus d’OFRON le format des notices est le suivant : (OFRON, sous-corpus), voir exemple (25a). Les retranscriptions ont été reproduites de manière fidèle au corpus. Le lecteur pourra trouver des informations complémentaires quant aux conventions de transcriptions à l’adresse suivante : http://www11.unine.ch/uploads/Documents/OFRON_consignes_transcription_v2.3.pdf

- des extraits de discours issus du *Corpus de Français parlé au Québec*⁶⁸ (désormais *CFPQ*) (Dostie, 2019). Ce corpus réalisé par l’Université de Sherbrooke offre des transcriptions de français tel que pratiqué au Québec. Lorsque des exemples sont issus du CFPQ le format des références est le suivant : (CFPQ, sous-corpus), voir exemple (43b). Ici encore, les retranscriptions ont été reproduites de manière fidèle au corpus. Le lecteur pourra trouver des informations complémentaires quant aux conventions de transcription à l’adresse suivante : <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/afficher/verbal>.

En ce qui concerne les exemples issus de l’écrit, nous avons eu recours aux corpus suivants :

- des extraits de textes issus d’**œuvres littéraires**, telles que des romans ou encore des pièces de théâtre. Lorsque des exemples issus de tels corpus sont utilisés, le format des références est le suivant : (auteur(s), année de publication, page), voir exemple (19a).
- des extraits de textes issus de l’outil *SketchEngine*⁶⁹. Cette ressource offre accès à plusieurs corpus, notamment en français et en anglais, dont le plus volumineux contient plus de 60 milliards de tokens. Lorsque des exemples issus de ce corpus ont été utilisés, le format des références est le suivant : (url, date de crawl), voir exemple (82a).
- des extraits de texte issus du *Discourse Relations Reference Corpus*⁷⁰ (**DRRC**) (Taboada et Renkema, 2008). Ce corpus réalisé par l’Université Simon Fraser offre des extraits de textes annotés dans le cadre de la théorie RST. Lorsque des exemples ont été issus de ce corpus, le format des références est le suivant : (Taboada et Renkema, 2008, page), voir (66).
- des extraits de dialogue tiré du corpus *Edina*⁷¹ (Fainberg et al., 2018). Ce corpus offre une base de données de plus de 3.6 millions de mots accessibles

68. <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>

69. <https://www.sketchengine.eu/>

70. https://www.sfu.ca/rst/06tools/discourse_relations_corpus.html

71. https://github.com/jfainberg/self_dialogue_corpus

librement dont le but est de fournir des dialogues afin d’entraîner des réseaux neuronaux, notamment. Lorsque des exemples sont tirés de ce corpus, le format des références est le suivant : (Edina, sous corpus), voir exemple (22).

- des **exemples ”classiques”** tirés de la littérature scientifique. Lorsque nous n’avons pas réussi à trouver d’exemples maison pour illustrer un fait pertinent, nous avons réutilisé ce type d’exemples. Lorsque ces exemples sont utilisés, les normes de citations classiques APA sont appliquées, soit (auteur(s), année de publication, page).

Les exemples en français ont été reproduits tels quels, en incluant d’éventuelles fautes d’orthographe ou de grammaire. Les exemples anglophones ont été systématiquement traduits par nos soins⁷². Dans de tels cas, la référence au sein du texte est accompagnée de la mention [*Traduction libre*].

6.2.2 Segmentation des exemples en EDU

Comme mentionné au chapitre 6.1, notre recherche en corpus a permis de dégager deux types d’exemples se différenciant sur le plan formel. En effet, dans les exemples de typeRenfNA (101a), le renforcement explicite n’est pas attesté en corpus, tandis que dans ceux du typeRenfA (101b), il l’est.

- (101) a. Il aime certaines séries.
b. Il aime certaines séries, mais pas toutes

Ainsi, avant que nous passions à la suite de ce travail, il convient de se questionner sur la segmentation en EDU de ces deux types d’exemples, tout particulièrement en ce qui concerne les exemples dont la présence du renforcement est attestée (typeRenfA). Ainsi, deux options s’offrent à nous. La première consiste à considérer le déclencheur d’implicature de quantité *certain*s ainsi que le renforcement explicite *mais pas tous* comme une seule et même EDU (102a). La deuxième option consiste à considérer ces derniers comment deux EDU distinctes (102b).

72. Ne s’agissant pas d’un travail de syntaxe ou de morphologie, nous avons jugé que gloser les exemples originaux n’aurait pas été pertinent, raison pour laquelle nous avons opté pour une traduction simple.

- (102) a. ($\pi 1$) 'Il aime certaines séries, mais pas toutes.'
 b. ($\pi 1$) 'Il aime certaines séries ($\pi 2$) mais pas toutes.'

En accord avec la littérature (Webber et al., 2019), nous opterons pour la deuxième option, comme brièvement mentionné au chapitre 4.2. Effectivement, comme nous l'avons vu, une EDU introduit un seul prédicat et correspond donc plus au moins à un prédicat verbal ainsi qu'à ses arguments. Cependant, plusieurs exceptions existent à cette règle. C'est le cas notamment des énoncés sans verbes. Ainsi, comme nous l'avons démontré à l'aide de l'exemple (70) que nous reproduisons ici en (103a), l'énoncé $\pi 3$ peut être paraphrasé par (103b).

- (103) a. '($\pi 1$) Les rapports, attribués au ministère économique colombien du Développement économique ($\pi 2$) ont affirmé que le Brésil abandonnerait 500'000 sacs de son quota et ($\pi 3$) la Colombie 200'000 sacs [...]' (Webber et al., 2019, 44, [traduction libre])
 b. 'la Colombie **abandonnerait** 200'000 sacs de son quota

Par conséquent, il en va de même pour les énoncés de type *certaines X, mais pas tous* (??). En effet, l'exemple $\pi 2$ en (??) peut être paraphrasé par (104), démontrant ainsi son statut d'EDU.

- (104) 'mais il n'aime pas toutes les séries.'

Ainsi, si tous les exemples présentés jusqu'à présent n'ont pas respecté la segmentation susmentionnée pour des raisons d'économie, elles le seront désormais.

6.2.3 Présentation des tests linguistiques

(i) **Annulation** : d'après Grice (1975) l'une des caractéristiques fondamentales des implicatures et d'être annulable. Ainsi, ces dernières peuvent être annulées (non inférées) dans deux cas de figure. Premièrement, lorsque le contenu de l'implicature entre en contradiction avec une information du common-ground. Deuxièmement, lorsqu'une expression linguistique explicite est ajoutée contredisant le contenu de l'implicature putative (105b).

- (105) a. '**Certains garçons** sont venus à la fête.'
 b. '**Certains garçons, en fait tous**, sont venus à la fête.' (Benz, 2009, 73)

- c. +> Quelques garçons, mais pas tous.
- d. ‘**Certains garçons, mais pas tous**, sont venus à la fête’

En (105a), l’implicature (105c) est a priori inférée étant donné qu’aucun ajout explicite ne contredit cette dernière. En revanche, en (105b) cette implicature semble bloquée, car l’ajout explicite *en fait tous* contredit le contenu de l’implicature. Afin de vérifier si les exemples que nous avons récoltés restent acceptables une fois le contenu de leurs implicatures annulées, nous allons procéder à des tests d’annulation. Ces derniers consisteront à ajouter, a posteriori, une annulation explicite à nos exemples tel que nous l’avons fait en (105d). Une fois ces modifications effectuées, nous nous appuierons sur notre instinct de locuteurs natifs afin de déterminer si ces exemples sont acceptables ou non.

(ii) **Suspension** : Contrairement à une annulation ”classique”, une suspension consiste à affirmer la possibilité de la négation du contenu véhiculé par l’implicature.

- (106) a. ‘**Certains garçons, peut-être même tous**, sont venus à la fête.’
(Benz, 2009, 73)
- b. <~~aucun~~, certains, beaucoup, tous>
- c. ‘Pour ceux qui sont allergiques à Microsoft, il existe aussi d’autres **bons, voire meilleurs, logiciels de messagerie gratuits.**’ (<http://configmail13.free.fr/>, 2017-12-07)
- d. <~~mauvais~~, bon, meilleur, excellent>

En supposant l’existence d’échelles de Horn/scalaire telles que celles présentées en (106b) et (106d), nous pouvons constater à l’aide des exemples en (106a) et (106c) que le locuteur laisse explicitement ouverte la possibilité qu’une valeur plus élevée sur les échelles soit vraie, suggérant ainsi que sa connaissance de l’état du monde est incomplète (Horn, 1989). Ainsi, ces tests nous permettront d’établir si nos exemples restent acceptables si le sens de leurs EDU n’est pas enrichi du contenu véhiculé par les implicatures.

(iii) **Renforcement** : nous vérifierons également si le discours reste acceptable si le contenu d’une implicature est verbalisé explicitement à l’aide d’un renforcement tel qu’illustré en (107a) où le contenu de l’implicature (107b) est verbalisé à l’aide du renforcement *et pas plus*. Alternativement, dans les

exemples attestés avec renforcement, nous vérifierons si ces derniers restent acceptables une fois ce dernier supprimé.

- (107) a. ‘Il faut donc calculer parfaitement le moment où l’on veut lâcher le poids, puisque le lanceur peut tourner indéfiniment sur lui-même, mais au bout de trois tours il aura tendance à envoyer le poids à **5 mètres et pas plus.**’ (<http://nazejournal.free.fr/article.php?page=ms-olympic-games-92-barcelona>, 2017-12-07)
- b. $+>$ 5 mètres et pas plus

Ainsi, tester la comptabilité du discours avec le renforcement de l’implicature putative nous permettra de déterminer si le discours reste acceptable si ce dernier est enrichi explicitement du contenu de l’implicature. Alternativement, retirer le renforcement d’un exemple attesté avec ce dernier, nous permettra de déterminer si le contenu de l’implicature est toujours véhiculé en l’absence du renforcement.

(iv) **SN nu** : Finalement, dans les exemples attestés avec renforcement (108a) uniquement, nous testerons si le discours reste acceptable si le renforcement est supprimé. Par conséquent, nos exemples prendront la forme d’un syntagme nominal nu (désormais *SN nu*) de la forme *certaines X*, comme illustré en (108b).

- (108) a. ‘Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains..., mais pas pour tous.** Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles, gagner en énergie et en tonus et surtout, nettoyer sa peau des microbes.’
- b. ‘Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains.** Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles, gagner en énergie et en tonus et surtout, nettoyer sa peau des microbes.’

Ainsi, tester la compatibilité du discours avec la suppression du renforcement explicite nous permettra de déterminer si l’implicature de quantité est tout de même inférée une fois le renforcement supprimé.

6.2.4 Prédiction

Afin d'émettre des prédictions quant aux résultats des tests linguistiques susmentionnés, il convient de se représenter deux cas de figure. En admettant que les implicatures soient systématiquement inférées lorsqu'elles sont nécessaires à la cohérence discursive, nous pouvons donc nous retrouver dans deux cas de figure. Un cas 1, que nous nommerons *casImplNéc*⁷³, dans lequel l'implicature est nécessaire au maintien de la cohérence discursive. Un cas 2, que nous nommerons *casImplPasNéc*⁷⁴, dans lequel l'implicature n'est pas nécessaire au maintien de la cohérence discursive. Par conséquent, quels seraient les résultats aux tests attendus selon chacune de ces situations ?

Dans le casImplNéc, lorsque les implicatures sont nécessaires, nous nous attendrions à ce que l'annulation de l'implicature entraîne l'incohérence de l'énoncé dans lequel elle se trouve.

- (109) a. '($\pi 1$) John a un nombre pair d'enfants.($\pi 2$) Il en a 4.'
- b. '??($\pi 1$) John a un nombre pair d'enfants.($\pi 2$) Il en a 4, ($\pi 3$) en fait il en a 5.'
- c. +> John a exactement 4 enfants

Comme nous l'avons établi au *chapitre* 5.2, l'inférence de l'implicature (109c) est nécessaire au maintien de la cohérence discursive en (109a). Par conséquent, lorsque le contenu de cette implicature est annulé, comme nous l'avons fait en (109b) à l'aide de $\pi 3$, la cohérence ne peut être maintenue, raison pour laquelle nous prédisons que l'annulation des implicatures putatives entraînerait l'incohérence du discours dans ce cas de figure (casImplNéc).

En ce qui concerne la suspension des implicatures, nous prédisons également que cette dernière entraînerait l'incohérence du discours à l'étude. Comme nous pouvons le remarquer à la lecture de (110), la suspension de l'implicature dans un contexte où elle est nécessaire au maintien de la cohérence discursive entraîne également l'incohérence du discours.

- (110) '?? ($\pi 1$) John a un nombre pair d'enfants.($\pi 2$) Il en a 4, ($\pi 3$) peut-être même 5.'

73. Pour cas où implicature est nécessaire (au maintien de la cohérence discursive)

74. Pour cas où implicature n'est pas nécessaire (au maintien de la cohérence discursive)

Finalement, en ce qui concerne la présence ou l’absence du renforcement explicite *mais pas tous*, nous prédisons que son absence n’entraînerait pas l’incohérence du discours. En effet, en admettant que les implicatures nécessaires au maintien de la cohérence discursive soient systématiquement inférées, alors l’absence d’un renforcement explicite ne causerait pas d’incohérence, car l’implicature serait inférée même en son absence (109a). Quant à la présence du renforcement, ce dernier ne ferait que répéter explicitement le contenu véhiculé par l’implicature et donc n’entraînerait pas non plus l’incohérence du discours (122).

(111) ‘(π_1) John a un nombre pair d’enfants.(π_2) Il en a 4 (π_2) et pas plus.’

En ce qui concerne le casImplPasNéc, dans lequel l’implicature n’est pas nécessaire au maintien de la cohérence discursive, nous prédisons qu’aucun des tests présentés ci-dessus n’entraînerait l’incohérence du discours, car la présence ou l’absence de l’implicature ne serait pas nécessaire à la cohérence discursive. Afin de représenter les prédictions que nous venons d’émettre de manière visuelle, nous pouvons nous référer à la *table 1*.

TABLE 1 – Prédiction des résultats aux tests linguistiques

	SN nu ⁷⁵	Renforcement	Annulation	Suspension
casImplNéc	oui	oui	non	non
casImplPasNéc	oui	oui	oui	oui

6.3 Etude 1

6.3.1 Application des tests

Lors de notre analyse de corpus, nous avons relevé des exemples de formes syntaxiques différentes, soit *certaines + syntagme nominal* (112) ou *certaines + syntagme nominal, mais pas tous* (113).

(112) a. ‘Lors de **certaines rencontres**, Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma. Je le restituais tel quel au Conseil et ils pouvaient en corriger une ligne ou deux [...]’ (<http://illuminati2012project.unblog.fr/2008/07/25/brice-taylor/>, 2017-12-07)

75. syntagme nominal nu.

- b. ‘En Floride où il [le kumquatier] fut introduit en 1885 en provenance du Japon, il y est devenu l’emblème de **certaines petites villes...** comme le citron à Menton.’ (<http://www.domaine-de-la-jouasse.fr/histoire-du-kumquatier>, 2017-12-07)
- c. ‘Bonjour, Depuis quelques temps **certaines personnes** du Bâtiment A ont pris l’habitude de faire marcher leur machine à laver le soir bien après l’heure " tolérée" par le règlement de copropriété [...].’(<http://leclodospeintres.free.fr/viewtopic.php?f=5&t=154&view=previous&sid=1a8389b81b4a40f21f6b73cf98a10fb5>, 2017-12-07)
- (113) a. ‘la volonté d’unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique **de certains altermondialistes, mais pas de tous** : il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu’il faut conserver des nations.’ (<http://www.danielmartin.eu/Politique/Altermondialistes.htm>, 2017-12-21)’
- b. ‘Elle n’était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. La forêt était habitée de toutes sortes d’animaux, **certaines dormaient, mais pas tous...** Elle pourrait sans doute les mettre à contribution.’(<https://www.baldursgateworld.fr/lacouronne/1a-cote-de-la-lumiere/18723-lieu-dargyll.html>, 2017-12-10)
- c. ‘Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains... mais pas pour tous**. Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles, gagner en énergie et en tonus et surtout, nettoyer sa peau des microbes.’ (<http://www.santemagazine.fr/actualite-les-reflexes-a-adopter-apres-le-sport-61022.html>, 2017-12-08)

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons vérifier l’acceptabilité des exemples (112) et (113) en fonction des tests linguistiques présentés au *chapitre* 6.2.3. Il est à noter que la forme originale des exemples, tels qu’attestés en corpus, est celle que nous avons présentée en (112) et (113). Ainsi, les exemples introduits aux paragraphes suivants constituent des versions modifiées de ces exemples par nos tests, sauf indication contraire.

(i) **Annulation** : Comme précédemment mentionné, les tests d’annulation

consistent à ajouter a posteriori une annulation explicite des implicatures. Ainsi, afin de tester si la cohérence discursive de nos exemples résiste à l’annulation de leurs implicatures putatives, nous avons ajouté artificiellement une annulation aux exemples présentés en (112). En ce qui concerne les exemples présentés en (113), nous avons remplacé leur renforcement par une annulation.

- (114) a. ‘Lors de **certaines rencontres et même de toutes**, Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma.’
 b. ‘En Floride où il [le kumquatier] fut introduit en 1885 en provenance du Japon, il y est devenu l’emblème de **certaines petites villes, et même de toutes...** comme le citron à Menton.’
 c. ‘Bonjour, Depuis quelques temps **certaines personnes du Bâtiment A et même toutes** ont pris l’habitude de faire marcher leur machine à laver le soir bien après l’heure " tolérée" par le règlement de copropriété [...].’

Comme nous pouvons le remarquer à la lecture des exemples en (114), les exemples que nous avons présentés en (112) semblent bel et bien résister à l’annulation de leurs implicatures.

- (115) a. ‘??Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains, et même pour tous**. Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles [...].’
 b. ‘??($\pi 1$) la volonté d’unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique de **certain altermondialistes, même de tous** : ($\pi 2$) il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu’il faut conserver des nations.’
 c. ‘??Elle n’était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. La forêt était habitée de toutes sortes d’animaux, **certain même tous, dormaient**. Elle pourrait sans doute les mettre à contribution.’

Concernant les exemples en (113), la lecture des exemples en (119), suggère que la cohérence de ces derniers ne semble pas résister à l’annulation de leur implicature.

(ii) **Suspension** : une suspension consiste à affirmer la possibilité de la négation d'une implicature. Ainsi, afin de tester si nos exemples résistent à la suspension de leurs implicatures, nous avons, pour les exemples présentés en (112), ajouté a posteriori l'expression linguistique *voir même tous* affirmant cette possibilité. En ce qui concerne les exemples en (113), nous avons remplacé leur renforcement par cette même expression linguistique.

- (116) a. 'Lors de **certaines rencontres, et voire même de toutes**, Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma.'
- b. 'En Floride où il [le kumquatier] fut introduit en 1885 en provenance du Japon, il y est devenu l'emblème de **certaines petites villes, et voire même de toutes...**, comme le citron à Menton.'
- c. 'Bonjour, Depuis quelques temps **certaines personnes du Bâtiment A, et voire même toutes**, ont pris l'habitude de faire marcher leur machine à laver le soir bien après l'heure " tolérée" par le règlement de copropriété [...].'

Comme le suggèrent les exemples en (116), la cohérence des exemples présentés en (112), ne semble pas impactée par la suspension de leur implicature ⁷⁶.

- (117) a. '??Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains, voire pour tous**. Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles [...].'
- b. '??la volonté d'unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique de **certaines altermondialistes, voire de tous** : il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu'il faut conserver des nations.'
- c. '??Elle n'était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. La forêt était habitée de toutes sortes d'animaux, **certaines voire tous dormaient**. Elle pourrait sans doute les mettre à contribution.'

En revanche, il n'en va pas de même pour les exemples présentés en (113). En effet, comme l'attestent les exemples (117), la suspension de ces dernières semble bel et bien entraîner l'incohérence du discours.

⁷⁶. Il est cependant à noter que les chercheurs travaillant sur ce projet n'étaient pas tout à fait d'accord sur l'acceptabilité de (114b).

(iii) **Renforcement** : le renforcement d'une implicature consiste à exprimer de manière explicite le contenu de cette dernière. Les exemples présentés en (113) (casImplNéc) étant attestés en corpus avec ce renforcement, nous ne testerons pas ces derniers. Pour les exemples présentés en (112) (casImplPasNéc), nous vérifierons si l'ajout explicite d'un tel renforcement permet ou non le maintien de la cohérence discursive du discours.

- (118) a. 'Lors de **certaines rencontres, mais pas de toutes**, Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma.'
- b. 'En Floride où il [le kumquatier] fut introduit en 1885 en provenance du Japon, il y est devenu l'emblème de **certaines petites villes, mais pas de toutes...** comme le citron à Menton.'
- c. 'Bonjour, Depuis quelques temps **certaines personnes du Bâtiment A, mais pas toutes** ont pris l'habitude de faire marcher leur machine à laver le soir bien après l'heure " tolérée" par le règlement de copropriété [...].'

En (118) les exemples résistent à l'ajout a posteriori d'un renforcement de leur implicature, bien que leur cohérence puisse paraître un peu moins bonne. De plus, des exemples similaires⁷⁷ peuvent également faire preuve de cohérence lorsque le renforcement est ajouté de manière parénétique, comme l'attestent les exemples en (120).

- (120) a. 'Le vrai problème des **certain (et pas tous) jeunes diplômés**, c'est qu'à cause de leur manque d'expérience ils ne savent pas où se diriger et quoi faire et qu'est-ce qui est plus important pour leur début de carrière.' (<http://forum.carriere-info.fr/travail>

77. Nous soutenons que ces exemples sont similaires à ceux présentés en (112), car ces derniers sont également compatibles avec l'annulation (119a) et la suspension (119b) de leur implicature et peuvent également apparaître sous forme de SN nu (119c) (voir chapitre dédiée au test de SN nu). Il est cependant à noter que pour des raisons d'économie, nous nous contentons de présenter uniquement les tests pour l'exemple (120a)

- (119) a. 'Le vrai problème des **certain (et même tous) jeunes diplômés**, c'est qu'à cause de leur manque d'expérience ils ne savent pas où se diriger et quoi faire et qu'est-ce qui est plus important pour leur début de carrière.'
- b. 'Le vrai problème des **certain (et voire même tous) jeunes diplômés**, c'est qu'à cause de leur manque d'expérience ils ne savent pas où se diriger et quoi faire et qu'est-ce qui est plus important pour leur début de carrière.'
- c. 'Le vrai problème des **certain jeunes diplômés**, c'est qu'à cause de leur manque d'expérience ils ne savent pas où se diriger et quoi faire et qu'est-ce qui est plus important pour leur début de carrière.'

-informatique/ssii-et-le-debut-dexperience-908-0.htm, 2017-12-08)

- b. ‘Il suffit de voir certaines activités qui se développent de plus en plus sur le net, par exemple, pour se rendre compte que pour **certains (pas tous** , fort heureusement) leur crédibilité est loin d’être leur premier souci.’(http://toutlocal.fr/La_credibilite_une_des_cles_de_la_reussite_Partie_1_Aube-r1034874-Aube.html, 2017-12-08)
- c. ‘Afin de résoudre **certains problèmes (malheureusement pas tous)** que vous pourriez rencontrer avec les codecs vidéo, je vous propose de télécharger ici un fichier contenant les deux codecs Cinepak et Indeo 3.2 ainsi que le nécessaire pour les inscrire dans la base de registre.’ (<http://dark.magus.free.fr/phpBB2/viewtopic.php?p=887&sid=0fd7b041b4ba2bd395946c18e93873fb>, 2017-12-09)

(iv) **SN nu** : finalement, le dernier test que nous avons effectué concerne les exemples présentés en (113). Ce dernier test consiste à retirer le renforcement explicite que l’on rencontre dans ces exemples afin que les EDU prennent la forme d’un SN nus, soit un syntagme nominal dépourvu de renforcement. Les exemples en (112) étant attesté sous forme de SN nu, nous ne testerons pas ces derniers.

- (121) a. ‘??Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver. Cet acte est un réflexe **pour certains, voire pour tous**. Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles [...].’
- b. ‘?? La volonté d’unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique de **certains altermondialistes [...]** : il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu’il faut conserver des nations.’
- c. ‘?? Elle n’était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. La forêt était habitée de toutes sortes d’animaux, **certains dormaient [...]**. Elle pourrait sans doute les mettre à contribution.’

Ainsi, comme le démontrent les exemples en (121), le retrait du renforcement explicite des exemples présentés en (113) entraîne l’incohérence de ces derniers.

Aux paragraphes précédents, nous avons comparé les exemples présentés en (112), soit les exemples attestés en corpus sous la forme d’un SN nu et les exemples en (113), soit les exemples attestés avec un renforcement non paréné-tique. Pour ce faire, nous avons vérifié si la cohérence de ces exemples résistait aux tests linguistiques décrits au *chapitre* 6.2.3. Suite à ces tests, nous avons obtenu les résultats résumés à la *table* 2. Ainsi, nous avons déterminé l’acceptabilité de nos exemples en fonctions des tests linguistiques susmentionnés. Afin de vérifier les prédictions que nous avons émises au *chapitre* 6.2.4, il nous reste à déterminer si les implicatures présentes dans nos exemples sont nécessaires ou non au maintien de la cohérence discursive.

TABLE 2 – Résultats des tests linguistiques

	SN nu	Renforcement	Annulation	Suspension
Exemples (112)	oui	oui	oui	oui
Exemples (113)	non	oui	non	non

6.3.2 (Non-)respect des contraintes sémantiques

Dans ce chapitre, nous allons vérifier si les contraintes sémantiques associées aux relations de discours dans nos exemples sont respectées en fonction des tests linguistiques que nous avons effectués au *chapitre* 6.3.1. Afin de définir les contraintes sémantiques associées aux relations en jeu dans nos exemples, nous nous baserons sur celles fournies par la RST. Ainsi, si les contraintes sémantiques de la relation sont respectées en l’absence du contenu de l’implicature (suspension, annulation), nous pourrions en conclure que cette dernière n’est pas nécessaire au maintien de la cohérence discursive (casImplPasNéc au *chapitre* 6.2.4). En revanche, si les contraintes sémantiques ne sont pas respectées, nous pourrions en conclure que l’implicature est obligatoire (casImplNéc au *chapitre* 6.2.4). Par souci d’économie, nous ne présenterons pas l’analyse de tous les six exemples que nous avons présentés jusqu’à maintenant. Nous nous concentrerons uniquement sur l’exemple (112a) que nous reproduisons ici en (122a) et l’exemple (113a) que nous reproduisons ici en (122b).

- (122) a. ‘Lors de **certaines rencontres**, Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma. Je le restituais tel quel au Conseil et ils pouvaient en corriger une ligne ou deux [...]’

- b. ‘la volonté d’unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique **de certains altermondialistes, mais pas de tous** : il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu’il faut conserver des nations.’

Nous allons d’abord nous concentrer sur l’exemple (122a). Comme nous pouvons le voir en (123a), π_1 et π_2 entretiennent une relation de BACKGROUND (123b) dont les contraintes sont exposées en (124).

- (123) a. ‘(π_1) [S Lors de **certaines rencontres**], (π_2) [N Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma.] (π_3) Je le restituais tel quel au Conseil et ils pouvaient en corriger une ligne ou deux [...]’
 b. BACKGROUND(π_1, π_2)

- (124) *Contraintes sur la relation de BACKGROUND :*
Contraintes sur N : R [le récepteur] ne va pas comprendre N suffisamment bien sans avoir lu le texte de S.
Contraintes sur S : N/A
Contraintes sur S + N : S (satellite) permet à R (récepteur/interlocuteur) de mieux comprendre un élément dans N (noyau).
Effet : R comprend mieux N.

Afin de démarrer notre analyse, il convient d’abord d’identifier les N et les S présents en (123a). L’information principale du texte, à savoir que Donald Reagan effectuait un discours, est contenue dans π_2 . Par conséquent, nous pouvons en conclure que $N = \pi_2$. En ce qui concerne π_1 , cette dernière véhicule une information secondaire par rapport à π_2 , à savoir quand les événements décrits dans π_2 ont eu lieu. Par conséquent, nous pouvons en conclure que $S = \pi_1$.

La contrainte sur N est bien respectée, car R ne dispose pas de suffisamment d’informations sans S pour comprendre N, car l’information que Reagan donne un discours serait introduite de manière abrupte. En effet, π_2 introduit un événement dans le discours (effectuer un discours) avec un aspect imperfectif exprimé par l’imparfait. L’aspect imperfectif situe un événement de manière indéterminée et ne précise donc pas les bornes temporelles de ce dernier (Klein, 1994). Par conséquent, en l’absence de π_1 aucun temps de référence n’est introduit dans le discours. Quant aux contraintes sur N + S, l’ajout de S dans le discours permet donc bel et bien à R de mieux comprendre un élément de N, soit les circonstances entourant les discours de Reagan. Finalement, l’effet

escompté de la relation est également respecté pour les mêmes raisons.

Comme nous venons de le voir avec l'exemple (123a), les contraintes sémantiques liées à la relation de BACKGROUND sont bel et bien respectées. Suite à ce constat, nous allons à présent nous pencher sur les exemples (125) qui constituent les versions modifiées de (123a), soit sa version renforcée (125a), suspendue (125b) et annulée (125c).

- (125) a. '($\pi 1$) Lors de **certaines rencontres**, ($\pi 2$) **mais pas toutes**, ($\pi 3$) [...].'
- b. '($\pi 1$) Lors de **certaines rencontres**, ($\pi 2$) **voire de toutes**, ($\pi 3$) [...].'
- c. '($\pi 1$) Lors de **certaines rencontres**, ($\pi 2$) **et même de toutes**, ($\pi 3$) [...].'

En ce qui concerne les N et les S, ces derniers sont similaires à ceux présents dans l'exemple (123a). Quant aux contraintes, nous pouvons constater que ces dernières sont respectées par les trois exemples. En effet, la contrainte sur N est respectée, car dans tous les cas, l'introduction de N dans le discours est abrupte sans celle préalable de S. L'introduction de S, peu importe la nature de son implicature putative, semble remédier à ce problème : dans les trois cas, il offre un temps de référence à $\pi 2$. En ce qui concerne les contraintes conjointes sur N et S, ces dernières sont aussi respectées, car l'introduction de S dans les exemples fournit le contexte nécessaire à la compréhension de N. À nouveau, la nature de l'implicature ne semble pas jouer d'importance. Finalement, l'effet escompté est également respecté, car R peut mieux comprendre N suite à l'ajout de S. Les contraintes sémantiques associées aux relations de discours étant respectées en cas d'annulation, de suspension et de renforcement de l'implicature, nous pouvons en conclure que les implicatures putatives des exemples présentés en (125) ne sont pas nécessaires au maintien de la cohérence discursive (casImplPasNéc).

En ce qui concerne les exemples tels que ceux en (122b), soit les exemples attestés en corpus avec un renforcement, nous allons effectuer notre analyse en nous penchant sur les exemples en (126). Pour rappel, (126a) correspond à la version attestée en corpus, tandis qu'en (126b) le renforcement a été retiré, en (126c) l'implicature annulée et en (126d) cette dernière est suspendue.

- (126) a. ‘($\pi 1$) [N la volonté d’unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique **de certains altermondialistes, ($\pi 2$) mais pas de tous :**] ($\pi 3$) [S il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu’il faut conserver des nations.]’
- b. ‘($\pi 1$) [...] est une autre caractéristique **de certains altermondialistes, [...]** ($\pi 2$)’
- c. ‘($\pi 1$) [...] est une autre caractéristique **de certains altermondialistes, ($\pi 2$) et même de tous, [...]** ($\pi 3$)’
- d. ‘($\pi 1$) [...] est une autre caractéristique **de certains altermondialistes, ($\pi 2$) voire même de tous, [...]** ($\pi 3$)’
- e. ÉLABORATION($\pi 2, \pi 3$)

Comme nous pouvons le voir en (126a), $\pi 2$ et $\pi 3$ entretiennent une relation d’ÉLABORATION (126e). Comme nous l’avons vu au *chapitre* 4.4.3, les contraintes en (128) sont associées à cette relation.

(127) *Contraintes sur la relation d’ÉLABORATION :*

Contraintes sur N : N/A

Contraintes sur S : N/A

Contraintes sur S + N : S présente des détails additionnels sur la situation ou certains éléments du sujet présentés dans N ou accessibles de manière inférentielle dans N.

Effet : 1) R reconnaît que S apporte des détails additionnels sur N. 2) R identifie les éléments du sujet pour lesquels les détails sont fournis.

En ce qui concerne l’identification des N et des S, nous pouvons identifier [$\pi 1, \pi 2$] comme N, car c’est eux qui fournissent l’information principale du discours, soit que la volonté d’unir tous les peuples est une caractéristique des altermondialistes, mais pas de tous les altermondialistes, tandis que $\pi 2$ ne fait qu’apporter des informations additionnelles sur cette dernière, soit en nuancant les propos introduits par $\pi 1$. Par conséquent, nous pouvons identifier $\pi 3$ comme le S de la relation.

Comme nous pouvons le constater, seule (126a) respecte les contraintes associées à la relation d’ÉLABORATION. En effet, $\pi 3$ (le S de la relation) apporte bel et bien une information additionnelle sur [$\pi 1, \pi 2$] (le N de la relation), soit des informations sur le sous-groupe d’altermondialistes qui ne souhaite pas unir

tous les peuples du monde. Ainsi, la contrainte sur $N + S$ est respectée. En ce qui concerne la contrainte d'effet sur R , cette dernière est également respectée, car R peut bel et bien identifier que S apporte des informations additionnelles sur N , soit le fait qu'une sous-partie des altermondialistes souhaitent conserver des nations. De plus, S peut également identifier quels éléments de N sont modifiés par S , soit le sous-ensemble des altermondialistes qui ne souhaitent pas unir tous les peuples du monde.

En revanche, ces contraintes ne sont pas respectées par les exemples modifiés (126b)-(126d). En ce qui concerne (126b), il est difficile d'établir un lien entre les deux EDU. En effet, il ne semble pas possible d'établir que l'information fournie par π_3 , soit que certains altermondialistes souhaitent conserver des nations fasse référence à un sous-ensemble de ces derniers introduits par $[\pi_1, \pi_2]$ qui eux ne souhaitent pas conserver de nations. Ce phénomène est particulièrement intéressant dans le cadre de notre travail, car la contrainte sur $S + N$ stipule que les détails ajoutés par S peuvent faire référence à un élément de N accessible de manière inférentielle. Or l'implicature $+>$ *certaines, mais pas tous* ne semble pas inférée dans ce cas-ci. Il en va de même pour (126c)-(126d). π_2 en (126c) affirme que possiblement tous les altermondialistes souhaitent unir tous les peuples du monde, tandis que π_2 en (126d) affirme que tous les altermondialistes ont cette volonté. Lorsque π_3 est introduite dans le discours, l'information qu'une sous-partie des altermondialistes souhaite tout de même conserver des nations entre en conflit avec le contenu véhiculé par π_2 . Par conséquent, S ne peut pas être identifié comme apportant des détails additionnels sur un élément en N . La contrainte sur $S + N$ n'est donc pas respectée. Pour ces mêmes raisons, R ne peut pas reconnaître que S apporte des détails additionnels sur un élément de N et ne peut pas identifier l'élément de N sur lesquels des détails additionnels ont été fournis. La contrainte d'effet de la relation n'est donc pas respectée non plus.

Dans les exemples tels que présentés en (113), les contraintes sémantiques associées aux relations ne sont pas respectées lorsque le contenu de l'implicature est annulé ou suspendu. Nous pouvons donc en conclure que le contenu de l'implicature est nécessaire au maintien de la cohérence discursive (casImplNéc). De plus, nous avons démontré qu'une fois le renforcement explicite retiré de ces derniers, les contraintes sémantiques ne sont plus respectées non plus.

6.4 Conclusion intermédiaire

Au *chapitre 6.2.4* nous avons émis des prédictions quant au maintien ou non de la cohérence discursive selon deux paramètres : (i) le statut des implicatures dans l'EDU (SN nu, renforcé, annulé, suspendu) (ii) la nécessité de cette implicature au maintien de la cohérence discursive. Afin de vérifier ces prédictions, nous avons soumis nos exemples à divers tests linguistiques. Formellement, nos exemples se divisent en deux groupes, soit la forme *certaines + syntagme nominal* (128a) et *certaines, mais pas tous + syntagme nominal* (128b).

(128) a. *exemples de typeRenfNA* :

'Lors de **certaines rencontres**, Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma. Je le restituais tel quel au Conseil et ils pouvaient en corriger une ligne ou deux [...]'

b. *exemples de typeRenfA* :

'la volonté d'unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique **de certains altermondialistes, mais pas de tous** : il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu'il faut conserver des nations.'

Les exemples de la forme de (128a) se comportent de manière similaire quant aux critères que nous venons d'énoncé, soit (i) la possibilité d'annuler et de suspendre l'implicature ainsi que de renforcer cette dernière (ii) la non-nécessité de l'inférence de leurs implicatures au maintien de la cohérence discursive. Nous pouvons donc conclure à l'existence d'une catégorie d'exemples homogènes que nous regroupons désormais sous l'appellation *exemples de typeRenfNA* (128a). Il en va de même pour les exemples de la forme de (128b). Ces derniers présentent également un comportement homogène, soit (i) l'impossibilité d'annuler ou de suspendre leurs implicatures ainsi que la nécessité de leurs renforcements (ii) la nécessité de l'inférence de leurs implicatures au maintien de la cohérence discursive. Ainsi, nous regroupons ces exemples sous l'appellation *exemples de typeRenfA* (128b).

Ayant démontré l'existence de deux types d'exemples et établi leur comportement respectif, nous pouvons désormais vérifier les prédictions que nous avons émises au *chapitre 6.2.4* (reproduite à la *table 3*) avec les tests que nous avons effectués dont les résultats sont résumés à la *table 4*.

Comme nous pouvons le constater en comparant les deux tables ci-dessus, les

TABLE 3 – Prédiction des résultats aux tests linguistiques

	SN nu	Renforcement	Annulation	Suspension
Implicature non-nécessaire	oui	oui	oui	oui
Implicature nécessaire	oui	oui	non	non

TABLE 4 – Résultats des tests linguistiques selon le type d'exemple

	SN nu	Renforcement	Annulation	Suspension
typeRenfNA (Certains + SN)	oui	oui	oui	oui
typeRenfA (Certains, mais pas tous, + SN)	non	oui	non	non

exemples de typeRenfNA vérifient l'intégralité des prédictions que nous avons émises. En effet, les implicatures présentes dans ces exemples n'étant pas nécessaire au maintien de la cohérence discursive, les résultats des tests linguistiques correspondent bien à ceux attendus pour leur catégorie, soit la possibilité d'avoir un SN nu, de renforcer, d'annuler ou encore de suspendre leurs implicatures. En ce qui concerne l'inférence ou non de leurs implicatures, les résultats de notre analyse soulignent que la cohérence discursive ne permet pas seule de conclure définitivement à leur existence ou leur absence.

En revanche, les exemples de typeRenfA ne vérifient que partiellement les prédictions que nous avons émises. En effet, ces derniers étant nécessaires au maintien de la cohérence discursive, les résultats obtenus pour ce type d'exemples vérifient bien nos prédictions concernant le renforcement, l'annulation et la suspension de leurs implicatures. Cependant, ces exemples ne vérifient pas nos prédictions concernant la possibilité de transformer l'EDU en un SN nu en supprimant leurs renforcements explicites.

Suite à nos analyses, nous pouvons apporter une réponse négative à notre première question de recherche (129).

(129) **Question :** les implicatures (scalaires) sont-elles systématiquement inférées lorsqu'elles sont nécessaires à la cohérence discursive ?

Réponse : non.

Suite aux travaux d'Asher (2013), nous nous attendrions à ce que les implicatures déclenchées par le quantificateur *certain*s soient systématiquement

inférées. Les implicatures dans les exemples de typeRenfA étant nécessaires au maintien de la cohérence discursive, nous nous attendrions à ce qu'ils vérifient ces prédictions. Or, comme nous l'avons démontré au moyen de tests linguistiques, ce n'est pas le cas. Ce constat entre également en conflit avec le principe d'économie régissant la communication humaine. Selon ce principe, plus le contenu véhiculé est grand et l'effort moindre, plus le message est optimal. La non-inférence des implicatures dans les exemples de typeRenfA contredit ce principe, car l'expression *certain, mais pas tous + syntagme nominal* est plus couteuse que *certain + syntagme nominal* tout en véhiculant un contenu égal.

6.5 Résolution des anaphores

Ayant démontré l'existence de deux types d'exemples contenant le quantificateur *certain*, nous allons présenter la manière dont ces derniers résolvent leurs anaphores. Allant faire référence à des éléments de la théorie des ensembles et des modèles nous allons brièvement présenter quelques principes de ces dernières.

Selon la théorie des ensembles, et plus particulièrement le principe d'inclusion, $x \in A$ signifie que l'élément x appartient à l'ensemble A . Ainsi si pour tout x , $x \in A \Rightarrow x \in B$, soit *pour tout x qui appartient à l'ensemble A , x appartient également à l'ensemble B* , nous pouvons en conclure que l'ensemble A est inclus dans l'ensemble B . En d'autres termes, A est un *sous-ensemble* de B (Commissions romandes de mathématique, de physique et de chimie⁷⁸, 2018).

Quant aux modèles \mathcal{M} ces derniers servent à représenter un état du monde concret. Ils sont définis par deux éléments, soit un ensemble non vide \mathcal{D} appelé *domaine de \mathcal{M}* et d'une fonction d'interprétation \mathcal{I} qui va assigner un sous-ensemble de \mathcal{D} à des prédicats (130a) (Roussarie, 2017). Ainsi dans un monde hypothétique composé de quatre individus, *Avril*, *Naïma*, *Li* et *Yutaka*, le domaine \mathcal{D} serait (130b). Toujours dans ce même monde hypothétique, si mes amis sont *Avril*, *Naïma*, *Li*, *Yutaka* et où *Naïma* et *Yutaka* sont venus à une fête que j'ai organisée, la fonction d'interprétation serait (130c).

~~La fonction d'interprétation \mathcal{I} permet également de créer des sous-ensembles. Les individus à qui la fonction \mathcal{I} (ami') est assignée peuvent être désignés par~~

78. Désormais CRMPC.

A , tandis que les individus à qui cette même fonction a été assignée en plus de $\mathcal{I}(\text{venu_fête})$ peuvent être désignés par B . Ainsi le modèle que nous venons de décrire peut être représenté à la *figure 10*.

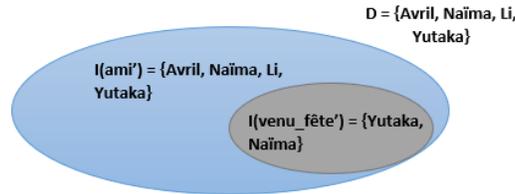


FIGURE 10 – Schéma du modèle présenté en (130)

- (130) a. $\mathcal{M} = \langle \mathcal{D}, \mathcal{I} \rangle$
 b. $\mathcal{D} = \{\text{AVRIL, NAÏMA, LI, YUTAKA}\}$
 c. $A : \mathcal{I}(\text{ami}') = \{\text{AVRIL, NAÏMA, LI, YUTAKA}\}$
 $B : \mathcal{I}(\text{venu_fête}) = \{\text{YUTAKA, NAÏMA}\}$

Des opérations peuvent également être effectuées sur ces ensembles. Par exemple, il est possible de soustraire l'ensemble B à l'ensemble A (131) pour ne désigner que les individus à qui seule la fonction $\mathcal{I}(\text{ami}')$ à été assignée, soit *Avril* et *Li*. Le produit de cette opération est appelé *complément de B dans A* ou tout simplement *complément de B*.

$$(131) \quad A \setminus B = \{x | x \in A \wedge x \notin B\} \text{ (CRMPC, 2018, 5)}$$

Ayant présenté les fondements de la théorie des ensembles, nous allons à présent l'utiliser dans le cadre de l'analyse de nos exemples. Nos explications s'appuieront sur les exemples inventés en (132)-(133).

- (132) a. *typeRenfNA*
 '($\pi 1$) J'ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de mes amis** _{i} sont venus. ($\pi 3$) Ils _{i} ont dansé toute la nuit.'
 b. *typeRenfNA*
 '??($\pi 1$) J'ai donné une fête le week-end dernier. (2) **Certains de mes amis** _{i} sont venus. ($\pi 3$) **Ils** _{i} préféraient rester chez **eux** _{i} .'
- (133) a. *typeRenfA*
 '($\pi 1$) J'ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de**

mes amis_i sont venus, ($\pi 3$) **mais pas tous**. ($\pi 4$) **Ils_i** préféreraient rester chez **eux_i**.’

b. *typeRenfA*

??’($\pi 1$) J’ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de mes amis_i** sont venus, ($\pi 3$) **mais pas tous**. ($\pi 4$) **Ils_i** ont dansé toute la nuit.’

Comme nous pouvons le voir avec l’exemple de *typeRenfNA* en (132a), l’anaphore *ils* est co-référente avec l’ensemble d’individus auxquels $\mathcal{I}(\text{ami}')$ et $\mathcal{I}(\text{venu_fête}')$ ont été assignées. Par conséquent en nous basant sur le modèle présenté en (130), *ils* et *certaines de mes amis* font tous deux références au sous-ensemble de mes amis qui sont venus à la fête (sphère grise à la *figure 10*). En ce qui concerne l’exemple de *typeRenfA* (133a), *ils* est cette fois co-référent avec l’ensemble d’individus auxquels seule $\mathcal{I}(\text{ami}')$ a été assignée (partie bleue moins la partie grise à la *figure 10*), soit le complément de B. Ces affirmations peuvent d’ailleurs être vérifiées en inversant les $\pi 3$ des exemples (132a) et (133a), comme le démontrent (132b) et (133b), respectivement. Une fois ces EDU inversées, les extraits de discours ne semblent plus cohérents : il est, en effet, peu probable que des personnes qui ne sont pas allées à une fête aient dansé toute la nuit et, vice-versa, que celles étant venues à une fête aient préféré rester chez elles.

Afin d’appuyer notre argumentation, nous pouvons observer les exemples de *typeRenfNA* attestés en corpus (134) présentant le même comportement que les exemples inventés (132).

(134) a. ‘($\pi 1$) Il y avait de vrais programmes instillés dans l’esprit des prisonniers avec le recours à des équipements audio et autres situés en divers points du pays. ($\pi 2$) **Certains d’entre eux_i** ressemblaient à des chaises électriques, ($\pi 3$), mais **ils_i** étaient modifiés de manière à délivrer des doses de courant contrôlées pour simplement ralentir ou altérer l’esprit dans certaines zones.’ (<http://illuminati2012project.unblog.fr/2008/07/25/brice-taylor/>, 2017-12-07)

b. *Dans le contexte d’une critique de bibliographie en ligne*

’($\pi 1$) Vous avez fait un effort de présentation. ($\pi 2$), **Mais certains de ces ouvrages_i** n’apportent rien aux lecteurs. ($\pi 3$) J’effectue donc **leur_i** retrait.’ (https://fr.wikipedia.org/wiki/Talk:Famille_Palluat_de_Besset, 2018-08-09)

- c. ‘($\pi 1$) En Allemagne et en Hollande, **certains**_{*i*} veulent légitimer la prostitution et le proxénétisme. ($\pi 2$) **Ces gens**_{*i*} sont influents au sein du Parlement européen et **ils**_{*i*} veulent faire de la prostitution un métier reconnu.’ (<http://www.passe-passe.org/pages/prostitution.htm>, 2017-12-20)

Avant de nous plonger dans l’analyse des exemples en (134), il convient tout d’abord de déterminer à quelle catégorie ils appartiennent. À l’aide des critères que nous avons déterminés en amont de ce travail, soit la possibilité de renforcer, de suspendre ou d’annuler l’implicature sans que la cohérence textuelle soit menacée, il est possible d’établir que ces exemples représentent bel et bien des exemples de typeRenfNA.

- (135) a. ‘($\pi 1$)[...] ($\pi 2$) **Certains d’entre eux**_{*i*}, ($\pi 3$) (**mais pas/ (voire) même tous**), ressemblaient à des chaises électriques, ($\pi 4$), mais **ils**_{*i*} étaient modifiés de manière à délivrer des doses de courant contrôlées pour simplement ralentir ou altérer l’esprit dans certaines zones.’
- b. ‘($\pi 1$) Vous avez fait un effort de présentation. ($\pi 2$), **Mais certains de ces ouvrages**_{*i*}, ($\pi 3$) (**mais pas/(voire) même tous**), apportent rien aux lecteurs. ($\pi 4$) J’effectue donc **leur**_{*i*} retrait.’
- c. ‘($\pi 1$) En Allemagne et en Hollande, **certains**_{*i*}, ($\pi 2$) (**mais pas/ (voire) même tous**), veulent légitimer la prostitution et le proxénétisme. ($\pi 3$) **Ces gens**_{*i*} sont influents au sein du Parlement européen et **ils**_{*i*} veulent faire de la prostitution un métier reconnu.’

Les exemples modifiés en (135) conservant leur cohérence dans les trois cas de figure susmentionnés, nous pouvons en conclure que ces derniers appartiennent bien au typeRenfNA. Nous pouvons à présent procéder à leur analyse en termes de référent. Dans $\pi 2$ de (134a) *certains d’entre eux* fait référence à un sous-ensemble des *équipements audios et autre*. Plus loin dans $\pi 3$, l’anaphore *ils* fait référence à ce même sous-ensemble. En ce qui concerne $\pi 2$ de (134b), *certains des ouvrages* fait référence à un sous-ensemble des références bibliographiques présentes sur la page web. Ce sous-ensemble est ensuite repris par l’anaphore *leur* en $\pi 3$. finalement en $\pi 1$ de (134c), *certains* fait référence à un sous-ensemble de personnes favorables à la professionnalisation de la prostitution. Cette référence est ensuite reprise à deux reprises dans $\pi 2$ par *ces gens* ainsi que *ils*. En conclusion, toutes les reprises anaphoriques présentes dans ces exemples font

référence à un sous-ensemble B.

Ayant démontré la reprise de référent pour les exemples de typeRenfNA, nous allons à présent nous pencher sur les exemples de typeRenfA au moyen des exemples en (136).

- (136) a. ‘(π1) Elle n’était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. (π2) La forêt était habitée de toutes sortes d’animaux, (π3) **certains_j dormaient, (π4) mais pas tous_i...** (π5) Elle pourrait sans doute **les_i** mettre à contribution.’
- b. ‘(π1) Meurtres, disparitions, il ne restera bientôt plus âme qui vive au hameau de Flaujac. (π2) [...] Cette histoire a traversé les années, de nos jours, (π3) elle a même été oubliée par **certains_j**. (π4) **Mais pas par tout le monde_i**, (π5) **trois lycéens au lycée de Saint Céré_i**, passionnés de spiritisme, vont apprendre à leurs dépens, qu’il vaut mieux laisser reposer en paix une âme qui sommeille depuis si longtemps.’(http://www.connecting-mecenat.fr/annonces-projets-recherche_mecene_pour_moyen_metrage, 2017-12-07)
- c. *Commentaire laissé par un internaute sur une page web présentant une liste d’extensions Firefox*
‘(π1) Merci pour cette liste exhaustive, (π2) j’en connaissais **quelques uns_j**, (π3) **mais pas tous_i**. (π4) C’est vrai qu’on s’en sort carrément mieux **avec_i** (extensions *Firefox*).’(<http://www.webrankinfo.com/dossiers/outils/extensions-firefox-referencement>, 2017-12-09)

Nous allons tout d’abord établir que les exemples en (136) appartiennent bel et bien au typeRenfA. Par conséquent, nous prédisons que ces exemples ne seront plus cohérents en l’absence de leur renforcement ⁷⁹.

- (137) a. ‘?? (π1) Elle n’était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. (π2) La forêt était habitée de toutes sortes d’animaux, (π3) **certains_j** (π4) Elle pourrait sans doute **les_i** mettre à contribution.’
- b. ‘?? (π1) [...] (π2) Cette histoire a traversé les années, de nos jours, (π3) elle a même été oubliée par **certains_j**. (π4) **trois lycéens au**

⁷⁹. Par souci d’économie, nous n’évaluons pas ces exemples suite à la suspension/annulation de leurs implicatures.

lycée de Saint Céré_i, passionnés de spiritisme, vont apprendre à leurs dépends, qu'il vaut mieux laisser reposer en paix une âme qui sommeille depuis si longtemps.'

- c. '?? (π1) Merci pour cette liste exhaustive, j'en connaissais **quelques uns**_j⁸⁰. C'est vrai qu'on s'en sort carrément mieux avec_i (extensions *Firefox*).'

Les exemples en (137) n'étant plus cohérent une fois leur renforcement retiré, nous pouvons en conclure qu'ils appartiennent bel et bien au typeRenfA. Nous pouvons à présent procéder à l'analyse de leurs référents : les circonstances d'énonciation de (136a) peuvent être représentées par le modèle \mathcal{M} (138a) dont le domaine \mathcal{D} est constitué d'un ensemble d'individus (138b) et dont la fonction d'assignations \mathcal{I} assigne animal_x , animal_y , animal_z et animal_w à animal' et animal_x , animal_y à dormir' (138c). Ainsi, ce modèle peut être représenté à l'aide du schéma à la *figure 11*.

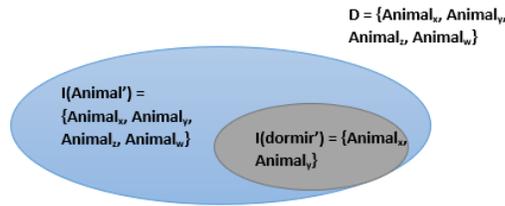


FIGURE 11 – Schéma du modèle (138)

- (138) a. $\mathcal{M} = \langle \mathcal{D}, \mathcal{I} \rangle$
 b. $\mathcal{D} = \{\text{ANIMAL}_x, \text{ANIMAL}_y, \text{ANIMAL}_z, \text{ANIMAL}_w\}$
 c. $\mathcal{I}(\text{animal}') = \{\text{ANIMAL}_x, \text{ANIMAL}_y, \text{ANIMAL}_z, \text{ANIMAL}_w\}$
 $\mathcal{I}(\text{dormir}') = \{\text{ANIMAL}_x, \text{ANIMAL}_y\}$

Comme nous pouvons le voir en π4, le pronom *les* n'est pas co-référentiel avec le sous-ensemble d'individus qui sont des animaux et qui dorment, soit le sous-ensemble B, mais plutôt au complément de B, soit ANIMAL_z et ANIMAL_w .

L'exemple (136b) est quelque peu différent, car il ne fait pas recours à un référent anaphorique. π3 introduit également un modèle \mathcal{M} (138a) dans le discours, dont le domaine \mathcal{D} (138b) est un ensemble d'individus et dont les fonctions

80. Nous admettons que *quelques uns* est un synonyme de *certain*s dans cet exemple.

d'assignations \mathcal{I} (138c) sont *habitant_Flaujac'*⁸¹ et *oublié_histoire'*. Ainsi ce modèle peut être représenté schématiquement à la *figure 12*. Contrairement à l'exemple (136a), aucune reprise anaphorique n'est en jeu. En effet, le groupe nominal *trois lycéens* en π_4 ne fait pas référence à l'ensemble du complément de B, mais à trois individus contenus dans ce dernier.

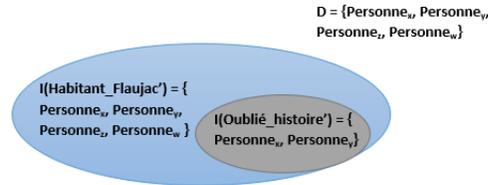


FIGURE 12 – Schéma du modèle présenté en (139)

- (139) a. $\mathcal{M} = \langle \mathcal{D}, \mathcal{I} \rangle$
 b. $\mathcal{D} = \{ \text{PERSONNE}_x, \text{PERSONNE}_y, \text{PERSONNE}_z, \text{PERSONNE}_w \}$
 c. $\mathcal{I}(\text{habitant_flaujac}') = \{ \text{PERSONNE}_x, \text{PERSONNE}_y, \text{PERSONNE}_z, \text{PERSONNE}_w \}$
 $\mathcal{I}(\text{oublié_histoire}') = \{ \text{PERSONNE}_x, \text{PERSONNE}_y \}$

Finalement, π_1 de (137c) introduit dans le discours un modèle \mathcal{M} (140a) dont le domaine \mathcal{D} (140b) est constitué d'un ensemble d'objets et dont les fonctions d'assignations \mathcal{I} (140c) sont *extension_Firefox'* et *connu'*. Ainsi, ce modèle peut être représenté par le schéma à la *figure 13*. Dans ce schéma, le complément de B fait référence aux objets possédant la caractéristique d'être une extension Firefox uniquement. Ainsi ce référent est repris de manière sous-entendue par la préposition *avec*.

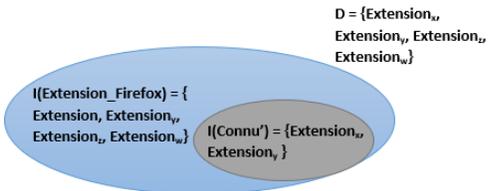


FIGURE 13 – Schéma du modèle présenté en (139)

- (140) a. $\mathcal{M} = \langle \mathcal{D}, \mathcal{I} \rangle$

⁸¹. Le contexte suppose que *certain*s fait référence à un sous-ensemble de la population de la commune de Flaujac.

- b. $\mathcal{D} = \{\text{EXTENSION}_x, \text{EXTENSION}_y, \text{EXTENSION}_z, \text{EXTENSION}_w\}$
- c. $\mathcal{I}(\text{extension_Firefox}') = \{\text{EXTENSION}_x, \text{EXTENSION}_y, \text{EXTENSION}_z, \text{EXTENSION}_w\}$
 $\mathcal{I}(\text{connu}') = \{\text{EXTENSION}_x, \text{EXTENSION}_y\}$

Comme nous venons de le démontrer dans les exemples de typeRenfA, une anaphore ne peut faire référence qu'au complément de l'ensemble défini par *certain*s. Cette observation suggère donc que la reprise anaphorique n'est possible que grâce à la verbalisation de son référent. Il convient cependant de noter que cette affirmation ne concerne que les exemples comportant le quantificateur *certain*s et non tous les quantificateurs. En effet, comme le remarque Nouwen (2003) le quantificateur *peu* (141) ne se comporte pas de la même façon alors qu'il ne verbalise pas non plus le complément de son ensemble.

- (141) '(π_1) J'ai donné une fête le week-end dernier. (π_2) **Peu de mes amis**_{*i*} sont venus. (π_3) **Ils**_{*i*} préféraient rester chez **eux**_{*i*}.'

En (141), nous remarquons en effet que *peu de mes amis* est bel et bien repris de manière anaphorique par *ils* et *eux*. Par conséquent, cet exemple démontre que la résolution de l'anaphore ne dépend pas uniquement de la verbalisation ou non de son antécédent. Il est cependant à noter que *certain*s et *peu* ne sont pas identiques. En effet, comme nous l'avons déjà remarqué, *certain*s déclenche une implicature conversationnelle. En revanche, il n'en va pas de même pour *peu*. Afin de démontrer cette affirmation, nous pouvons nous appuyer sur la propriété d'annulabilité des implicatures conversationnelles.

- (142) a. '?? (π_1) Peu de mes amis sont venus à la fête. (π_2) D'ailleurs, ils sont tous venus.'
- b. +> Peu de mes amis sont venus, mais pas tous.

Comme nous pouvons le voir à l'aide de (142a), π_1 et π_2 semblent entrer en contradiction et donc ne forment pas un discours cohérent. Par conséquent, nous pouvons en conclure que *peu* ne déclenche pas l'implicature conversationnelle en (142b).

De plus, les deux quantificateurs ne présentent pas les mêmes caractéristiques en termes d'enchaînement.

- (143) a. ‘($\pi 1$) Peu des mes amis sont venus à la fête. ($\pi 2$) Pourtant j’avais fait un gâteau.’
 b. ‘($\pi 1$) Peu de gens ont ce réflexe. ($\pi 2$) Pourtant, se laver permet de détendre les muscles.’
 c. ‘?? ($\pi 1$) Certains ont ce réflexe. ($\pi 2$) Pourtant, se laver permet de détendre les muscles.’
 d. CONCESSION($\pi 1$, $\pi 2$)

Comme nous pouvons le voir à l’aide du contraste entre les exemples [(143a), (143b)] et (143c), l’enchaînement avec la relation en (143d) est possible avec *peu* alors qu’il ne l’est pas avec *certains* en l’absence de renforcement explicite.

Ayant exposé quelques différences entre *peu* et *certains*, il n’est donc pas surprenant que ces derniers présentent des différences en termes d’anaphores. De plus, comme nous le verrons au *chapitre 6.6.3*, notre explication de la résolution anaphorique ne repose pas sur la verbalisation ou non de son antécédent, mais plutôt sur la place du contenu implicite dans la structure discursive⁸².

6.6 Etude 2

Comme établi aux chapitres précédentes, deux types d’exemples contenant le quantificateur *certains* existent. Comme nous l’avons vu, le quantificateur seul dans les exemples de *types₁* suffit à respecter les contraintes sémantiques associées aux relations de discours en jeu entre les différentes EDU. En revanche, dans les exemples de *typeRenfA* la présence du renforcement explicite est nécessaire au respect de ces dernières. Dans cette deuxième étude, nous tenterons de trouver une explication à ce phénomène en nous appuyant sur la structure discursive de nos exemples. Par conséquent, la deuxième question de recherche qui guidera ce travail est la suivante (144) :

- (144) Comment expliquer que la verbalisation du contenu de l’implicature généralisée déclenchée par *certains* soit nécessaire dans les exemples de *typeRenfA* et non dans ceux de *typeRenfNA* ?

Afin d’apporter une réponse à cette question, ce chapitre sera organisé de la manière suivante : avant de présenter notre hypothèse de travail, nous ex-

⁸². Avec *certains*, le contenu implicite est subordonné au contenu explicite ce qui empêche la co-référence par respect de la contrainte de la frontière droite, tandis qu’avec *peu* ce serait plutôt la situation inverse.

poserons d’abord le contraste entre les EDU $\pi\exists$ et $\pi\neg\forall$, ce qui facilitera la compréhension de notre hypothèse. Finalement, nous effectuerons des analyses détaillées de la structure discursive de nos exemples afin de vérifier cette dernière. Nous ne prétendons cependant pas apporter une réponse définitive à la question (144). Nous proposons plutôt une piste d’analyse que nous laisserons le soin aux recherches futures de valider ou non.

Dans ce travail, lorsque nous utiliserons $\pi\exists$ pour désigner une EDU contenant *certaines*, nous ferons référence au sens littéral ou ”non enrichi” de cette dernière. En d’autres termes, nous nous référerons uniquement aux conditions de vérité de cette EDU. Par conséquent, le sens d’une EDU $\pi\exists$ sous la forme d’un SN nu signifiera minimalement *certaines x* et maximalement *tous les x*. Au contraire, lorsque nous utiliserons $\pi\neg\forall$ pour désigner une EDU, nous ferons référence au sens de cette dernière enrichie par le contenu de l’implicature $+>$ *certaines, mais pas tous*. En d’autres termes, il s’agit du sens de *certaines* en opposition à celui de *tous* qui est l’alternative plus forte niée.

6.6.1 Hypothèse

Étant au clair sur le sens respectif des EDU $\pi\neg\forall$ et $\pi\exists$, nous pouvons à présent exposer notre hypothèse en réponse à la question (144). Dans les paragraphes qui suivent, nous soutiendrons donc l’hypothèse de travail en (145).

- (145) Dans les exemples de typeRenfNA, la relation de discours porte uniquement sur $\pi\exists$ et non sur $\pi\neg\forall$. Dans les exemples de typeRenfA, la relation de discours porte uniquement sur $\pi\neg\forall$ et non sur $\pi\exists$.

En d’autres termes, dans les exemples de typeRenfNA, le sens véhiculé par $\pi\exists$ occupe une place prédominante dans la relation de discours par rapport à un éventuel $\pi\neg\forall$. Dans les exemples de typeRenfA, c’est le sens véhiculé par $\pi\neg\forall$ qui occupe une place prédominante dans la structure discursive. Afin de rendre ces propos plus clairs, les deux cas de figure sont illustrés aux *figures 14 et 15* pour les exemples de typeRenfNA et de typeRenfA, respectivement.

Dans les exemples de typeRenfNA, les relations de discours (*R1* à la *figure 14*) peuvent porter uniquement sur $\pi\exists$ et non sur $\pi\neg\forall$, d’où la validité du premier schéma et l’invalidité des autres. Comme nous l’avons mentionné au *chapitre 6.4*, nous ne sommes pas en mesure de déterminer si dans les exemples

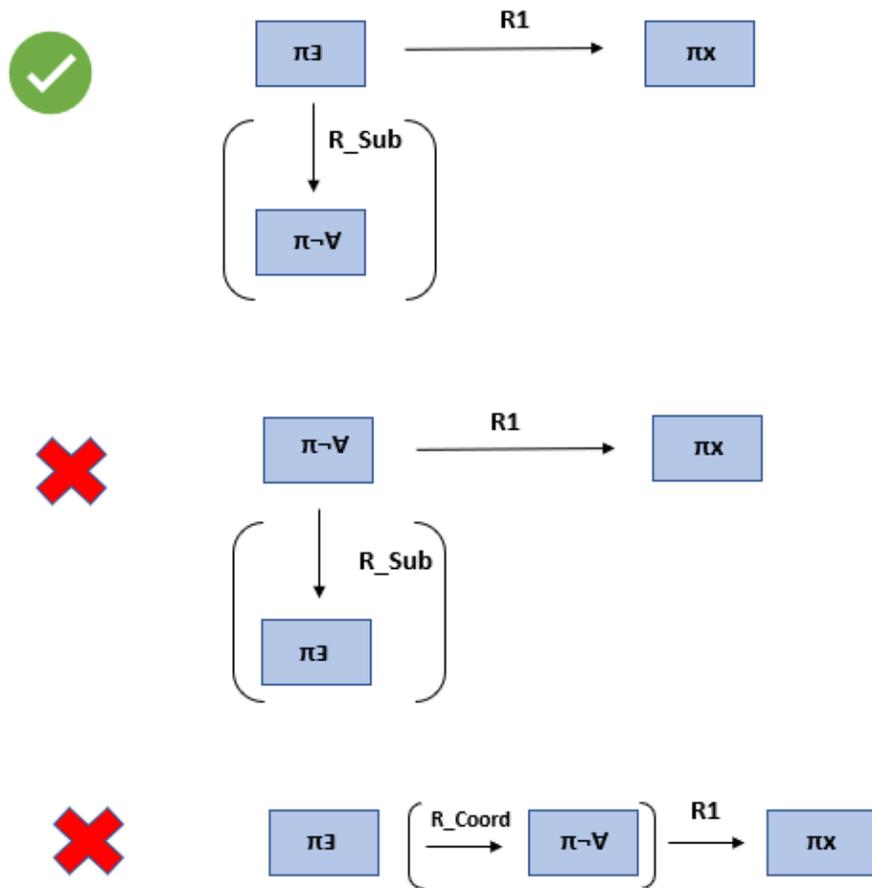


FIGURE 14 – Hypothèse de travail concernant les exemples de typeRenfNA.

de typeRenfNA les implicatures (sens $\pi\neg\forall$) sont inférées ou non. Dans le cas où ces dernières seraient tout de même inférées, nous soutenons qu'elles seraient subordonnées à $\pi\exists$, d'où sa position entre parenthèses sur les schémas. Comme nous allons le voir plus tard, $\pi\neg\forall$ ne pourrait pas non plus se trouver en position coordonnante par rapport à $\pi\exists$, car cela constituerait une violation de la frontière droite, d'où l'invalidité du troisième schéma de la figure.

En ce qui concerne les exemples de typeRenfA, nous soutenons que la relation de discours (*R1* à la figure 15) peut uniquement porter sur $\pi\exists$ et non sur $\pi\neg\forall$, d'où la validité de la première figure et l'invalidité de la deuxième. L'EDU *mais pas tous* constituant typiquement une relation de CONTRASTE et cette der-

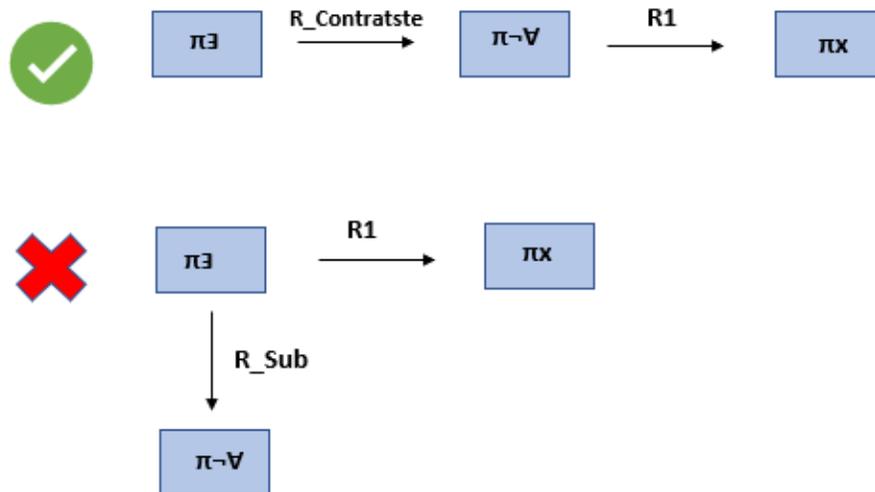


FIGURE 15 – Hypothèse de travail concernant les exemples de typeRenfA.

nière étant prototypiquement coordonnante (Mann et Taboada, 2005-2021), il semble peu probable que $\pi\neg\forall$ soit subordonnée à $\pi\exists$, d'où l'inacceptabilité du deuxième schéma. La relation portant uniquement sur $\pi\neg\forall$, cela explique donc la nécessité de verbalisation du renforcement, car la présence seule du quantificateur *certain* ($\pi\exists$) ne suffit pas à satisfaire les contraintes associées à la relation de discours.

En outre, nous tenons également à souligner la compatibilité de notre hypothèse avec des travaux antérieurs, notamment avec ceux de Ducrot (1991) ainsi que Jayez (2010). En effet, dans ses travaux, Ducrot définit la *loi de l'enchaînement* de la manière suivante : «lorsque [un énoncé] A est enchaîné, par une conjonction de coordination ou de subordination (en exceptant *et* et *si*), ou par un lien logique implicite, à un autre énoncé B , le lien établi entre A et B ne concerne jamais ce qui est présupposé, mais seulement ce qui est posé par A et B » (Ducrot, 1991, 81). En d'autres termes, lorsqu'une relation de discours (que Ducrot nomme *lien logique implicite*) relie deux énoncés, ce dernier ne peut se rattacher qu'au contenu explicite de l'énoncé et non implicite. Afin d'illustrer ses propos, Ducrot s'appuie sur les exemples en (146).

(146) a. '($\pi 1$) Jean ne prend pas plus de caviar au petit déjeuner ($\pi 2$) parce

qu'il a peur de grossir.' (adapté de Ducrot [1991], 81)

- b. Jean prenait autrefois du caviar au petit déjeuner.
- c. CAUSE(π_1 , π_2)

Comme nous pouvons le voir en (146a), la relation en (146c) tient entre π_1 et π_2 . Cette relation discursive vise bel et bien le contenu explicite de π_1 , soit de fournir la raison pour laquelle Jean ne mange plus de caviar au petit déjeuner. Cependant, cette relation ne vise pas le contenu implicite présupposé de π_1 (146b). En effet, la relation ne fournit pas une explication quant à la raison pour laquelle, dans le passé, Jean mangeait du caviar au petit déjeuner. La loi des enchaînements de Ducrot est donc compatible avec notre hypothèse, car nous proposons que dans les exemples de typeRenfNA, le contenu implicite $\pi \rightarrow \forall$ ne peut pas être visé par une relation de discours.

À la suite des travaux de Ducrot, Jayez (2010) propose son *principe d'attachement* qui stipule que le contenu asserté⁸³ fournit le site d'attachement de prédilection pour une relation de discours. Comme le paraphrase Jayez lui-même, il n'est pas possible d'ignorer le contenu asserté. Il mentionne, cependant, qu'il est possible de viser du contenu implicite si ce dernier est conjointement visé avec le contenu asserté. Afin d'illustrer ses propos, Jayez s'appuie sur l'exemple en (147).

- (147) a. **L1** : (π_1) Est-ce que Paul a beaucoup de volonté ?
L2 : (π_1) Généralement, oui. (π_2) Il a arrêté de fumer, par exemple.
(Jayez, 2010, 330, [trad. libre])
- b. Paul fumait dans le passé
 - c. ÉLABORATION(π_1 , π_2)

Comme nous pouvons le voir en π_2 de (147a), l'énoncé asserte que dans le présent Paul ne fume pas et présuppose qu'il le faisait dans le passé. Cependant, la relation en (147c) vise à la fois le contenu asserté et le contenu implicite véhiculé par π_2 afin de fournir un argument en faveur de la forte volonté de Paul. La proposition de Jayez est donc compatible avec la nôtre lorsque nous affirmons qu'il n'est pas possible pour une relation dans un exemple de typeRenfA de viser $\pi \exists$, car le contenu de l'implicature n'est pas explicite. De plus, l'affirmation

83. Jayez parle plutôt de contenu *en jeu* (de l'anglais *at-issue*). Cependant, débattre de ce que représente cette notion sortirait du cadre de ce travail. Pour cette raison, nous simplifions la notion de *en jeu* à celle de *contenu asserté*.

de l’auteur concernant la possibilité de viser conjointement le contenu implicite et explicite est également compatible avec notre hypothèse, car nous laissons ouverte la possibilité que dans les exemples de typeRenfNA le contenu implicite et explicite soit conjointement visé en formant un segment complexe.

Comme nous pouvons le voir, il est possible de tirer des parallèles entre les travaux susmentionnés et l’hypothèse que nous allons soutenir dans ce travail, notamment concernant l’impossibilité pour du contenu implicite d’être visé par une relation. Nous tenons cependant à mentionner que ces travaux présentent tout de mêmes des différences fondamentales avec notre hypothèse notamment du fait que ces derniers portent et traitent principalement de l’enchaînement (ou du non-enchaînement) sur du contenu implicite véhiculé au moyen de présuppositions ou d’implicatures conventionnelles et non d’implicatures conversationnelles qui, nous le rappelons, constitue l’objet d’étude principal de notre travail.

6.6.2 Analyses discursives

Afin de soutenir l’hypothèse que nous venons de présenter, nous allons nous appuyer sur l’exemple (148a) afin de démontrer la compatibilité de notre hypothèse avec les exemples de typeRenfNA.

- (148) a. ‘($\pi 1$) En Floride où il [le kumquatier] fut introduit en 1885 en provenance du Japon, ($\pi 2[\pi \exists]$) il y est devenu l’emblème de **certaines petites villes...** ($\pi 3$) comme le citron à Menton.’
- b. BACKGROUND($\pi 2(\pi \exists)$, $\pi 1$) & PARRALÈLE($\pi 2[\pi \exists]$, $\pi 3$) (& R-SUB($\pi 2[\pi \exists]$, $\pi 2[\pi \neg \forall]$))

Comme nous pouvons le voir, la structure discursive de l’exemple (148a) peut être analysée comme (148b). En effet, $\pi 1$ et $\pi 2$ entretiennent une relation de BACKGROUND, car la première EDU offre des informations facilitant la compréhension de la deuxième. Selon Asher et Lascarides (2003), deux EDU comportant une structure sémantique ainsi qu’un thème similaire entretiennent une relation de PARALLÈLE. La situation décrite dans $\pi 3$ étant introduite en comparaison à celle décrite en $\pi 2$, soit le fait que le kumquatier et le citron soient tous deux l’emblème de certaines villes, nous pouvons donc en conclure à une relation de parallélisme entre ces deux énoncés.

Ayant brièvement exposé la structure discursive de (148a), nous allons à présent représenter graphiquement cette dernière à la *figure 16*. Nous allons ensuite soutenir notre analyse discursive en nous appuyant sur les contraintes associées à la relation de PARALLÈLE.

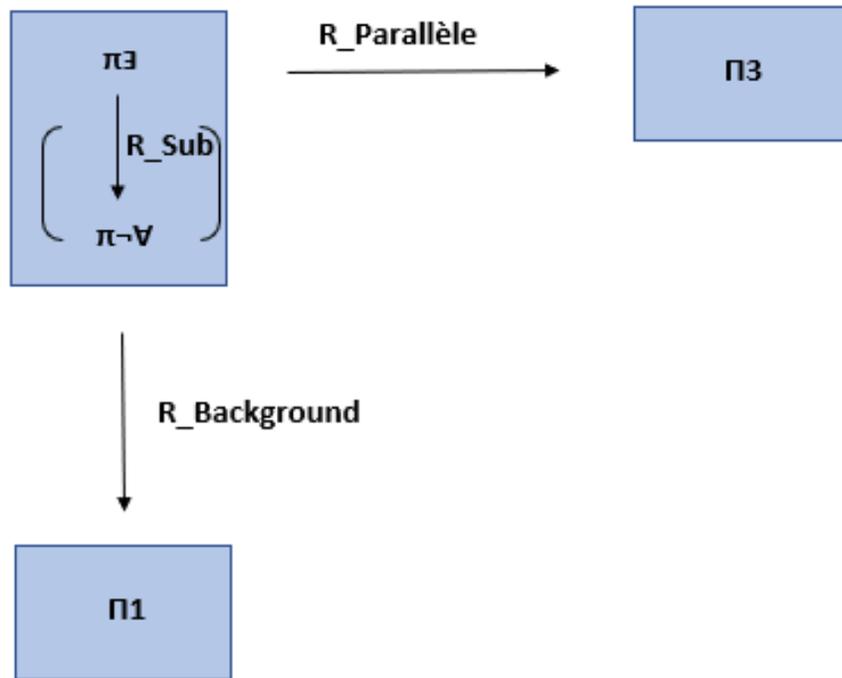


FIGURE 16 – Structure discursive de l'exemple (148a).

Comme nous pouvons le voir à la *figure 16*, la relation discursive PARALLÈLE porte sur $\pi 2[\pi\exists]$ et non sur $\pi 2[\pi\neg\forall]$. En effet, seul $\pi\exists$ offre un parallèle entre les deux situations décrites dans $\pi 2$ et $\pi 3$. Effectivement, ces deux EDU permettent d'effectuer une analogie entre le statut du kumquatier en Floride et celui du citron à Menton. En revanche, si la relation portait sur $\pi\neg\forall$ (le kumquatier n'est pas devenu l'emblème de toutes les petites villes) alors il ne serait plus possible d'établir une analogie entre la situation décrite en $\pi 2$ et $\pi 3$, car l'analogie serait établie entre le fait que le kumquatier ne soit pas devenu l'emblème de toutes les petites ville et le fait qu'il le soit devenu à Menton. Par conséquent, l'exemple (148a) démontre bien que les relations de discours portent sur $\pi\exists$ et non sur $\pi\neg\forall$.

En ce qui concerne la présence ou l'absence de $\pi\neg\forall$, nous rappelons que nos tests ne nous ont pas permis de conclure à leur présence ou leur absence dans les exemples de typeRenfNA. Par conséquent, nous avons inclus $\pi\neg\forall$ entre parenthèse. Nous pouvons tout à fait envisager que $\pi\neg\forall$ soit subordonnée à $\pi\exists$ formant ainsi un segment complexe. A nouveau, ce segment dont le sens pourrait être paraphrasé par *le kumquatier est devenu l'emblème de certaines petites villes en Floride mais il n'est pas devenu l'emblème de toutes* serait en mesure de respecter les contraintes sémantiques associées à la relation de discours PARALLÈLE, car il serait possible d'établir une analogie entre les deux situations. L'exemple étudié démontre donc bien que $\pi\exists$ est nécessaire au respect des contraintes associées aux relations de discours, mais que $\pi\neg\forall$ est absent ou superflu dans les exemples de typeRenfNA.

La situation est quelque peu différente pour les exemples de typeRenfA. Comme nous allons le démontrer à l'aide de (149a), les contraintes associées aux relations de discours ne peuvent être respectées qu'en visant $\pi\neg\forall$.

- (149) a. '($\pi 1$) Elle n'était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. ($\pi 2$) La forêt était habitée de toutes sortes d'animaux, ($\pi 3[\exists]$) **certains dormaient** ($\pi 4[\neg\forall]$) **mais pas tous...** ($\pi 5$) Elle pourrait sans doute **les** mettre à contribution.'
- b. EXPLICATION($\pi 1$, [$\pi 2$, $\pi 3$, $\pi 4$, $\pi 5$]) & ELABORATION($\pi 2$, [$\pi 3$, $\pi 4$, $\pi 5$]) & CONTRASTE($\pi 3$, $\pi 4$) & RÉSULTAT($\pi 4$, $\pi 5$)

En (149b), plusieurs segments complexes peuvent être identifiés dans la structure. Notamment, $\pi[2, 3, 4, 5]$ forment un segment complexe entretenant une relation d'EXPLICATION avec $\pi 1$. Afin d'éliminer tout doute, il convient de mentionner que nous entendons le terme de *seule* en $\pi 1$ dans son acceptation de "sans aide" (Usito, n.d., définition 1.C.2). Nous estimons donc que $\pi 2 - \pi 5$ offrent une explication quant à pourquoi la personne en question n'était pas seule/sans aide. Ensuite, $\pi 2$ est elle-même élaborée par le segment complexe $\pi[3, 4, 5]$. En effet, $\pi 2$ introduit le fait que des animaux habitaient la forêt, tandis que le segment susmentionné ajoute des informations supplémentaires sur ce fait. Au sein de $\pi[3, 4, 5]$, nous trouvons également une relation de CONTRASTE entre $\pi 3$ et $\pi 4[\neg\forall]$, car *mais* introduit stéréotypiquement une relation de contraste entre deux EDU. Finalement, nous avons une relation de RÉSULTAT entre $\pi 4$ et $\pi 5$

(nous détaillerons cette dernière au paragraphe suivant).

Venant d'exposer la structure discursive de l'exemple (149a) au paragraphe précédent, nous allons au moyen de la *figure 17* démontrer que la relation RÉSULTAT ne peut être validée qu'entre le sens de $\pi_4[\pi \neg \forall]$ et π_5 et non entre $\pi_3[\pi \exists]$ et π_5 .

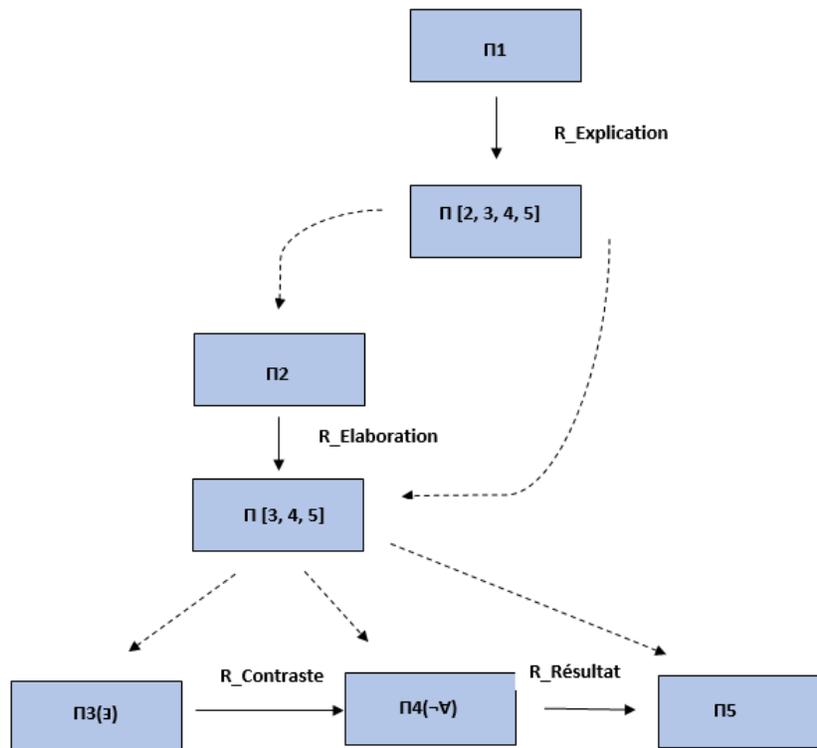


FIGURE 17 – Structure discursive de l'exemple (149a)

Asher et Lascarides (2003) indiquent que la sémantique d'une relation de RÉSULTAT correspond à la connexion d'une cause à son effet. Comme nous pouvons le voir à la *figure 17*, cette relation est valide entre π_4 et π_5 et non entre π_3 et π_5 . En effet, il semble peu probable que le personnage puisse mettre à contribution des animaux qui dorment (contenu exprimé par π_3). Cet argument peut d'ailleurs être renforcé par le retrait de π_3 (150a) qui entraîne l'incohérence

du discours.

- (150) a. ‘?? ($\pi 1$) Elle n’était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. ($\pi 2$) La forêt était habitée de toutes sortes d’animaux, ($\pi 3$) **certains dormaient** ($\pi 4$) [...]. ($\pi 5$) Elle pourrait sans doute les mettre à contribution.’
- b. RÉSULTAT($\pi 3(\exists)$, $\pi 5$)

Conformément à notre hypothèse, nous attribuons cette incohérence au fait que la relation de discours en jeu ne puisse pas viser le sens $\pi \exists$ ($\pi 3$ dans notre exemple) dans les exemples de *typeRenfA*. Le sens $\pi \neg \forall$ ($\pi 4$ dans notre exemple) ayant été retiré de l’énoncé, la cohérence ne peut être maintenue. De plus, comme déjà mentionné, $\pi \neg \forall$ permet l’introduction d’un nouveau référent dans le discours, soit le complément de l’ensemble désigné par le quantificateur *certaines*. Ainsi, *les* dans $\pi 5$ fait référence au sous-ensemble des animaux qui ont la propriété d’être dans la forêt, mais qui ne dorment pas. Ainsi, en l’absence de cette EDU, l’anaphore en $\pi 5$ ne peut être résolue.

Comme nous venons de l’exposer aux paragraphes précédents, les exemples de *typeRenfNA* et de *typeRenfA* ne se comportent pas de la même manière en ce qui concerne l’EDU d’attachement de leurs relations de discours. Cette différence de comportement permet donc d’expliquer les résultats différents que nous avons obtenus aux tests linguistiques au *chapitre* 6.3.1. En effet, les relations coordonnantes portant sur $\pi \exists$ dans les exemples de *typeRenfNA*, cela explique que le renforcement de l’implicature est optionnel ainsi qu’il est possible de suspendre ou d’annuler cette dernière. En ce qui concerne les exemples de *typeRenfA*, les relations coordonnantes s’attachent sur $\pi \neg \forall$, ce qui explique que le renforcement ne soit pas optionnel et qu’il ne soit pas possible de suspendre ou d’annuler l’implicature.

6.6.3 Reprises anaphoriques

au *chapitre* 6.5, nous avons également démontré que nos deux types d’exemples ne résolvaient pas leurs anaphores de la même manière. Cette observation soutient également l’analyse que nous venons de présenter.

- (151) a. *typeRenfNA*
'($\pi 1$) J’ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de**

mes amis_i sont venus. ($\pi 3$) **Ils_i** ont dansé toute la nuit.’

- b. *typeRenfNA*
 ??($\pi 1$) J’ai donné une fête le week-end dernier. (2) **Certains de mes amis_i** sont venus. ($\pi 3$) **Ils_i** préféraient rester chez *eux_i*.’
- c. ELABORATION($\pi 1, [\pi 2, \pi 3]$) & RÉSULTAT($\pi 2, \pi 3$) (& R_SUB($\pi 2[\exists, \pi 2[\neg\forall]$))
- d. *typeRenfA*
 ’($\pi 1$) J’ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de mes amis_i** sont venus, ($\pi 3$) mais pas tous. ($\pi 4$) **Ils_i** préféraient rester chez *eux_i*.’
- e. *typeRenfA*
 ’??($\pi 1$) J’ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de mes amis_i** sont venus, ($\pi 3$) mais pas tous. ($\pi 4$) **Ils_i** ont dansé toute la nuit.’
- f. ELABORATION($\pi 1, [\pi 2, \pi 3, \pi 4]$) & CONTRASTE($\pi 2, \pi 3$) & CAUSE($\pi 3, \pi 4$)

En (151), lorsqu’une EDU introduit un sous-ensemble d’individu désigné par *certaines* (en l’occurrence le sous-ensemble des amis qui sont venus à la fête), l’anaphore présente dans une EDU subséquente ne sera pas résolue de la même manière en fonction du type d’exemple auquel elle appartient. En ce qui concerne les exemples de *typeRenfNA*, l’anaphore contenue dans l’EDU subséquente ($\pi 3$ dans les exemples en (151a)) est co-référente avec le même sous-ensemble d’individus désigné par *certaines*. Ainsi dans l’exemple (151a), *ils* fait référence au sous-ensemble des amis qui sont venus à la fête. Cet argument peut être renforcé par l’exemple (151b) où la résolution de l’anaphore semble plus difficile. Concernant les exemples de *typeRenfA*, les anaphores présentes dans les EDU subséquentes font référence au complément du sous-ensemble introduit par *certaines*. Dans l’exemple (151d), l’anaphore *ils* fait référence au complément du sous-ensemble des amis qui sont venus à la fête, soit les amis qui ne sont pas venus à la fête. Cet argument peut-être renforcé en observant l’exemple (151e) dans lequel la résolution de l’anaphore semble difficile.

Afin d’examiner la résolution des anaphores à la lumière de notre hypothèse de travail, il convient de rappeler la RFC déjà exposée au *chapitre* 4.5.2. Selon cette contrainte, le référent d’une anaphore introduite dans une EDU πx doit

être accessible soit (i) dans πx (ii) dans une EDU à laquelle πx se rattache directement (iii) dans une EDU dominant l'EDU à laquelle πx se rattache. Comme nous pouvons le voir à la *figure 17*, le référent de *les* (les animaux qui ne dorment pas) dans $\pi 5$ doit être accessible dans l'une des EDU de l'ensemble suivant : $\{\pi 5, \pi 4, \pi[3, 4, 5], \pi 2, \pi[2, 3, 4, 5], \pi 1\}$. En effet, $\pi 5$ se rattache directement à $\pi 4$ et les autres constituants dominant cette dernière.

Etant au clair sur la RFC et la résolution des anaphores selon cette dernière, nous allons utiliser ce principe afin de soutenir notre hypothèse. Pour ce faire, les exemples (151a) et (151d) vont guider notre analyse, ainsi que les *figures 18* et *19* qui représentent ces dernières. Comme nous l'avons fait aux paragraphes précédents, nous allons brièvement justifier la structure discursive que nous avons identifiée pour notre exemple de typeRenfNA (151c) : nous avons identifié une relation d'ÉLABORATION entre le segment complexe $\pi[2, 3]$ et $\pi 1$, car le premier apporte des informations complémentaires sur la fête organisée ($\pi 1$). Nous avons aussi identifié une relation de RÉSULTAT entre $\pi 2(\exists)$ et $\pi 3$, car la dernière résulte de la première. Finalement comme nous l'avons relevé aux paragraphes précédents pour les exemples de typeRenfNA, la relation RÉSULTAT vise l'EDU $\pi \exists$. En ce qui concerne l'EDU $\pi \neg \forall$, cette dernière est soit absente, soit subordonnée à $\pi \exists$, d'où sa présence entre parenthèses.

ils en $\pi 3$ de (151a) est co-référente avec le sous-ensemble de des amis qui sont venus à la fête. Comme nous pouvons le voir à la *figure 18*, les référents accessibles à $\pi 3$ afin de résoudre l'anaphore doivent se trouver dans l'une des EDU parmi l'ensemble suivant : $\{\pi 3, \pi 2(\exists), \pi[2, 3], \pi 1\}$. En effet, $\pi 3$ se rattache directement à $\pi 2(\exists)$ et les autres EDU dominant cette dernière. Le référent de *ils* (les amis qui sont venus à la fête) étant accessible dans $\pi 2(\exists)$, l'anaphore peut être résolue. En revanche, $\pi(\neg \forall)$ est soit absent de la structure soit inaccessible à $\pi 3$. Par conséquent, l'anaphore ne peut pas être résolue avec un référent présent dans cette dernière. Cette analyse est donc bien consistante avec notre hypothèse de travail pour les exemples de typeRenfNA.

En ce qui concerne les exemples de typeRenfA, nous allons nous appuyer sur l'exemple (151d) ainsi que sa représentation à la *figure 19*. Dans cet exemple, nous avons identifié une relation d'ÉLABORATION entre $\pi 1$ et $\pi[2, 3, 4]$ pour les mêmes raisons que pour (151a). Nous avons également identifié une relation de CONTRASTE entre $\pi 2$ et $\pi 3$, car le marqueur *mais* introduit stéréotypiquement

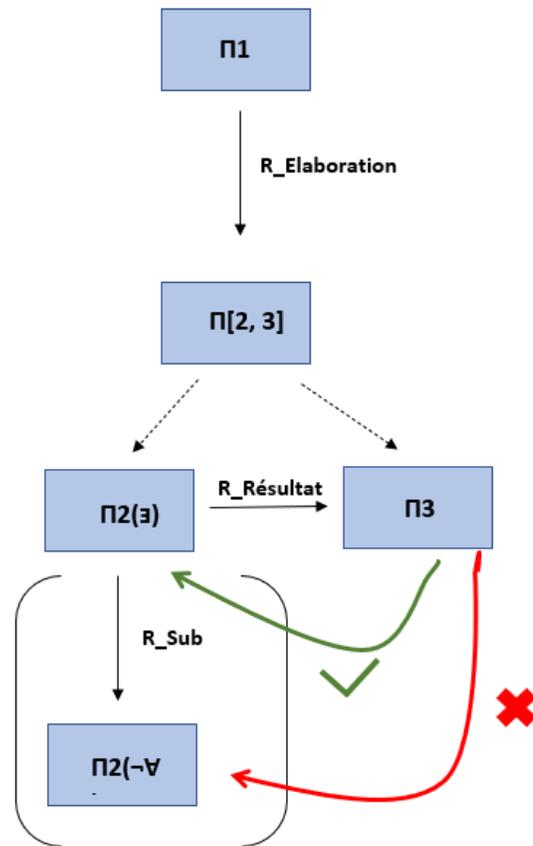


FIGURE 18 – Structure discursive de l'exemple (151a).

cette relation entre deux EDU. Finalement, nous avons identifié une relation de CAUSE entre π_3 et π_4 , car π_3 apporte une explication quant à la situation décrite par π_4 . Pour rappel, π_2 et π_3 entretiennent une relation coordonnante et non subordonnante.

Dans cet exemple, nous cherchons à résoudre l’anaphore *ils* (l’ensemble des amis qui ne sont pas venus à la fête) contenue dans π_4 . L’ensemble des EDU accessibles à π_4 afin de résoudre son anaphore est le suivant : $\{\pi_4, \pi_3, \pi[2, 3, 4], \pi_1\}$. En effet, π_4 se rattache directement à π_3 et les autres constituants dominant cette dernière. Ainsi, la résolution de l’anaphore est bel et bien possible avec π_3 . En revanche, cette résolution ne serait pas possible avec π_2 , car cette dernière ne domine pas π_3 . Cette EDU ne faisant pas partie de l’ensemble susmentionné. Cette analyse est donc bien consistante avec notre hypothèse de travail pour les exemples de typeRenfA.

En conclusion, la RFC est consistante avec notre hypothèse de travail. Pour les exemples de typeRenfNA, nous avons démontré qu’une anaphore ne peut être résolue qu’avec un référent accessible en $\pi\exists$ et non en $\pi\neg\forall$. Par conséquent, cette observation est consistante avec le fait que le renforcement explicite dans les exemples de typeRenfNA est facultatif et que le contenu de l’implicature putative peut être annulé ou suspendu. En ce qui concerne les exemples de typeRenfA, $\pi\exists$ et $\pi\neg\forall$ entretiennent une relation coordonnante (une relation de CONTRASTE plus précisément), c’est $\pi\neg\forall$ qui est accessible pour la résolution de l’anaphore et non $\pi\exists$. Par conséquent, cette observation est consistante avec le fait que le renforcement est obligatoire dans ces exemples et que les implicatures putatives ne peuvent pas être annulées ou suspendues.

6.6.4 Pertinence

Comme mentionné à la section 6.6.1, les résultats de l’analyse que nous venons de présenter pourraient sembler triviaux, car couverts par les travaux de Ducrot (1991) et Jayez (2010). Avant de conclure ce travail, il convient donc d’exposer en quoi notre analyse se différencie des travaux susmentionnés.

Premièrement, les théories de Ducrot et de Jayez concernent toutes deux le contenu implicite véhiculé par les énoncés. Cependant, ces derniers se concentrent

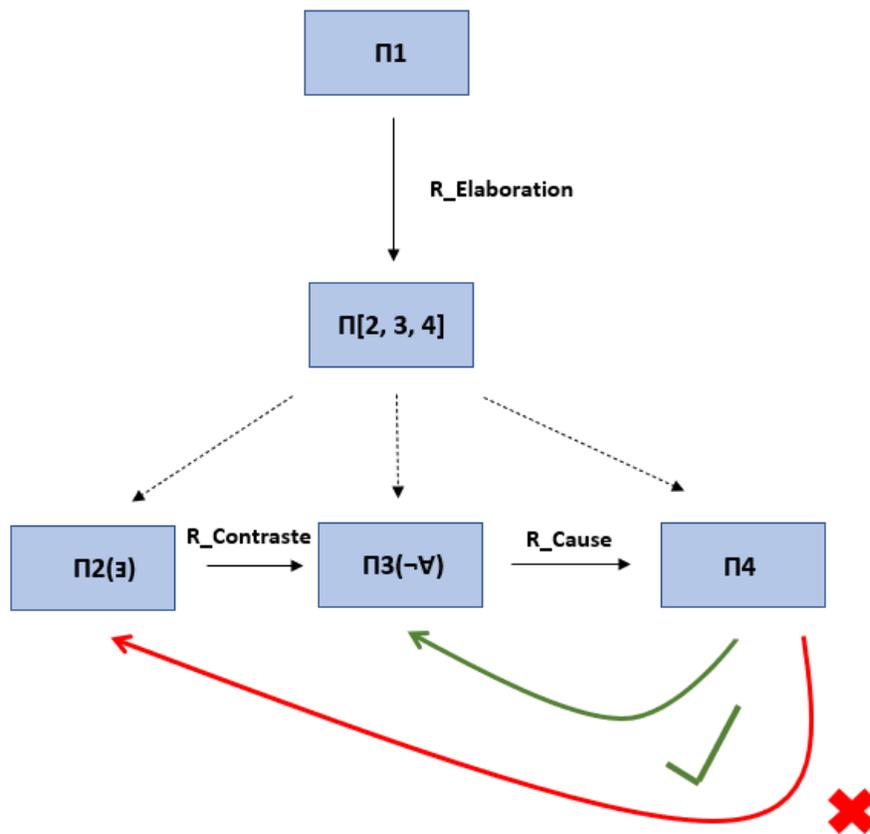


FIGURE 19 – Structure discursive de l'exemple (151d).

principalement sur le contenu présupposé ainsi que les implicatures conventionnelles et ne mentionnent pas ou peu ou les implicatures conversationnelles. Par conséquent, avant notre étude, il n'était pas clair si le contenu implicite véhiculé par une implicature conversationnelle (de quantité) pouvait être visé par une relation discursive. Notre travail a donc démontré que les implicatures conversationnelles présentent le même comportement que les phénomènes pragmatiques susmentionnés renforçant ainsi les hypothèses de Ducrot et de Jayez.

Deuxièmement, dans son principe d'attachement, Jayez s'appuie sur le *contenu en jeu* ou la *question sous discussion*⁸⁴. Cependant, comme le mentionne Jayez lui-même, il n'est pas toujours clair quel contenu est en question ou quelle est la question sou discussion. Nous estimons donc que cette incertitude laisse place à une grande subjectivité dans les analyses. Bien que les cadres théoriques que nous avons utilisés (SDRT et RST) laissent également une certaine place à la subjectivité de l'analyste, ces derniers offrent cependant des critères formels réduisant ainsi considérablement la part de subjectivité des analyses.

Finalement, ayant traité le renforcement *mais pas tous* comme une EDU à part entière, il serait possible d'avancer que la non acceptabilité du discours suite au retrait de cette dernière serait déjà prédite par les travaux de Ducrot et Jayez et donc ne présenterait pas un grand apport théorique. Nous tenons donc à mentionner les travaux plus récents sur le traitement local⁸⁵ des implicatures scalaires, notamment ceux de Chierchia, Fox et Spector (2011). Une brève présentation de ces travaux nous permettra donc d'illustrer l'incompatibilité entre ces travaux et ceux de Ducrot et Jayez, nous permettant ainsi de mettre en valeur l'apport théorique de notre travail.

En effet, selon les théories localistes, l'implicature de quantité résulte de l'insertion dans la syntaxe d'un opérateur silencieux O ⁸⁶ signifiant *seulement* (152).

84. Dans ce travail, nous ne nous arrêterons pas sur la définition de ce concept, car cela dépasserait le cadre de ce travail. Pour une discussion détaillée, le lecteur peut se référer à Jayez (2010, 327)

85. Pour des raisons d'économie, nous ne présenterons qu'une version simplifiée de ces travaux. Le lecteur intéressé pourra se référer à Chierchia, Fox et Spector (2011) pour une description plus détaillée de ces théories.

86. Par souci de consistance avec la littérature préexistante, nous conservons l'abréviation anglaise O pour *only*

- (152) a. ‘J’ai mangé [o quelques cookies].’
 b. +> J’ai mangé quelques cookies et pas plus.

Comme nous pouvons le voir en (152a), l’opérateur silencieux est introduit dans la portée du quantificateur *certain*s donnant ainsi naissance à l’implicature de quantité en (152b). Par conséquent, selon les théories localistes, nous pouvons prédire que le quantificateur *certain*s dans nos exemples de typeRenfA serait suffisant afin d’inférer une implicature de quantité et donc conserver la cohérence de l’exemple en question, comme nous pouvons le voir à l’aide de (153c).

- (153) a. ‘(π1) Elle n’était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. (π2) La forêt était habitée de toutes sortes d’animaux (π3) [o **certain**s dormaient (π4), **mais pas tous...**] (π5) Elle pourrait sans doute **les** mettre à contribution.’
 b. textscRésultat(π3, π4)
 c. ‘(π1) Elle n’était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. (π2) La forêt était habitée de toutes sortes d’animaux, (π3) [o **certain**s dormaient]. (π4) Elle pourrait sans doute les mettre à contribution.’
 d. RÉSULTAT(π4, π5)
 e. +> Certains animaux dormaient, mais pas tous.

En effet, selon les théories localistes, nous nous attendrions à ce que l’implicature en (153e) soit inférée à partir de l’exemple (197c) grâce à l’opérateur silencieux O inséré dans la portée du quantificateur *certain*s. Ainsi la relation en (197e) devrait, elle aussi, pouvoir être inférée. Or, comme nous l’avons démontré à plusieurs reprises dans ce travail, la cohérence ne résiste pas au retrait du renforcement explicite dans les exemples de typeRenfA. Par conséquent, bien que nos résultats puissent paraître facilement prévisibles par les travaux de Ducrot (1991) et de Jayez (2010), ils ne le sont pas par ceux de Chierchia et al. (2011).

7 Conclusion

7.1 Rappel des résormelsultats

Afin d'introduire le modèle présenté dans ce travail, nous avons, dans un premier temps, exposé quelques notions fondamentales concernant les phénomènes d'*implicatures*. Nous avons ensuite fait de même avec la *cohérence discursive* en accordant une attention toute particulière à la notion de *relations de discours* et à la manière dont ces dernières sont représentées selon les différentes théories (RST et SDRT, principalement). Par la suite, nous avons dressé un état de l'art concernant le traitement conjoint de ces deux notions, ce qui nous a permis d'argumenter en faveur de la primauté de l'inférence de la structure discursive sur celle des implicatures. Suite à ce constat, nous nous sommes brièvement arrêtés sur le contraste entre les exemples (154a) et (154b).

- (154) a. $(\pi 1)$ John a un nombre pair d'enfants. $(\pi 2)$ Il en a quatre.
b. ?? $(\pi 1)$ John a un nombre pair d'enfants. $(\pi 2)$ Il en a trois.
c. $+>$ John a quatre enfants et pas plus.
d. $+>$ John a trois enfants et pas plus.
e. E-ÉLAB $(\pi 1, \pi 2)$

Afin d'analyser ces exemples, nous nous sommes appuyés sur les travaux d'Asher (2013) dans lesquels l'hypothèse suivante est avancée afin d'expliquer le contraste susmentionné : l'inférence d'implicatures dans les exemples en (154) est forcée par la structure discursive de ces derniers. En effet, afin de satisfaire les contraintes sémantiques associées à la relation de discours en (154e), la présence des implicatures (154c) et (154d) en (154a) et (154b), respectivement, est nécessaire, car E-ÉLAB exige l'identification d'un individu unique parmi un ensemble de référents possibles. Par conséquent, seule l'inférence de l'implicature permet un tel pointage. Ainsi, (154a) est acceptable, car l'implicature (154c) est compatible avec l'information véhiculée préalablement par $\pi 1$. En revanche, (154b) n'est pas acceptable, car (154d) n'est pas compatible avec l'information véhiculée par $\pi 1$. Suite à cette démonstration, nous avons tiré la conclusion suivante des travaux d'Asher : lorsque la présence d'une implicature est nécessaire au maintien de la cohérence discursive, cette dernière est systématiquement inférée. Par conséquent, le premier objectif de ce travail a été de vérifier cette hypothèse en répondant à la question de recherche en (155).

- (155) Les implicatures (scalaires) sont-elles systématiquement inférées lorsqu’elles sont nécessaires à la cohérence discursive ?

Afin de répondre à cette question, nous avons recueilli des exemples en corpus contenant le quantificateur *certain*s (ou expression équivalente) avec (156a) ou sans (156b) renforcement (*mais pas tous*) et avons émis des prédictions quant à leurs acceptabilités selon deux critères (i) le statut de leurs implicatures (suspendues, annulées ou renforcées) (ii) la nécessité de leurs implicatures au maintien de la cohérence discursive. Ces prédictions sont résumées à la *table 5*.

- (156) a. Lors de **certaines rencontres**, Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma. Je le restituais tel quel au Conseil et ils pouvaient en corriger une ligne ou deux [...]
- b. ‘la volonté d’unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique **de certains altermondialistes, mais pas de tous** : il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu’il faut conserver des nations.’

TABLE 5 – Rappel des prédictions

	SN nu ⁸⁷	Renforcement	Annulation	Suspension
Implicature obligatoire	oui	oui	non	non
Implicature non obligatoire	oui	oui	oui	oui

Nous avons ensuite vérifié si la cohérence de nos exemples résistait aux tests linguistiques auxquels nous les avons soumis. Ainsi, nous avons démontré que les exemples tels que ceux en (156a) pouvaient conserver leur cohérence si leurs implicatures étaient renforcées, annulées ou suspendues. En ce qui concerne les exemples tels que ceux en (156b), nous avons démontré que leur cohérence ne supportait pas le retrait du renforcement explicite ni l’annulation ou la suspension de leurs implicatures. Ayant déterminé le comportement de nos exemples en fonction du statut de leurs implicatures, il nous restait encore à déterminer si les implicatures étaient nécessaires à la cohérence discursive. Pour ce faire, nous avons vérifié si nos exemples attestés en corpus ainsi que leurs versions modifiées respectaient les contraintes sémantiques associées à leurs relations de discours. Nous en avons conclu que pour les exemples similaires à (156a), les exemples

⁸⁷. syntagme nominal nu.

attestés ainsi que leurs versions modifiées respectaient ces contraintes. En revanche, pour les exemples similaires à (156b), nous avons remarqué que seule la version attestée en corpus (avec renforcement de l’implicature) y parvenait. Suite à ce observations, nous avons tiré deux conclusions (i) les implicatures dans les exemples similaires à (156a) ne sont pas nécessaires au maintien de la cohérence discursive, tandis qu’elles le sont pour ceux similaires à (156b) (ii) Les exemples en (156) peuvent être classés en deux catégories distinctes étant donné leurs comportements hétérogènes, soit les exemples de *typeRenfNA* pour les exemples similaires à (156a) et les exemples de *typeRenfA* pour ceux similaires à (156b).

Suite à la segmentation de nos exemples en deux catégories distinctes, nous pouvons résumer les résultats des tests linguistiques à la *table 6*.

TABLE 6 – Résultats des tests linguistiques selon le type d’exemple

	SN nu	Renforcement	Annulation	Suspension
typeRenfNA (Certains + SN)	oui	oui	oui	oui
typeRenfA (Certains, mais pas tous, + SN)	non	oui	non	non

Les exemples de *typeRenfNA* vérifient toutes les prédictions émises à la *table 5*. Cependant, l’implicature des exemples de *typeRenfA* étant nécessaire au maintien de la cohérence discursive, nous pouvons remarquer que toutes les prédictions ne sont pas remplies, car il n’est pas possible de retirer le renforcement de ces exemples. Ce constat nous a donc permis de répondre par la négative à notre première question de recherche (155).

Outre la classification que nous effectuée, nous avons également constaté une différence entre les deux types d’exemples en ce qui concerne la résolution de leurs anaphores. En effet, comme le démontrent les exemples en (157), une anaphore apparaissant dans une EDU tirée d’un exemple de *typeRenfNA* est co-référente avec le sous-ensemble d’individu déterminé par le quantificateur *certain*, introduit dans une EDU précédente. En ce qui concerne les exemples de *typeRenfA*, l’anaphore fait co-référence au complément de ce sous-ensemble, lui aussi introduit par une EDU antérieure.

(157) a. *typeRenfNA*

'($\pi 1$) J'ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de mes amis_i** sont venus. ($\pi 3$) **Ils_i** ont dansé toute la nuit.'

b. Résultat($\pi 2, \pi 3$)

c. *typeRenfA*

'($\pi 1$) J'ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de mes amis** sont venus, ($\pi 3$) mais **pas tous_i**. ($\pi 4$) **Ils_i** préféreraient rester chez **eux_i**.'

d. Explication($\pi 3, \pi 4$)

e. *typeRenfA*

?? '($\pi 1$) J'ai donné une fête le week-end dernier. ($\pi 2$) **Certains de mes amis_i** sont venus ($\pi 3$) **Ils_i** préféreraient rester chez **eux_i**.'

Nous avons ensuite approfondi notre réflexion en tentant de répondre à une deuxième question de recherche (158).

(158) Comment expliquer que la verbalisation du contenu de l'implicature généralisée déclenchée par *certain*s soit nécessaire dans les exemples de *typeRenfA* et non dans ceux de *typeRenfNA* ?

Afin de répondre à cette question, nous avons d'abord établi la différence entre les EDU de type $\pi\exists$ et $\pi\neg\forall$: dans le cas des premières, il s'agit du sens littéral de l'EDU, soit celui non enrichi du contenu de l'implicature scalaire. Dans le cas des secondes, il s'agit de la situation inverse, soit du sens de l'EDU enrichi du contenu de l'implicature scalaire. Suite à ces explications, nous avons ensuite démontré que la différence de comportement entre les deux types d'exemples s'explique par la nature de l'EDU ($\pi\exists$ ou $\pi\neg\forall$) visée par la relation de discours. En ce qui concerne les exemples de *typeRenfNA*, nous avons établi que la relation de discours vise l'EDU $\pi\exists$. En ce qui concerne l'EDU $\pi\neg\forall$, l'absence ou la présence de cette dernière n'a pas pu être déterminée dans le cadre de ce travail. Par conséquent, nous laissons la réponse à cette question à de futures recherches. En attendant, nous avons avancé deux hypothèses : (i) $\pi\neg\forall$ n'est pas inférée ou (ii) $\pi\neg\forall$ forme un segment complexe avec $\pi\exists$ à laquelle elle est subordonnée ($R_Sub(\pi\exists, \pi\neg\forall)$). En ce qui concerne les exemples de *typeRenfA*, nous avons déterminé que la relation de discours vise $\pi\neg\forall$, cette fois-ci, et non $\pi\exists$ avec laquelle elle entretient une relation de coordination ($R_Coord(\pi\exists, \pi\neg\forall)$). L'analyse que nous avons proposée présente également l'avantage d'apporter une explication concernant les différences de résolution des anaphores entre les deux types d'exemples. En effet, en vertu de la RFC, une anaphore introduite en πx

ne peut être résolue qu’au moyen d’un référent accessible à πx , soit πx ou l’EDU à laquelle πx se rattache directement ou à toute autre EDU dominant cette dernière (Asher et Lascarides, 2003). Ainsi dans les exemples de typeRenfNA, le référent de l’anaphore (le sous-ensemble défini par *certaines*) de πx est accessible à cette dernière, car elle se rattache directement à $\pi \exists$. En ce qui concerne $\pi \neg \forall$, cette dernière n’est pas accessible à πx , car elle n’est soit pas inférée, soit subordonnée à $\pi \exists$. Concernant les exemples de types₂, c’est cette fois $\pi \neg \forall$ qui est accessible à πx . En effet, $\pi \exists$ et $\pi \neg \forall$ entretenant une relation de coordination, c’est à $\pi \neg \forall$ que πx se rattache directement. $\pi \exists$ ne dominant pas $\pi \neg \forall$, elle n’est donc pas accessible à πx . À l’aide de ces explications concernant la nature des EDU visées par les relations de discours, nous avons pu apporter une réponse à la question en (158) en proposant un modèle à granularité fine prenant en compte la structure du discours ainsi que les implicatures s’y trouvant.

7.2 Limites et perspectives

(i) **Corpus restreint** : comme mentionné au *chapitre* 6.2, les données linguistiques qui nous ont permis de réaliser ce travail sont issues d’un corpus créé manuellement. Par conséquent, le volume de données à notre disposition était quelque peu restreint. En effet, bien qu’il ait été relativement aisé de trouver des exemples de typeRenfNA en corpus, la tâche s’est avérée plus laborieuse pour ceux de typeRenfA. Par conséquent, nous ne disposions que d’un nombre restreint d’exemples de ce type. La taille limitée de notre corpus présente donc plusieurs désavantages. Premièrement, nous n’avons identifié que deux catégories d’exemples (typeRenfNA et typeRenfA). Il aurait cependant été possible d’envisager des catégories d’exemples supplémentaires que nous n’avons pas eu le temps ni les ressources d’explorer dans ce travail. Nous aurions par exemple pu envisager un troisième type d’exemple regroupant les discours tel que ceux identifiés par Asher (2013) (voir (154)) dans lesquels la cohérence discursive semble forcer l’inférence de l’implicature (pour démonstration, voir *chapitre* 5.2). Deuxièmement, les tests ainsi que les analyses que nous avons effectuées se sont eux aussi appuyés sur un nombre restreint d’exemples. En effet, non seulement le nombre d’exemples était menu, mais pour des questions de temps et de ressources nous n’avons pas été en mesure de fournir une analyse détaillée de tous les exemples à notre disposition. Par conséquent, nous ne sommes pas en mesure de déterminer si nos résultats sont généralisables à l’ensemble des exemples de

typeRenfNA et de typeRenfA.

Afin de remédier à ces problèmes, nous proposons de reproduire l'étude à plus grande échelle en constituant un corpus de plus grande taille en extrayant les exemples de manière automatique, par exemple. Ainsi un plus grand corpus permettrait une analyse plus fine des exemples que nous avons relevés et, le cas échéant, de proposer d'autres catégories d'exemples. De plus, un corpus de plus grande taille permettrait à des analyses futures de déterminer avec plus de certitude si les analyses que nous avons présentées dans ce travail sont généralisables ou non.

(ii) **Étendue de l'étude** un autre problème que présente notre analyse est celui de l'étendue de notre étude. En effet, pour des raisons de temps et de ressources, nous avons dû nous concentrer sur des types d'exemples bien précis. En effet tout au long de ce travail, nous nous sommes intéressés aux implicatures scalaires généralisées déclenchées par le quantificateur *certaines*. Cependant, nous ne nous sommes pas penchés sur d'autres déclencheurs comme *quelques*, *plusieurs*, *etc.*⁸⁸ (159a) - (159b). De plus, nous ne nous sommes pas questionnés de manière extensive sur les exemples contenant des numéraux (159c). Ainsi, nous n'avons pas étendu notre analyse à ces exemples et ne pouvons donc pas déterminer si les analyses que nous avons proposées dans ce travail sont compatibles avec ces derniers.

- (159) a. 'J'ai suivi en pointillés votre campagne, j'ai lu **quelques documents, pas tous** je l'avoue et j'ai même convaincu mon fils à voter.' (<http://michelu.elunet.fr/index.php/post/28/03/2011/Le-debat-pas-linsulte-suite-et-fin>, 2017-12-08)
- b. 'Dans **plusieurs pays, pas tous**, la législation est mise en place pour contrôler et réglementer la fabrication, l'importation, la distribution et la vente de pesticides' (<http://www.fao.org/docrep/006/y2767f/y2767f00.HTM>, 2017-12-09)
- c. 'Il faut donc calculer parfaitement le moment où l'on veut lâcher le poids, puisque le lanceur peut tourner indéfiniment sur lui-même, mais au bout de trois tours il aura tendance à envoyer le poids à **5 mètres et pas plus.**' (<http://nazejournal.free.fr/article.php?page=ms-olympic-games-92-barcelona>, 2017-12-07)

88. À l'exception de (137c).

De plus, nous nous sommes uniquement concentrés sur des exemples contenant des instances d’implicatures généralisées de quantité (résultant donc du respect de la maxime de quantité et de qualité selon Grice [1975]). Cependant, il aurait également été pertinent de se demander si nos analyses pourraient s’appliquer à d’autres types d’implicatures conversationnelles résultant du (non-)respect d’autres maximes tel que celle présentée en (160a) résultant du respect de la maxime de pertinence.

- (160) a. **L1** : ‘Smith ne semble pas avoir de petite-amie ces temps-ci.
L2 : Il était à New York ces derniers temps.’ (Adapté de Grice, 1975, 51)
- b. +> Smith s une petite-amie à New York.

Afin de remédier aux problèmes susmentionnés, il serait pertinent de vérifier la compatibilité de notre analyse avec d’autres déclencheurs d’implicatures ainsi qu’à d’autres phénomènes pragmatiques. Ainsi, élargir le champ d’application de notre analyse permettrait de vérifier si cette dernière s’applique également à ces autres phénomènes et donc d’apporter des arguments additionnels (ou pas) en faveur de notre hypothèse.

(iii) (Non-)inférence de $\pi \neg \forall$ dans les exemples de typeRenfNA : un autre problème présent dans ce travail concerne notre incapacité à déterminer si $\pi \neg \forall$ est inféré ou non dans les exemples de typeRenfNA. En effet, les tests linguistiques que nous avons effectués au *chapitre* 6.3.1 ne nous permettent pas de déterminer si $\pi \neg \forall$ est absent de la structure discursive ou si ce dernier est subordonné à $\pi \exists$.

Bien que l’inférence ou non de $\pi \neg \forall$ ne contredise pas notre analyse, des études subséquentes pourraient chercher à répondre à cette question. En effet, il serait envisageable à l’aide d’un plus grand corpus de vérifier si, dans certains cas, la présence ou l’absence de $\pi \neg \forall$ serait nécessaire ou au contraire porterait préjudice à la cohérence discursive.

(iv) Exemples de typeRenfNA : Comme nous l’avons mentionné à plusieurs reprises dans ce travail, les exemples de typeRenfNA sont attestés en corpus sans renforcement explicite. De plus, l’une des caractéristiques de ces exemples que nous avons mis en avant est la possibilité d’ajouter un renforce-

ment explicite à ces exemples sans que cela n'entrave la cohérence de ces derniers (161a).

- (161) a. ‘($\pi 1$) Lors de **certaines rencontres**, ($\pi 2$) (**mais pas de toutes**),
($\pi 3$) Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma.’
- b. BACKGROUND($[\pi 1, (\pi 2)]$, $\pi 3$)
- c. ($\pi 1$) Dominique a résolu certains des problèmes les plus compliqués.
($\pi 2$) Donc c’est quelqu’un de brillant. (exemple inventé⁸⁹)
- d. ($\pi 1$) Dominique a résolu certains des problèmes les plus compliqués
($\pi 2$) mais pas tous. ($\pi 3$) Donc c’est quelqu’un de brillant.
- e. CONSÉQUENCE($\pi 1, \pi 2$)

En (161a), la présence ou l’absence du renforcement ne semble, en effet, avoir aucun effet sur l’inférence de la relation (161b). Cependant, il est à noter que la cohérence de certains exemples formellement similaires aux exemples de typeRenfNA, ne semble pas résister à l’ajout du renforcement, comme le démontre le contraste entre les exemples (161c) et (161d). En effet, en (161c), la relation (161e) entre $\pi 1$ et $\pi 2$ semble et bien pouvoir être inférée. Cependant, lorsque dans ce même exemple un renforcement explicite est inséré (161d), cette relation ne semble plus pouvoir être inférée, car en contradiction avec le contenu véhiculé précédemment.

Suite à ce constat, il serait donc judicieux dans de futures études de déterminer si les exemples que nous avons présentés comme de typeRenfNA forment bel et bien une catégorie d’exemple homogène ou si des sous-catégories peuvent être dégagées. De plus, il serait intéressant de déterminer si des exemples similaires à celui présenté en (161d) se comportent de manière similaire aux exemples de typeRenfNA en ce qui concerne l’inférence de relations de discours.

7.3 Contribution secondaire

Comme mentionné au *chapitre 6.2.1*, l’un des apports majeurs de ce travail concerne les exemples que nous avons trouvés lors de notre recherche en corpus. En effet, ces recherches nous ont permis d’utiliser et de mettre en avant

89. Exemple inventé par l’un des relecteurs de ce travail.

des exemples jamais utilisés auparavant dans la littérature. L'originalité de ces exemples nous a donc permis d'effectuer des analyses non biaisées par des études précédentes. De plus, la majorité de nos exemples sont en français, offrant ainsi une banque d'exemple précieuse pour des études futures⁹⁰. Finalement, un grand nombre des exemples que nous avons récoltés proviennent de corpus oraux (voir description au *chapitre 6.2.1*). Nos exemples ont donc l'avantage de représenter la langue telle qu'utilisée par les locuteurs en situations réelles. En effet, de nombreux exemples "classiques" sont peu naturels, car inventés dans le seul but d'illustrer des points théoriques. En ce qui concerne les exemples issus de l'écrit que nous avons récoltés, le même argument peut être avancé, car ces derniers proviennent de situations écrites réelles, telles que des articles de blogs ou de journaux.

90. Nous fournissons en annexe les exemples utilisés dans le cadre de ce travail, ainsi que ceux que nous avons récoltés en corpus, mais que nous n'avons pas utilisés au chapitre 9.

8 Références

- Asher, N. (1993). *Reference to abstract objects in discourse*. Kluwer.
- Asher, N. (2013). Implicatures and Discourse Structure. *Lingua*, 132, 13-28.
- Asher, N. (2008). Troubles on the Right Frontier. Dans A. Benz et P. Kühnlein (dir.), *Constraints in Discourse*. John Benjamins Publishing Company.
- Asher, N. et Lascardies, A. (2003). *Logics of Conversation*. Cambridge University Press.
- Avanzi, M., Béguelin, M.-J. Diémoz, F. (2012-2018). *OFROM – corpus oral de français de Suisse romande*. Université de Neuchâtel. <http://www.unine.ch/ofrom>
- Banga, A., Heutnick, I., Berends, S. et Hendricks, P. (2009). Some Implicatures Reveal Semantic Differences. *Linguistics in the Netherlands*, 26(1), 1-13.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale vol. 1*. Gallimard.
- Berlinger, J. (2019). *Extremely Wicked, Shockingly Evil and Vile* [Movie]. Netflix. <https://www.netflix.com/>
- Betancourth Lopez, C. (2021). *Rhetorical structure of introduction chapters by English L1 and L2 writers* [mémoire de maîtrise, Ball State University, États-Unis]. Cardinal Scholar. <https://cardinalscholar.bsu.edu/handle/123456789/202782>
- Benz, A. (2009, août). *On the Suspension of Implicatures* [communication]. Proceedings of the 10th symposium on logic and language (LoLa10), Balatonszemes, Hongrie. <http://www.nytud.hu/lola10/proceedings/benz.pdf>
- Benz, A. et Salfner, F. (2011). Discourse Relations and Relevance Implicatures : A Case Study. Dans N., Bezhanishvili, S., Löbner, K., Schwabe, L., Spada (dir.), *Logic, Language, and Computation vol 6618*. Springer.

Beyssade, C. (2017). Les implicatures conversationnelles. Dans C. Beyssade (dir.), *Sous le sens : Pour une sémantique multidimensionnelle*. Presses universitaires de Vincennes.

Blakemore, D. (1989). Denial and Contrast : A Relevance Theoretic Analysis of "But". *Linguistics and Philosophy*, 12(1), 15-37.

Block, E. (2008). *Is the Symmetry Problem Really a Problem ?*. Université du Michigan. <https://web.eecs.umich.edu/~rthomaso/lpw08/block.pdf>

Borillo, A., Bras, M., Le Draoulec, A., Vieu, L., Molendijk, A., de Swart, H., Verkuyl, H., Vet, C. and Vetter, C. (2004). Dans F. Corblin et H. de Swart (dir.), *Tense, Connectives and Discourse Structure*. CSLI Publications.

Bourmayer, A. (2020). Les implicatures conversationnelles : de l'approche pragmatique à l'analyse grammaticale. Dans C. Beyssade (dir.), *Les implicatures : au delà du sens littéral*. ISTE Éditions.

Busquets, J., Vieu, L. et Asher, N. (2001). La SDRT : une approche de la cohérence du discours dans la tradition de la sémantique dynamique. *Verbum*, 23(1), 73-101.

Carston, R. (2002). *Thoughts and Utterances : The Pragmatics of Explicit Communication*. Blackwell Publishing.

Chierchia, G. (2017). Scalar Implicatures and Their Interface with Grammar. *Annual Review of Linguistics*, 3, 245-264.

Chierchia, G., Fox, D. et Spector, B. (2008). The Grammatical View of Scalar Implicatures and the Relationship between Semantics and Pragmatics. Dans P., Portner, C., Maienborn et K., von Heusinger (dir.), *Handbook of Semantics*. Mouton de Gruyter.

Davis, W. (2019). *Implicature*. Stanford Encyclopedia of Philosophy. <https://plato.stanford.edu/entries/implicature/#Over>

Degand, L. et Simon, A., C. (2005, novembre). *Minimal Discourse Units :*

Can we define them, and why should we ? [communication]. Connectors, discourse framing and discourse structure : from corpus-based and experimental analyses to discourse theories (SEM-05), Biarritz, France.

Degen, J. (2015). Investigating the distribution of some (but not all) implicatures using corpora and web-based methods. *Semantics and Pragmatics*, 8. url<https://doi.org/10.3765/sp.8.11>

Dostie, G. (2006-2018). *CFPQ – Corpus de français parlé au Québec*. Université de Sherbrooke. <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/index.php/site/index>

Ducrot, O. (1991). *Dire et ne pas dire. Principes de sémiotique linguistique*. Hermann.

Fainberg, J., Krause, B., Dobre, M., Damonte, M., Kahembwe E., Duma, D., Webber, B. et Fancellu, F. (2018). *Talking to myself : self-dialogues as data for conversational agents*. GitHub. <https://arxiv.org/pdf/1809.06641.pdf>.

Fellowes, J., Neame, G., Eaton, R. (2010-2015). *Downton Abbey* [série TV]. Netflix. <https://www.netflix.com/>

Ferrante, E. (1992). *L'amour harcelant*. [L'amore molesto] (J-N. Schifano, trad.). Gallimard.

Ferrante, E. (2018). *L'enfant perdue*. [Storia della bambina perduta] (E. Damien, trad.). Gallimard.

Ferrante, E. (2019). *La vie mensongère des adultes*. [La vita bugiarda degli adulti] (E. Damien, trad.). Gallimard.

Gary, R. (1960). *La promesse de l'aube..* Gallimard.

Geurts, B., (2009). Scalar Implicature and Local Pragmatics. *Mind and Language* 24(1), 51-79.

Geurts, B. (2010). *Quantity Implicatures*. Cambridge University Press.

Geurts, B., Beaver, D., I. et Maier, E. (2020). *Discourse Representation Theory*. The Stanford Encyclopedia of Philosophy. <https://plato.stanford.edu/entries/discourse-representation-theory/>

Grice, H., P. (1957). Meaning. *The Philosophical Review*, 66(33). 377-388.

Grice, H., P. (1975). Logic and Conversation. Dans P. Cole et J. L. Morgan (dir.), *Syntax and Semantics, Vol. 3, Speech Acts*. Academic Press.

Halliday, M., A., K. et Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. Longman.

Herzig, A. (n.d.). *Introduction à la logique*. Institut de Recherche en Informatique de Toulouse. https://www.irit.fr/~Andreas.Herzig/C/prop_anx.html

Hirschberg, J. (1985). *A theory of scalar implicature*. [Thèse de doctorat, University of Pennsylvania, États-Unis]. ProQuest Dissertations Theses Global.

Hobbs, L., R. (1979). Coherence and Coreference. *Cognitive Science*, 3(1), 67-90.

Horn, L., R. (1972). *On the semantic properties of logical operators in English*. [thèse de doctorat, University of California at Los Angeles, États-Unis]. ProQuest Dissertations Theses Global.

Horn, L., R. (1984). Toward a New Taxonomy for Pragmatic Inference : Q-based and R-based Implicatures. Dans D. Schiffrin (dir.), *Meaning, form, and use in context : linguistic applications* (p.11-42). Georgetown University Press.

Horn, L., R. (1989). *A natural History of Negation*. University of Chicago Press.

Horn, L., R. (2011). *Implicatures*. Dans The Domain of Pragmatics (M. Johnson). Récupéré du site de l'auteur : <http://michaeljohnsonphilosophy.com/wp-content/uploads/2011/09/Horn-Implicature1.pdf>

Hosseini, K. (2003). *Les cerfs-volants de Kaboul*. [The Kite Runner] (J. Bourgeois, trad.). Belfond.

Huang, Y. (2014). *Pragmatics*. Oxford University Press.

Hunter, J. et Thompson, K. (2020). *On the Role of Relations and Structure in Discourse Interpretation*. Récupéré du site de l'auteur : <https://www.juliejhunter.com/uploads/3/9/6/1/39617901/hunter-thompson-dec2020.pdf>.

Ionesco, E. (1954). *La cantatrice chauve suivi de La leçon*. Gallimard.

Irmer, M. (2013). Inferring implicatures and discourse relations from frame information. *Lingua*, 132, 29-50.

Janzen, T. (2017). Composite utterances in a signed language : Topic constructions and perspective-taking in ASL. *Cognitive Linguistics*, 28(3), 511-538.

Jardin, A. (1990). *Fanfan*. Gallimard.

Jasinskaja, E. (2007). *Pragmatics and Prosody of Implicit Discourse Relations : The Case of Restatement*. [Thèse de doctorat, Universität Tübingen, Allemagne]. https://ids11.phil-fak.uni-koeln.de/sites/IDSLI/dozentenseiten/Jasinskaja/jasinskaja_2007_PhD.pdf

Jasinskaja, K. et Karagjosova, E. (2020). Rhetorical Relations. Dans D. Gutzmann, L. Matthewson, C. Meier, H. Rullmann et T. E. Zimmermann (dir), *The Wiley Blackwell Companion to Semantics* (p.1-29). JohnWiley Sons.

Jayez, J. (2010). Projective Meaning and Attachment. Dans M. Aloni, H. Bastiaanse, T. de Jager et K. Schulz (dir), *Logic, Language and Meaning* (p. 325-334). Springer.

In *Logic, Language and Meaning*, sous la direction de Maria Aloni, Harald Bastiaanse, Tikitu de Jager et Katrin Schulz, 325-334. Berlin : Springer.

Kamp, H. (1981). A theory of truth and semantic representation. Dans J.A.G. Groenendijk, T.M.V. Janssen, et M.B.J. Stokhof (dir), *Formal methods in the Study of Language, Mathematical Centre Tracts 135* (p.277-322). Black-

well Publishing.

Kamp, H. et Reyle, U. (1993). *From Discourse To Logic*. Kluwer.

Katzir, R. (2007). Structurally-defined alternatives. *Linguist and Philos*, 30, 669–690.

Keenan, E., O. (1976). The universality of conversational implicature. *Language in Society*, 5, 67–80.

Klein, W. (1994). *Time in Language*. London : Routledge.

Kraus, M et Feurriegel, S. (2019). Sentiment analysis based on rhetorical structure theory :Learning deep neural networks from discourse trees. *Expert Systems with Applications*, 118. 65-79.

Lai, A. et Tetreault, J. (2018). Discourse Coherence in the Wild : A Dataset, Evaluation and Methods. *SIGDIAL 2018 Conference*. Melbourne, Australie. 214-223.

Lascardies, A. et Asher, N. (1991). Discourse Relations and Deseasible Knowledge. *29th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*. 55-62.

Lascardies, A. et Asher, N. (1993). Temporal Interpretation, Discourse Relations, and Commonsense Entailment. *linguistics and Philosophy*, 16(5). 437-493.

Levinson, S., C. (1987). *Minimization and conversational inference*. Dans J. Verschueren et M. Bertuccelli-Papi (dir), (p.61-129). John Benjamins Publishing Company.

Levinson, S., C. (2000). *Presumptive Meanings : The Theory of Generalized Conversational Implicature*. Cambridge University Press.

Mann, W., C. et Taboada, M. (2005-2021). *Introduction à la théorie de la structure rhétorique*. Récupéré du site de la RST : <https://www.sfu.ca/rst/07french/introduction.html>

Mann, W., C. et Thompson, S., A. (1988). Rhetorical Structure Theory : Toward a functional theory of text organization. *Text - Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, 8(3), 243-281.

Matsumoto, Y. (1995). The Conversational Condition on Horn Scales. *Linguistics and Philosophy*, 18(1), 21-60

Moeschler, J. (2003). L'expression de la causalité en français. *Cahiers de Linguistique Française*, 25, 11-42.

Nouwen, R. (2003). Complement Anaphora and Interpretation. *Journal of Semantics*, 20(1), 73-113.

Reboul, A. (2004). Conversational Implicatures : Nonce or Generalized ? Dans I., A. Noveck et D. Sperber (dir.), *Experimental Pragmatics* (p.322-332). Palgrave Macmillan.

Reboul, A. et Moeschler, J. (1998). *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*. Éditions du Seuil.

Reinhart, T. (1980). Conditions for Text Coherence. *Poetics Today*, 1(4), 161-180.

Roulet, E., Filliettaz, L. et Grobet, A. (2001). *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Peter Lang.

Roze, C., Danlos, L. et Muller, P. (2012). LEXCONN : A French Lexicon of Discourse Connectives. *Discours*, 10. <https://doi.org/10.4000/discours.8645>

Sauerland, U. (2012). The Computation of Scalar Implicatures : Pragmatic, Lexical or Grammatical? *Language and Linguistics Compass*, 6(1), 36-49.

de Saussure, F. (1971). *Cours de linguistique générale*. Payot.

Searle, J., R. et Latraverse, F. (1979). Le sens littéral. *Langue Française*, 42, 34-47.

Searle, J., R. (1994). Literary Theory and Its Discontents. *New Literary History*, 25(3), 637-667.

Shardingaliev, M. (2019). Implicatures in Judicial Opinions. International Journal for the Semiotics of Law. *Revue internationale de Sémiotique juridique*, 32(2), 391-415.

Simon, A., C. et Degand, L. (2011). L'analyse en unités discursives de base : pourquoi et comment ? *Langue Française*, 2(170), 45-59.

Stalnaker, R., C. (1978). Assertion. *Syntax and Semantics*, 9, 315-332.

Steen, G. (2005). Basic discourse acts : Towards a psychological theory of discourse segmentation. Dans F. J. Ruiz de Mendoza Ibáñez et M. S. Peña Cervel (dir.), *Cognitive linguistics : Internal dynamics and interdisciplinary interaction* (p.283-312). Mouton De Gruyter.

Taboada, M. (2009). Implicit and Explicit Cohrence Relations. Dans J. Renkema (dir.), *Discourse, of course* (p.125-138). John Benjamins Publishing.

Taboada, M. et Mann, W.C. (2006). Rhetorical Structure Theory : looking back and moving ahead. *Discourse Studies*, 8(3), 423-459.

Taboada, M. et Renkema, J. (2008). *Discourse Relations Reference Corpus*. Récupéré de site de la RST : https://www.sfu.ca/rst/06tools/discourse_relations_corpus.html

Tellier, C. (2016). *Éléments de syntaxe du français. Méthode d'analyse en grammaire générative*. Chenelière Education.

Tejpal, J., T. (2005). Loin de Chandigarh. [The Alchemy of Desire] (A. Le Goyat, trad.). Hachette Livre.

Thomas, J., A. (1995). *Meaning in Interaction : An Introduction to Pragmatics*. Taylor Francis Group.

Usito. (n.d.). Seul. Dans le dictionnaire usito.usherbrooke.ca/. Récupéré le 16 juin 2022 sur <https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/seul>.

Vetters, C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Rodopi.

Wagner, P. (2020). Vérité, conséquence logique, théorie des modèles. Dans P. Wagner (ed.), *La Logique* (p.47-61). Presse Universitaire France.

Wang, Y. and Guo, M. (2014). A Short Analysis of Discourse Coherence. *Journal of Language Teaching and Research*, 5(2), 460-465.

Warlow, R. et Finlay, T. (2021). *Le serpent*. [Série TV]. Netflix.

Webber, B., Prasad, R., Lee, A. et Joshi, A. (2019). The Penn Discourse Treebank 3.0 Annotation Manual. *Linguistic Data Consortium*. <https://doi.org/10.35111/qebf-gk47>

Webber, B., Rohde, H., Dickinsom, A., Louis, A. et Schneider, N. (2018). Explicit Discourse Connectives / Implicit Discourse Relations. *Proceedings of the Society for Computation in Linguistics*, 1(40), 229-230.

Widdowson, H., G. (2007). *Discourse Analysis*. Oxford University Press.

Wildfeuer, J. (2018). It's all about logics?! Analyzing the rhetorical structure of multimodal filmic text. *Semiotica*, 220, 95-121.

Zhou, G. (2012). On the Embodiment of Economy Principle in the English Language. *English Language and Literature Studies*, 2(2), 100- 104.

Zufferey, S., Moeschler, J. et Reboul, A. (2019). *Implicatures*. Cambridge University Press.

9 Annexes

Exemples	Source
<p>You're cutting your hair Colin. Colin_1: I don't want to. Mère_2: Too bad. Colin_2: Why ? Père : We told you, it's a team rule. Colin_3 (énervé): But why ? Mère_3 : Because you look like a thug. Colin_4 : What ? (La scène se finit sur un awkward silence)</p>	<p>Colin in black and white, S1, Ep1, Netflix</p>
<p>Père : Listen, I got a gig downtown tonight. What do you say ? You haven't heard me play for awhile. What do you say ? You want to come with me, and hang out, and maybe we'll get a bite to eat afterwards ? Sara : It's a school night, Roy. Père : Oh, yeah. It's a school night, yeah. I forgot. All right, then. Well, I'll just go.</p>	<p>Save the last dance</p>
<p>Steve : Do you have any idea what time it is ? Buddy : What's the matter all the clocks in your house busted ? Steve : No, I know what time it is. Buddy : oh what you just needed an excuse to come here in your underwear ?</p>	<p>Deck the Halls</p>
<p>Joe : Do you have any more of these delicious cookies? (silence) And a cup of tea. With milk, I think. I'd like to try it English-style. Yes, a cup of tea with milk. Drew : Anything else, Mr. Black? How about some water? Joe : Why yes, thank you. Drew : hot or cold ? Joe : cold</p>	<p>Meet Joe Black</p>
<p>Halston : Shall you and I go to lunch ? Patron: I can't today. Let's get something on the books</p>	<p>Halston, Netflix</p>

<p>Rosa Ponselle triompha durant dix-neuf saisons au Met, où elle mit son art vocal au service d'un répertoire de 23 rôles, pas plus</p>	<p>http://www.operaclubdeparis-mariolanza.fr/ctn/wordpress/2015/06/hommage-a-la-diva-rosa-ponselle/ 2017-12-07 22:39 24049085</p>
<p>Les PJs utilisent rarement des sorts de niveau 10-15, les PNJs puissants utilisent des fois des sorts 20 ou 25 mais pas plus .</p>	<p>http://clarn.celeonet.fr/forum/viewtopic.php?t=329&sid=258015ac7286e0af0a929b2c137e1320 2017-12-07 22:12 22772454</p>
<p>celle qui vivent dans des bacs de cette taille font souvent 3/5 cm et cela leur dure 3 à 6 mois. </s></p><p><s> pas plus , une trachemys a besoin d'espace (au moins 120x50cm et assez d'hauteur d'eau : environ 40/50cm)</p>	<p>http://www.latortuefacile.fr/forum-22-645-conseil-concernant-ma-tortue-de-floride.html 2017-12-07 21:13 16508003</p>
<p>Mélanger pendant 20 secondes, puis ajouter 3 ou 4 gouttes (pas plus !!!) de tamari (sauce soja)</p>	<p>http://les-paniers-de-noncienne.babilog.fr/2015/03/panier-du-18-mars-et-pole-de-panais-de-marmiton/ 2017-12-07 21:12 14641168</p>

<p>Un signe de ponctuation constitué de deux éléments (point-virgule, deux points, point d'exclamation, d'interrogation) : un espace avant, un espace après.- Le point de suspension est constitué de 3 points successifs (pas plus) sans espace</p>	<p>http://homelies-diacres.danielbichet.fr/proposer.html 2017-12-07 20:41 11765586</p>
<p>lésions aux pieds et aux mains survenant lors d'un froid intense, les doigts devenant enflés, durs, rouges et douloureux </s></p><p><s> baigner la partie atteinte dans de l'eau à 35°C (pas plus chaude) contenant un peu d'eau oxygénée (environ une cuillère à café dans un verre d'eau)</p>	<p>http://www.monautomedication.fr/Srv-Petits-trucs.php 2017-12-07 20:10 10852854</p>
<p>"Je demande à EDF de faire des progrès de productivité, de conquérir aussi des marchés à l'étranger, d'investir dans le renouvelable qui apporte des moyens mais de ne pas faire peser le redressement de l'entreprise sur les factures que payent les Français", a-t-elle dit sur TF1. "La hausse à mon avis devrait être de 0,5% mais pas plus ", a-t-elle ajouté...</p>	<p>http://www.segorama.fr/accueil?start=36 2017-12-07 19:32 7596906</p>
<p>ma question : est ce que c'est normal de me supprimer cette période de mes droits aux chômage ? </s><s> Normalement j'ai le droit a 24 mois pas plus ?</p>	<p>http://www.infodroitservice.fr/idsforum.asp?cat=tou&clic=su&i&pg=212&pse=&mai=2017-12-07 19:32 7117162</p>
<p>Attention : la carte SIM est facturée 15 euros ce qui paraît relativement cher car habituellement l'envoi de la SIM coûte plutôt 5€ ou 10€ pas plus .</p>	<p>http://www.bhmag.fr/actualites/bon-plan-forfait-byou-20go-bouygues-199-euros-27-juin-32446 2017-12-07 19:31 6152754</p>

<p>Il faut donc calculer parfaitement le moment où l'on veut lâcher le poids, puisque le lanceur peut tourner indéfiniment sur lui-même, mais au bout de trois tours il aura tendance à envoyer le poids à 5 mètres et pas plus . </s><s> On peut noter qu'en revanche, si on peut prendre de l'expérience pour encoyer le poids assez loin, il est dur de dire si on va le lancer à 45 ou 84 mètres, ça depend des jours (et de la dose prise par le lanceur le matin).</p>	<p>http://nazejournal.free.fr/article.php?page=ms-olympic-games-92-barcelona 2019-12-07 18:25 156491</p>
<p>See the Pelagic Birding Directory . Some of these sites are commercial sites meaning the sponsor or organizer is making a profit on the trip. </s><s> The webmaster has been on some of these trips but not all .</p>	<p>http://neseabirds.com/pelagictrips/index.html 2019-11-30 08:22 28884552</p>
<p>My baby is 4 months old and has been diagnosed with acid reflux. </s><s> She does not spit up/throw up but she is very irritable during/after some, not all , of her feedings.</p>	<p>http://www.joedelivera.com/?p=593&replytocom=19629 2019-11-30 08:22 28570033</p>
<p>Our original has virtually no flaws of any kind except some minor aging effects that show lightly in some (not all) white space of some (not all) pages.</p>	<p>http://www.stereomanuals.com/man/rep/tandberg/ 2019-11-30 08:22 27151037</p>
<p>Another class of non-essential nutrients is the flavonoids, which have antioxidant and other properties and have been reported by some, though not all , researchers to be linked with a reduced risk of heart disease.</p>	<p>URLhttp://www.naturalproductsinfo.org/index.php?src=gendocs&ref=10_04_Vitamins 2019-11-30 08:22 25565270</p>

<p>There is some issues with some textures, not all of them, sometime they are not correctly scaled, I guess it's a minor issue that would not be hard to fix.</p>	<p>https://forums.unvanquished.net/viewtopic.php?f=9&t=2121&p=17809&sid=3a778ee8b56ee8080f6b890d84af6b962019-11-3008:2225120435</p>
<p>The UK 'big box' roll-out is continuing, but no sales figures or indications have been given, and the full year operating loss guidance has been increased, eating up some (but not all) of the outperformance from the US.</p>	<p>URLhttp://endersanalysis.com/publications?title=&page=14&date%5Bvalue%5D=&&order=title&sort=asc2019-11-3008:2224830824</p>
<p>Other cropping system advantages were also seen (as for grain production) as a break crop from intensive barley cropping (disease break crop for some, but not all , cereal diseases), and for use as a nutrient sink on heavily manured lands, where nutrients are removed in the whole plant form</p>	<p>The Growth Potential of Triticale in Western Canada: Section C - Experience-based, End-user, Evaluations of Triticale 2019-11-30 05:29 18772018</p>
<p>While some but not all co-ops require a membership to shop, members have greater autonomy over what items show up on the shelves, and prices tend to be lower.</p>	<p>https://www.ediblebrooklyn.com/2019/shop-no-packaging2019-11-3005:2916764754</p>

<p>November 21 in Moscow, Maria Polinsky gives a talk on cross-linguistic differences among exceptive constructions, such as "Все, кроме Маши, засмеялись" ('Everyone but Masha laughed'), with some but not all being derived through clausal ellipsis</p>	<p>http://ling.umd.edu/news/2013/apr/14/lingsite.org/tags/tim-dawson 2019-11-30 05:29 12870331</p>
<p>CalFresh households that lost food purchased with CalFresh, due to power shutoffs, are eligible for replacement benefits. </s></p><p><s> There was a mass replacement of CalFresh benefits for some (but not all) Humboldt County households on Wednesday night Oct 23, 2019, due to the October 8, 2019 power shutoff.</p>	<p>http://www.foodforpeople.org/eligibility-contacts 2019-11-30 05:29 12671526</p>
<p>Decide to forego some profit (not all because Napa grapes are a profitable investment, as Andy Beckstoffer well knows) and agriculture survives, without the urbanization that development interests seek.</p>	<p>http://sodacanyonroad.org/forum.php?t=42 2019-11-30 05:29 12185791</p>
<p>When editing a quiz that some students (but not all) have completed and questions are deleted, you receive a message stating, "Note: Question was removed from quiz and will be excluded from final score calculation".</p>	<p>SE https://help.d2l.msu.edu/enhancements?page=27&combine=&order=field_request_date_1&sort=asc 2019-11-30 05:29 11747630</p>
<p>But today some (not all) environmental groups are actually stalling the progress they have helped bring about.</p>	<p>SE http://www.brooklyn downto wnstar.com/blog/323545/ 2019-11-30 01:39 6299813</p>

<p>Aquifer requires a note on the media types of the resources. </s><s> We have format information for some, but not all of our listings. </s><s> We will note the presence of HTML, PDF, and plain text where that is recorded.</p>	<p>SE https://onlinebooks.library.upenn.edu/mods.html 2019-11-30 01:38 5008463</p>
<p>Nadia Milleron, whose daughter Samya Stumo was killed, said an email was sent to some families – but not all – notifying them of the burial just two days before it happened.</p>	<p>SE https://ca.reuters.com/article/topNews/idCAKBN1XQ0BH 2019-11-30 01:37 3561836</p>
<p>Each of our databases includes a list of the Districts and Sub-districts for that census year. </s><s> In some cases, not all the census returns survived.</p>	<p>SE https://www.bac-lac.gc.ca/eng/census/Pages/census.aspx 2019-11-30 01:36 1469709</p>
<p>I shall argue that in some wars both sides are (as a collective) justified, that is, they can both satisfy valid jus ad bellum requirements. </s><s> Moreover, in (...) some wars – but not in all – the individual soldiers on the unjustified side (that is, on the side without jus ad bellum) may nevertheless kill soldiers (and also civilians as a side-effect) on the justified side, even if the enemy soldiers always abide by jus in bello constraints.</p>	<p>SE https://philpapers.org/s/War 2019-11-30 01:35 314986</p>
<p>Le consommateur final aura de ce fait beaucoup de mal à sy retrouver face aux nombreuses caractéristiques qui décrivent chaque appareil. </s><s> A tel point que même certains vendeurs (pas tous fort heureusement) ont parfois du mal à répondre aux clients sur des questions un peu pointues.</p>	<p>SE http://www.pixelvalley.com/appareil-numerique/com-paratif-appareil-numerique.html, 2017-12-09 00:45 130288297</p>

<p>Aujourd'hui il est grand temps d'apprendre à se mesurer tout comme certains (pas tous hélas) ont appris à se mesurer face à de vraies personnes.</p>	<p>SE http://www.ozap.com/actu/une-equipe-du-petit-journal-expulsee-violemment-d-un-meeting-de-francois-fillon/523929 2017-12-08 20:24 115043619</p>
<p>Il suffit de voir certaines activités qui se développent de plus en plus sur le net, par exemple, pour se rendre compte que pour certains (pas tous , fort heureusement) leur crédibilité est loin d'être leur premier souci.</p>	<p>SE http://toutlocal.fr/La_credibilite_une_des_cles_de_la_reussite_Partie_1_Aube-r1034874-Aube.html 2017-12-08 17:30 105089694</p>
<p>On a toujours tendance à critiquer; trouver des occasions d'être positif est essentiel. </s></p><p><s> Quand je vois certains chrétiens (pas tous !!), certains groupes de chrétiens, dans ma paroisse ou ailleurs, je ne peux m'empêcher parfois, je l'avoue, d'avoir un réflexe négatif... Ils sont tellement différents de moi, leurs priorités, on pourrait même dire leurs valeurs, sont si différentes des miennes, que j'ai tendance à les étiqueter; à penser qu'ils ont tort, qu'ils se trompent; que le christianisme a insuffisamment pénétré leur vie!</p>	<p>SE http://plestang.free.fr/lesch_i1.htm 2017-12-08 16:28 101301196</p>

<p>@Michel Thétys, Vous avez raison de dire que certains butent (mais pas tous) sur la pierre d'achoppement qu'est la Révélation</p>	<p>SE http://michel.thys.over-blog.org/page/3 2017-12-08 09:17 75050524</p>
<p>Pour l'historien, la question est de savoir comment on passe de situations où les biens collectifs sont nombreux à d'autres où ces biens sont considérés comme communs c'est-à-dire accessibles à certains mais non plus à tous .</p>	<p>SEhttp://crh.ehess.fr/index.php?49112017-12-08 07:49 69254990</p>
<p>Quelques dérives dans la pratique par certains magistrats instructeurs (pas tous , loin de là, dieu merci !) sont dénoncées avec pertinence, et je vous encourage à lire le chapitre sur l'abus de droit que constitue la garde à vue de suspects dans le cadre d'une instruction (§112.7), et le paragraphe</p>	<p>http://www.maitre-eolas.fr/archive/2007/12 2017-12-08 07:03 65640575</p>
<p>Comme vous le dites on ne se rend pas toujours compte de l'image que l'on renvoie, et c'est bien sûr valable pour moi aussi. </s><s> Nous avons des divergences sur certains points(pas sur tous , loin de là), mais vous avez raison d'insister sur le fait qu'il faut se serrer les coudes sur ce qui nous rassemble.</p>	<p>SE https://ripostelaique.com/les-opinions-publiques-europeennes-ne-sont-pas-informees-de-linvasion-migratoire.html 2017-12-08 04:58 60091747</p>
<p>Le vrai problème des certains (et pas tous) jeunes diplômés, c'est qu'à cause de leur manque d'expérience ils ne savent pas où se diriger et quoi faire et qu'est-ce qui est plus important pour leur début de carrière.</p>	<p>SE http://forum.carriere-info.fr/travail-informatique/ssii-et-le-debut-dexperience-908-0.htm 2017-12-08 01:45 44349555</p>

<p>Et oui, il faut avouer que parfois on regarde certaines box passées et on se dit qu'on aurait bien testé certains produits, mais pas tous ... Et bien la Box Evidence offre la possibilité de la créer sur mesure en choisissant 2 soins, un maquillage, une gourmandise et même une illustration des box précédentes.</p>	<p>SE http://www.justesublime.fr/box-bio-evidence/ 2017-12-08 01:09 40348055</p>
<p>Les oui précisent que certains enseignants mais pas tous les ont tenus au courant surtout au démarrage ; on constate qu'il faut beaucoup aller solliciter les collègues pour qu'ils nous tiennent au courant ; certains travaillent toujours hors CDI rendant les contacts et les comptes-rendus peu aisés.</p> <p>Les non disent que c'est uniquement à la demande des documentalistes que le suivi s'effectue</p>	<p>se http://www.tpe.ac-aix-marseille.fr/evaluation/quest_tpe/bilan_questTPE_docu.htm 2017-12-07 22:39 23914076</p>
<p>Après l'apéro qui nous a permis de rendre la pareil à MBP qui nous avait accueilli il y a deux mois dans une ambiance conviviale à Magland, les deux Sit and Go étaient lancés, ainsi que certains Heads up (pas tous étant donné l'absence de certains joueurs du MBP, mais on ne leur en veut pas, on a fait la même en janvier chez eux).</p>	<p>SE URLhttp://www.popc.fr/medias/articles-comptes-rendus/106-interclubs-a-domicile-mont-blanc-poker-au-perce-oreille.html 2017-12-07 21:13 17208953</p>
<p>Le retour sur les résumés écrits par les élèves peut se faire de plusieurs façons. Une lecture de certains travaux (voire de tous, attention dans ce cas à la séance proposée et aux modalités de travail mises en place !) permettra une discussion sur les qualités nécessaires à ce type d'écrits et donnera éventuellement lieu à l'élaboration collective d'un résumé de cette histoire par la classe.</p>	<p>SEhttp://www.ac-grenoble.fr/ien.st-gervais/spip.php?article513 2017-12-07 21:13 17189231</p>

<p>J'ai assisté au festival Art et Eau, 10 mn à rester dans le noir sans savoir pourquoi est-ce la faute du Maire ? Le spectacle n'a pas été à la hauteur de ce que l'on attendait, pourtant la large description du prospectus vantait de bien agréables choses. Est-ce la faute du Maire ?</p> <p>Autour de moi les gens s'impatientaient, ne comprenaient pas, et ont fini par partir bien avant la fin et moi aussi.</p> <p>Quant au récit monocorde et d'une lenteur à cauchemarder il n'a pas su retenir les spectateurs. Est-ce la faute du Maire ?</p> <p>Un fiasc"eau" mais là encore est-ce la faute du Maire ?</p> <p></s><s> Il a certes certains travers et torts mais pas tous .</p>	<p>SE http://www.periblog.fr/2011/07/le-grand-ecart-de-michel-moyrand.html 2017-12-07 21:13 16622735</p>
<p>Les éléments de divergence portent notamment sur le seuil du QI utilisé (parfois 120, parfois 140 pour isoler les surdoués du reste de la population), sur des éléments inclus ou exclus (la créativité est parfois une condition nécessaire pour considérer une personne dont le QI dépasse un certain seuil comme surdouée) ou encore sur l'hétérogénéité des résultats au test de QI (certains chercheurs, mais pas tous, excluent les personnes dont les résultats sont hétérogènes).</p>	<p>SE http://apprendreaediquer.fr/mythes-et-realites-enfants-precoces-surdoues/ 2017-12-07 20:43 14065376</p>

<p>Nous avons déjà dit que l'histoire ne conserve pas le souvenir des migrations et des guerres qui les ont établis dans ces régions. Certains historiens en ont conclu que l'occupation avait été purement pacifique; qu'au milieu des autres peuples, tous guerriers et pillards, les Slaves avec leur âme de colombe n'avaient été que de laborieux colons, laboureurs, pêcheurs ou chasseurs. Cela était probablement vrai pour certains. mais assurément pas pour tous. En tout cas, les renseignements que nous devons aux Byzantins ne confirment pas ces suppositions.</p>	<p>sSE http://www.cosmovisions.com/ChronoRus/sieMA01.htm 2017-12-10 11:46 229634790</p>
<p>Voici quelques conseils à suivre pour une bonne récupération : Se laver Cet acte est un réflexe pour certains...mais pas pour tous. Pourtant, une bonne douche après le sport permet de détendre les muscles, gagner en énergie et en tonus et surtout, nettoyer sa peau des microbes.</p>	<p>SE http://www.santemagazine.fr/actualite-les-reflexes-a-adopter-apres-le-sport-61022.html, 2017-12-08</p>
<p>retourne TRUE si la géométrie A a certains, mais pas la totalité, de ses points à l'intérieur de B.</p>	<p>SE http://www.postgis.fr/chrome/site/docs/workshop-foss4g/doc/spatial_relationships.html 2017-12-10 08:19 4157998884</p>
<p>installée en Bretagne depuis 3 ans, je participe à "COULEURS DE BRETAGNE" association qui permet aux "accro" de peinture (et bien sûr d'aquarelle) de se réunir 50 fois cette année dans différents endroits pour y peindre et récompenser certains. Mais tous, nous passons un formidable moment en plein air, ensemble.</p>	<p>SE http://www.galeriedesinternautes.com/index.php/artiste/galerie/564 2017-12-09 10:36 4116264601</p>

<p>Elle n'était pas forcément totalement seule, en y réfléchissant bien. </s><s> La forêt était habitée de toutes sortes d'animaux, certains dormaient mais pas tous... Elle pourrait sans doute les mettre à contribution.</p>	<p>SE https://www.baldursgateworld.fr/lacouronne/lacote-de-lalumiere/18723-lieu-dargyll.html 2017-12-10 16:33 4021684119</p>
<p>Une parodie postée sur YouTube par jose rivera, dont la chute inattendue risque de faire rire certains... mais pas tous !</p>	<p>SE http://www.omsmarchienne.fr/comment30s00000221.html 2017-12-07 21:51 3561888790</p>
<p>bjr tout le monde. </s><s> Voilà je suis en dt avec 9tel mais lorque je veux appeller des num tel 0811318318,0811315315 etc.....en gros les num qui commencent par le 0811 certains fonctionnent mais ceux là non.</p>	<p>SE http://actu.typepad.fr/news/2006/01/les_tarifs_des.html 2017-12-07 18:48 3190000588</p>
<p>Vous l'aurez compris, le son aussi joue la carte de l'évolution au grand regret de certains... mais pas pour moi.</p>	<p>SE 2017-12-08 13:52 2893212064</p>
<p>Ils se sentent pris au piège dans une capitale qui les hait et où ils craignent le double jeu du roi. </s> <s> Certains partent mais la plupart restent, confiants dans la parole de Charles IX qui promet de rechercher " le coupable, les consentants et les fauteurs "</p>	<p>SE http://www.henriiv.culture.fr/fr/uc/01_01_01-Lemassacre 2017-12-07 21:40 2653623069</p>

<p>Meurtres, disparitions, il ne restera bientôt plus âme qui vive au hameau de Flaujac. </s></p><p><s> le pénitent devra expier ses pêchés </s></p><p><s> Cette histoire a traversé les années, de nos jours, elle a même été oubliée par certains. </s></p><p><s> Mais pas par tout le monde, trois lycéens au lycée de Saint Céré, passionnés de spiritisme, vont apprendre à leurs dépends, qu'il vaut mieux laisser reposer en paix une âme qui sommeille depuis si longtemps.</p>	<p>SketchEngine http://www.connecting-mecenat.fr/annonces-projets-recherche_mecene_pour_moyen_metrage</p>
<p>Ce qui dessert le plus ce portable, c'est son autonomie. 96 minutes et pas une de plus .</p>	<p>http://lovely.blog.free.fr/index.php?post/2011/12/17/Batterie-FUJITSU-SIEMENS-LifeBook-T4215 2017-12-08</p>
<p>Panic Island, vous avez 2 minutes et pas une de plus pour sauver les cro-magnons et les dodos car le volcan est entré en éruption !</p>	<p>https://www.bcd-jeux.fr/61__paille-editions 2017-12-08</p>
<p>Lucia, Christina, Cindy et Johanna auront 20 minutes et pas une seconde de plus pour relever le défi d'être " fatale avec une bouche rouge " ! </s><s> Cindy est la troisième concurrente à se lancer dans cette épreuve ! </s><s> A 23 ans, l'animatrice pour enfants ne met jamais de rouge à lèvres rouge, ce qui ne facilite pas sa tâche</p>	<p>http://www.tv-replay.fr/01-12-17/les-reines-du-make-up-6play-sixieme-style-11980985.html</p>
<p>Atlan s'appuie sur le point de vue de Maïmonide, qui fixe le seuil de protection de l'embryon à 41 jours, pas un de plus , pas un de moins.</p>	<p>http://www.leava.fr/questions-reponses/science/rss 2017-12-08</p>

<p>la première fois que j'ai porté ce phone, la phrase qui m'est venu en tête c'est qu'il était pas si lourd que ça finalement, alors c'est sur quand on est habitué au galaxy s2 ou iphone 5 on sent la différence mais bon 185 gr faut pas être neuneu non plus c'est pas une enclume , faut s'inscrire direct à la muscu la !</p>	<p>https://www.tomsguide.fr/article/Nokia-Lumia-920,2-848-4.html 2017-12-08</p>
<p>" Servitorine, je te laisse 48 heures pas une minute de plus si tu ne me fournis pas la preuve de ce que je t'ai demandé j'adresse par mail a tous tes collègues ton petit film intime !</p>	<p>http://www.revesdefemme.fr/rdf/spip.php?article111 2017-12-07</p>
<p>À Châtillon-sur-Indre (Km 165) je reconnais la place sur laquelle je m'étais octroyé une bonne sieste en juillet, seulement cette fois-ci je décide d'être un peu plus rigoureux, pas question de perdre deux heures. </s><s> Je m'accorde 15 minutes, pas une de plus , réveil programmé au cas où...</p>	<p>http://cyclo-long-cours.fr/2009/11/01/pour-un-bain-de-mer-a-menton/ 2017-12-07</p>
<p>Jenny, Sophia, Elisabeth, Fatima et Alice devront trouver cette semaine le look idéal pour le thème " Séduisante avec de la dentelle " avec un budget de 400 euros et pas un centime de plus !</p>	<p>http://www.tv-replay.fr/07-12-17/les-douze-coups-de-midi-tf1-12715298.html 2017-12-07</p>
<p>La traduction L.Segond comporte 50 chapitres, alors que le processus créatif décrit dans la Genèse en écriture hébraïque, celle issue du texte samaritain, repris sous Esdras, se développe sur 10 chapitres et pas un de plus .</p>	<p>http://www.aeram.fr/ 2017-12-07</p>

<p>Conclusion La dissuasion, en effet, ce sont aussi des hommes, remarquablement compétents, à la pointe des connaissances et de la recherche pour certains, manifestant tous , où qu'ils servent, un haut niveau de professionnalisme et même d'abnégation, au service de la France.</p>	<p>SE http://www.asafrance.fr/item/libre-opinion-l-avenir-de-la-dissuasion-au-xxie-siecle.html 2017-12-08</p>
<p>L'important ici est ce que nous suggèrent les logiciens : comprendre une proposition, cela signifie être capable d'en créer un modèle. </s><s> Ce programme est pris très au sérieux par certains psychologues, qui estiment que les humains construisent des "modèles mentaux" qui les aident à raisonner. </s><s> L'idée n'est pas acceptée par tout le monde, mais elle est séduisante...</p>	<p>http://www.lattice.cnrs.fr/sites/itellier/poly_info_ling/linguistique008.html</p>
<p>[Six top executive at the New York-based company sold shares in August and September. Four of those insiders sold more than half their holdings]</p>	<p>Discourse relation sorpus p. 146</p>
<p>Commentaire: la volonté d'unir tous les peuples du monde, considérés comme frères, est une autre caractéristique de certains altermondialistes, mais pas de tous : il y a des altermondialistes, notamment parmi les réformistes, qui pensent qu'il faut conserver des nations.</p>	<p>http://www.danielmartin.eu/Politique/Altermondialistes.htm, 2017-12-21</p>

<p>Didier Janoska, in extenso : " La première année, nous avons organisé le Téléthon à six, mon frère Eric, moi-même et quatre amis. </s><s> Depuis, certains sont partis en retraite mais tous continuent à œuvrer à nos côtés.</p>	<p>http://www.oneheart.fr/videos/564c41ec8ead0e4864489a21/2013-12-03-didier-janoska-salarie-edf-s-engage-pour-le-telethon 2017-12-09</p>
<p>Merci pour cette liste exhaustive, j'en connaissais quelques uns, mais pas tous .C'est vrai qu'on s'en sort carrément mieux avec. Je suis également très intéressée par le module pour le remplissage des formulaires, si une âme charitable connaît le nom du module, je suis preneuse!</p>	<p>http://www.webrankinfo.com/dossiers/outils/extensions-firefox-referencement, 2017-12-09</p>
<p>L'humanité moderne se doit, dès à présent, de mettre tout en oeuvre pour que la connaissance soit diffusée, non pas à quelques sujets seulement, ni à quelques groupes, mais à tous .</p>	<p>http://archives.mrap.fr/index.php/Droit_et_Libert%C3%A9_n%C2%B0211_-_juillet_1962, 2017-12-08</p>

<p>Qu'est-ce qui peut donner à tous les mots d'une Langue cette empreinte, qui en fixe et qui en constate la valeur, non pour quelques Écrivains seulement, mais pour tous ceux qui parlent et qui écrivent dans cette Langue? </s><s> Qui définira les mots pour toute une Nation, de manière que cette Nation sanctionne ces définitions en les adoptant, et ne s'en écarte point dans l'usage des mots? </s></p><p><s></p>	<p>http://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire-les-neufs-prefaces/preface-de-la-cinquieme-edition-1798, 2017-12-07</p>
<p>Figure 7.9 : une DRS très simple </s></p><p><s> Cette théorie a permis de résoudre certains problèmes délicats laissés par la LPO. </s><s> Le plus célèbre d'entre eux était dû aux "donkey sentences", dont l'exemple prototypique est la phrase "chaque fermier qui possède un âne le bat".</p>	<p>http://www.lattice.cnrs.fr/sites/itellier/poly_info_ling/linguistique008.html, 2017-12-07</p>
<p>Un jour, étonné par cette récurrence, j'interrogeais mon voisin de banquette : " C'est parce que nous traversons une prison, Iwahig. " </s></p><p><s> Nous n'avions passé ni barrière, ni poste de contrôle. </s><s> Les prisonniers déambulaient le long de la route, certains prenaient le bus, d'autres faisaient de l'auto-stop. </s><s> A notre passage, ils brandissaient une grappe de noix de coco, des poissons ou des crabes à nous vendre. </s></p><p><s> Intrigué, je décidais de m'arrêter, laissant pour un temps la tribu du sud</p>	<p>http://www.alouetteong.fr/dossiers/iwahig/colonie.htm, 2017-12-07</p>

<p>Poutine a fait monter les enchères en plaçant en «état spécial d'alerte» ses forces nucléaires dimanche dernier, déclaration à la fois inquiétante et sans substance réelle – une partie des armes nucléaires sont constamment utilisables en un rien de temps.</p>	<p>https://www.20min.ch/fr/story/comment-le-conflit-va-t-il-evoluer-cinq-scenarios-possibles-452644783492 (2022-03-07)</p>
<p>Bonsoir, je viens de demander de l'aide à mon banquier et vous devinez la réponse!! </s><s> Qu'en est il vraiment de la cessation de paiement. </s><s> J'ai pris avec certains de mes créanciers fournisseurs des accords d'échelonnements que je règle pour certains mais pas pour tous . </s><s> La cessation de paiement arrive quand il y a 1 créancier non payé ou tous. </s><s> Pour mon cas je ne sais pas trop</p>	<p>http://forum-juridique.net/iris.fr/entreprise/99950-sos-jeune-chef-dentreprise.html date2017-12-09</p>
<p>Le principe de la présomption d'innocence est un principe du droit français mais, en l'occurrence, il n'est pas respecté. </s></p><p><s> Cet amendement essaie de résoudre certains problèmes – pas tous . </s><s> Il reprend la proposition qui, visant à supprimer la majoration du chiffre d'affaires taxable pour les professionnels n'ayant pas adhéré à un centre de gestion agréé, avait été adoptée au Sénat lors de l'examen du projet de loi de modernisation de l'économie [...]</p>	<p>http://www.assembleenationale.fr/13/cri/2008-2009/20090031.asp 2017-12-09</p>

Contexte : doctorant qui raconte que sa défense de thèse s'est mal passée : After our meeting (with the evaluator) he wrote me a clam sensible letter ou tlining the reuired changes, and we met or talked on the phone several times subsequently.	Quora : „Can you fail a Ph.D. thesis defense ? Réponse de Frank Popper
Jim est détenu pour des crimes de violence commis en lien avec ses activités de gang. Il a « pris toutes les charges » (plaidé coupable à toutes les accusations portées contre lui) pour éviter une longue peine à un complice adulte. Il dit avoir commis certains des crimes qu'on lui reproche, mais pas tous.	La presse 2/10/21 https://www.lapresse.ca/actualites/enquetes/2021-10-02/fusillades-a-montreal/adolescents-armes-et-dangereux.php
enfin ça c'est nos autres instructeurs qui nous a dit _ qui fallait se méfier parce que _ un les aveugles euh _ c'est pas tous des enfants de coeur et ils ont tendance à _ des fois un peu certains _ abuser de la situation	ofrom : unine08-jba
(deux parents à l'hôpital au chevet de leur enfant malade, le père annonce qu'il doit partir) Mère : you wanna leave now ? Père : I don't wanna leave. I have to.	<i>Manifest</i> , Ep. ?, S. 1, Netflix
Lila : Reviens vivre ici. Elena : C'est compliqué. Lila : Je peux m'occuper de te trouver un appartement. Elena : Si j'en ai besoin, je te le dirai. Lila : Et tu écris ? Elena : J'ai publié un livre.	Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.42 (epub)
Elena : Colombe te plaît ? Nino : Elle est sympathique. Elena : Je t'ai demandé si elle te plaît.	Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.31 (epub)

<p>Collègue : I'm famished. Lunch? [Good Lord, what is it about women with little hats? The boys...] We're going to get some lunch. Turing : (ne dit rien) Collègue : Alan ? Turing : yes ? Collègue : I said we' re going to get some lunch. Turing : (ne dit rien) Collègue : Alan ? Turing : yes ? Collègue : Can you hear me ? Turing : Yes. Collègue : I said we're off to get some... This is starting to get a little repetitive. Turing : What is ? Collègue : I had asked if you wanted to come to lunch with us. Turing : Er, no, you didn't. You said you were going to get some lunch.</p>	Imitation Game
<p>(dans le cadre de l'investigation du meurtre de deux hollandais) Angela Knippenberg : [...]We very much want to find out what happened to them. Remi Gires : What happened to them ? The same thing that happened to all of them. Paul Siemons :What do you mean by that ?(pause) <i>all</i> ? Remi Gires: <i>All</i> is more than two dutch.</p>	<i>The Serpent</i> , Ep.3, S.1, Netflix
<p>Marguerite : Faut plus que tu aies peur. De personne. Ni de Pierre. Ni de Rien. De rien. Jamais plus. Tu entends : jamais plus. Jamais. Jure-le. Paul : La lune elle réveille les oiseaux.</p>	Marguerite Duras, L'Amant de la Chine du Nord, p. 21 (epub)
<p>Marguerite : Tu as beaucoup de maîtresses ? L'amant : Comme ça... oui... de temps en temps</p>	Marguerite Duras, L'Amant de la Chine du Nord
<p>L'enfant demande ce que dit Alice de cette prostitution. -Elle dit que ça lui plaît...même beaucoup...[...]</p>	Marguerite Duras

<p>Marguerite : Je suis encore petite L'Amant : Combien d'années ? Marguerite : Seize années L'Amant : Non – il sourit – ce n'est pas vrai. Marguerite : Quinze années... quinze et demie... ça va ?</p>	Marguerite Duras
<p>Marguerite : Tu ne le sais pas, j'aime Paulo plus que tout au monde. [...] La mère : Je le sais Marguerite : Non. Tu sais pas. Rien.</p>	Marguerite Duras
<p>Marguerite : Réponds pour une fois... Pourquoi tu l' [Pierre] aimes comme ça et pas nous [Paul et Marguerite]? La mère : je ne sais pas pourquoi [...] Je n'ai jamais su. [...] Ce que je veux dire c'est que Pierre ne vaut pas la peine qu'on le sauve. Parce que Pierre c'est fini, c'est trop tard, c'est quelqu'un qui est perdu. Marguerite : C'est pour ça que tu l'aimes. La mère : Je ne sais pas bien... Sans doute. Oui, c'est aussi pour ça... Toi, c'est aussi pour ça que tu pleures. C'est pareil. [...] Mais je vous aime aussi beaucoup, Paulo et toi...</p>	Marguerite Duras
<p>Frances : vous avez peur ? Masha : Je suis terrifiée</p>	Nine perfect strangers, ep7, s1, Amazon Prime
<p>Elena : qu'est ce que ça veut dire, que Nino est d'une intelligence sans traditions ? Adele : Ca veut dire qu'il n'est personne. Et quand on n'est personne, devenir quelqu'un est plus important que tout. C'est pourquoi ce M. Sarratore n'est pas une personne fiable.</p>	Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.76 (epub)

L'Amant : Vous allez au lycée avec ces souliers-là ? Marguerite : oui L'Amant : Et avec ce chapeau aussi ? Marguerite : Oui. Aussi. L'Amant : Remarquez...il vous va très bien...le chapeau, c'est magnifique à quel point il vous va... comme s'il avait été fait pour vous... Marguerite : Et les souliers ? L'Amant : Les souliers, je n'ai pas d'avis.	Marguerite Duras
Homme : what are you doing this weekend ? Femme : (ne répond pas et a l'aire gênée) Homme : Oh sorry that's not what I meant, I'm just trying to make conversation.	<i>Behind her eyes</i> , Ep1, S1, Netflix.
(après avoir jeté un verre au sol) Fanfan : -Ne sommes-nous pas dans un film ? observa-t-elle en guise d'excuse.Puis, tout bas, elle ajouta :-On a le droit de tout faire ce soir...	<i>Alexandre Jardin : Fanfan</i> , p.92
Elena : Colombe te plaît ? Nino : Elle est sympathique. Elena : Je t'ai demandé si elle te plaît.	Elena Ferrante, <i>L'enfant perdue</i> , p.31 (epub)
Interviewer : êtes-vous dangereux ? Charles Sobhraj : la courre m'a acquitted blabla. Interviewer : vous ne répondez pas à ma question	<i>The Serpent</i> , Ep.1, S.1, Netflix
Elena : Dis-moi comment vont les filles. Pietro : Elles dorment. Elena : Je sais, mais comment vont-elles ?	Elena Ferrante, <i>L'enfant perdue</i> , p.26 (epub)
Charles : Si tu ne m'aimes plus, dis-le-moi. Juliette : Quitte Paris tant que tu en as encore le temps	<i>The Serpent</i> , Ep.7, S.1, Netflix
Elena : Dis-moi comment vont les filles. Pietro : Elles dorment. Elena : Je sais, mais comment vont-elles ?	Elena Ferrante, <i>L'enfant perdue</i> , p.26 (epub)

<p>Elena : Depuis quand est-ce que vous avez repris contact ? Vous vous êtes vus ? Nino : Mais qu'est-ce que tu dis ? Bien sûr que non ! Elena : Je ne te crois pas. Nino : Elena, je te jure que je n'ai pas vu ni parlé à Lina depuis 1963. Elena : Tu sais que son gosse n'est pas de toi ? Nino : Elle me l'a dit ce matin. Elena : Alors vous avez parlé longtemps, et de choses intimes !</p>	<p>Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.37 (epub)</p>
<p>Marguerite : Faut plus que tu aies peur. De personne. Ni de Pierre. Ni de Rien. De rien. Jamais plus. Tu entends : jamais plus. Jamais. Jure-le. Paul : La lune elle réveille les oiseaux.</p>	<p>Marguerite Duras, L'Amant de la Chine du Nord, p. 21 (epub)</p>
<p>Mère : Il te faudrait une copine, Markie. Crois-tu que je ne sais pas que tu as rompu avec cette actrice télévisuelle ? Comment s'appelle-t-elle déjà ? Marcus : Lydia Gloor. De toute façon, on n'était pas vraiment ensemble, Maman. Je veux dire : c'était juste une histoire comme ça. Mère : une histoire comme ça, une histoire comme ça ! Voilà ce que font les jeunes maintenant : ils font des histoires comme ça et ils se retrouvent à cinquante ans chauves et sans famille ! Marcus : Quel est le rapport avec être chauve, Maman ? Mère : Il n'y en a pas. [...]</p>	<p>Dicker, la vérité s</p>
<p>Charles : Si tu ne m'aimes plus, dis-le-moi. Juliette : Quitte Paris tant que tu en as encore le temps</p>	<p>The Serpent, Ep.7, S.1, Netflix</p>
<p>L'amant : Tu as faim ? Marguerite : C'est trop tard pour aller dîner dehors L'amant : Il y a des restaurants de nuit Marguerite : Comme tu veux</p>	

Interviewer : est-ce que le gouvernement des Etats-Unis a joué quelque rôle qu'il soit dans le départ de Duvalier ? L'ont-ils par exemple activement encouragé à partir ? Employé : je n'essayerais pas de vous détourner de cette conclusion	(Thomas, 1995, 71)
Employé : je n'essayerais pas de vous détourner de cette conclusion (Thomas, 1995, 71)	Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.75 (epub)
Heather : [...] Masha m'offre un monde où Zach existe. Zoé : ce serait une illusion ! Heather : Je sais. Si je sens sa présence, si je peux passer du temps avec lui, je tiendrai le coup, je pourrai continuer. Zoé : Papa, aide-moi, je te'en supplie. Napoléon : elle (Heather) n'a pas tort. Zoé : Quoi ? Napoléon : Elle l'explique bien. [...]	Nine Perfect Strangers
L'Amant : Tu as quel âge ? Marguerite : Seize ans. L'Amant : Tu es très petite pour seize ans. Marguerite : J'ai toujours été petite, je serai petite toute ma vie.	Duras, L'Amant de la Chine du nord, epub, 30
L'Amant : On va arriver à Cholen. Tu aimes Saïgon ou Cholen ? Marguerite : Je ne connais rien que les postes de brouse.	Marguerite Duras, L'Amant de la Chine du Nord, p. 21 (epub)
Marguerite : Tu as beaucoup de maîtresses ? L'Amant : Comme ça... oui... de temps en temps	Marguerite Duras
L'enfant demande ce que dit Alice de cette prostitution. -Elle dit que ça lui plaît...même beaucoup... [...]	Marguerite Duras
Marguerite : Je suis encore petite L'Amant : Combien d'années ? Marguerite : Seize années L'Amant : Non – il sourit – ce n'est pas vrai. Marguerite : Quinze années... quinze et demie... ça va ?	Marguerite Duras

<p>Marguerite : Tu ne le sais pas, j'aime Paulo plus que tout au monde. [...] La mère : Je le sais Marguerite : Non. Tu sais pas. Rien.</p>	<p>Marguerite Duras</p>
<p>L'Amant : Vous allez au lycée avec ces souliers-là ? Marguerite : oui L'Amant : Et avec ce chapeau aussi ? Marguerite : Oui. Aussi. L'Amant : Remarquez...il vous va très bien...le chapeau, c'est magnifique à quel point il vous va... comme s'il avait été fait pour vous... Marguerite : Et les souliers ? L'Amant : Les souliers, je n'ai pas d'avis.</p>	<p>Marguerite Duras</p>

<p>Daisy : Any estate would be lucky to have him [Mr. Mason]. Lady Grantham: And he'd be happy to start anew? It's a big undertaking. Daisy : Why ? Have you thought of something? You've had an idea, haven't you? Lady Grantham: Probably not. Well, maybe. I'll let you know if anything comes of it. Contexte2 (S6E4) : Mr Moseley (un autre domestique) a informé Daisy qu'une ferme (Yew Tree Farm) allait bientôt se libérer dans le village et que Lady Grantham prévoit sûrement d'y installer Mr. Mason. Daisy s'embale et partage la bonne nouvelle avec ses collègues (Mr. Moseley et Mr. Barrow). Daisy : I wish I knew how long Mr. Mason's got to wait for his farmhouse. Mr. Barrow : Is this Yew Tree Farm you're talking about ? Daisy : That's right. Mr. Mason's taking over the lease. Mr. Barrow : I don't believe so. They're [les Grantham] going to farm the land themselves. They may let the house but that's it. Daisy : What are you talking about ? Mr. Barrow : I heard them discussing it yesterday at breakfast. Daisy : Don't say it. They couldn't turn around like that, could they ? Mr. Moseley : But they've not said they'd do it. Daisy : They implied it. She implied it. (fin de la discussion, Daisy quitte la cuisine le coeur brisé.)</p>	<p>Downton Abbey, Ep2 et E4, S6, netflix</p>
<p>Bertie1 : [...] I don't suppose you'd like a drink with me? Later on. [...] Edith1 : All right. Why not? [...] Contexte2 : Edith doit annuler leur RDV, car elle a trop de travail, Bertie lui propose donc de l'aider dans son travail. Edith2 : Aren't you having dinner somewhere ? I thought that's why you hadn't suggested it.</p>	<p>DA e3s6</p>
<p>Pietro : Où es-tu ? Elena : A Rome, le train est en gare mais rien ne bouge.</p>	<p>Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.57 (epub)</p>

<p>Marguerite : Réponds pour une fois... Pourquoi tu l' [Pierre] aimes comme ça et pas nous [Paul et Marguerite]? La mère : je ne sais pas pourquoi [...] Je n'ai jamais su. [...] Ce que je veux dire c'est que Pierre ne vaut pas la peine qu'on le sauve. Parce que Pierre c'est fini, c'est trop tard, c'est quelqu'un qui est perdu. Marguerite : C'est pour ça que tu l'aimes. La mère : Je ne sais pas bien... Sans doute. Oui, c'est aussi pour ça... Toi, c'est aussi pour ça que tu pleures. C'est pareil. [...] Mais je vous aime aussi beaucoup, Paulo et toi...</p>	
<p>Elena : Dans quelques mois, ma fille aînée aura sept ans, mais elle en est déjà à sa deuxième année d'école primaire, elle est douée.</p>	<p>Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.24 (epub)</p>
<p>I'm broke, but I'm happy I'm poor, but I'm kind I'm short, but I'm healthy, yeah I'm high, but I'm grounded I'm sane, but I'm overwhelmed I'm lost, but I'm hopeful, baby</p>	<p><i>Hands in my Pockets</i>, Alanis Morissette</p>
<p>Frances : est-ce que vous avez peur ? Masha : Je suis terrifiée</p>	<p>Ep7, S1, Nine perfect strangers, netflix</p>
<p>Nino : C'est ce que je t'avais dit ?</p>	<p>Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.70 (epub)</p>
<p>Antonio : Maintenant tu dois reconnaître que j'avais raison. Elena : Raison sur quoi ? Antonio : c'était lui que tu voulais, et tu me disais que des mensonges.</p>	<p>Elena Ferrante, L'enfant perdue, p.52 (epub)</p>

<p>Hélène : Je ne peux plus supporter l'idée d'être ici pour trois ans. Je préfère mourir. Marguerite : Depuis quand tu ne le supporte plus ? Hélène : Depuis que tu as rencontré le chinois. Marguerite : Depuis trois jours alors ? Hélène : Oui... mais ça avait commencé avant, très fort.</p>	<p>Marguerite Duras</p>
<p>Franco : Les gens déprimés n'écrivent pas de livres. Ceux qui écrivent, ce sont les gens heureux, ceux qui voyagent, sont amoureux et ne font que parler, convaincus que les mots, d'une manière ou d'une autre, arrivent toujours à bonne destination. Elena : Et ce n'est pas le cas ? Franco : Non [...]</p>	<p>Elena Ferrante, <i>L'enfant perdue</i>, p.80 (epub)</p>
<p>L'Amant : Je ne vous ai jamais vu à Sadec (pi1). Marguerite : Ma mère a été nommée à Sadec il y a deux ans et moi je suis en pension à Saigon(pi2). C'est pour ça</p>	<p>Duras, <i>L'amant de la chine du nord</i>, Epub, 25-26</p>